

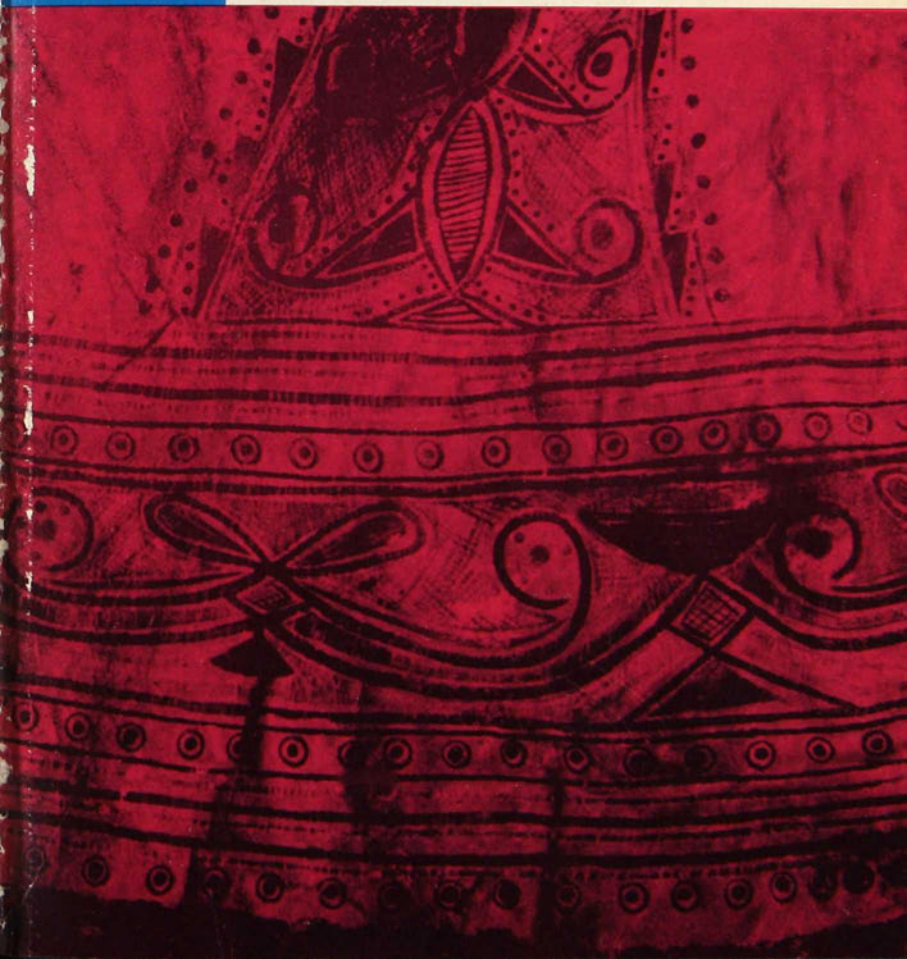

Bibliothèque Nationale du Québec

civilisation du québec

# TSHAKAPESH

RÉCITS MONTAGNAIS-NASKAPI

MADELEINE LEFEBVRE



# TSHAKAPESH

RÉCITS MONTAGNAIS-NASKAPI

A la bibliothèque nationale du Québec
Madeleine Lefebvre

**MADELEINE LEFEBVRE**

SÉRIE CULTURES AMÉRINDIENNES

D'7131219

OFF
A32A1
C5/4
15

© 1971
Dépôt légal
2ème trimestre
Bibliothèque nationale du Québec.

*À ANNICK ET MATTHEW*

## AVANT-PROPOS

Nous tenons à remercier les personnes qui nous ont assistée dans la préparation du présent document. José Mailhot, Rémi Savard, Robert Lanari, Serge Mélançon et Benoît-Noël de Tilly qui ont mis à notre disposition les récits qu'ils avaient recueillis; Joe Rich de Davis Inlet, Edward Rich, Sébastien Nuna et Daniel Pone de North West River, John Peastitute de Schefferville et François Bellefleur de La Romaine, chacun d'eux ayant bien voulu narrer pour l'enquêteur la version de *Tshakapesh* qu'il détenait; Judy Pone et Matthew Rich de North West River, Joseph Peastitute de Schefferville qui ont assuré les traductions; Nicole Magloire qui s'est chargée de la frappe du manuscrit.

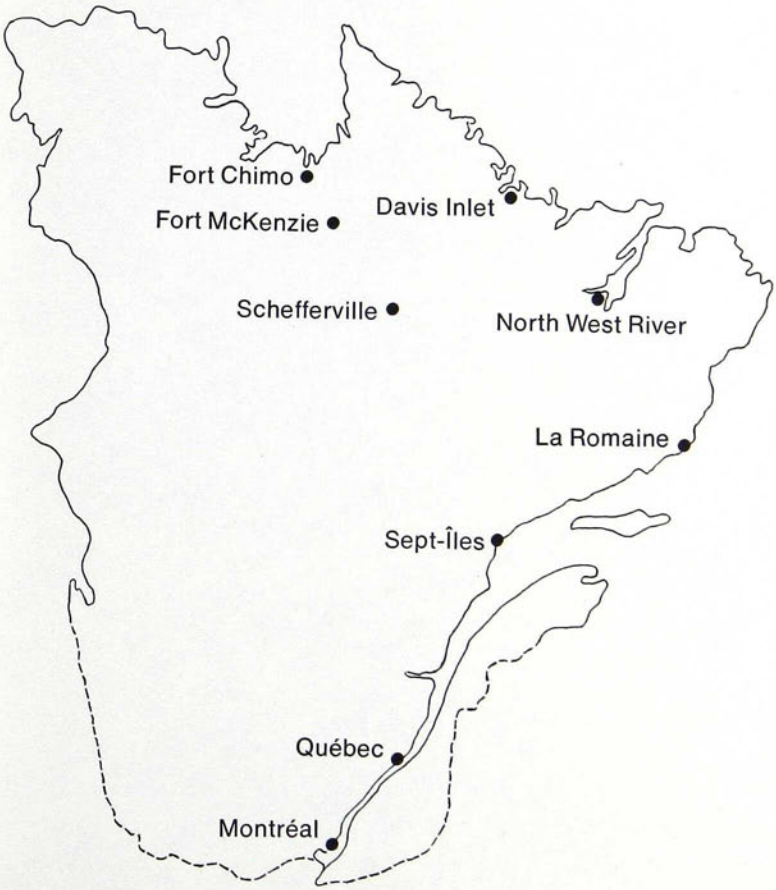
De multiples informations nous ont été fournies principalement par Matthew Rich mais aussi par nombre de gens de la communauté de North West River, et dans certains cas, par Jeannette Vollant de Schefferville.

Ce document porte la marque de l'aide compétente que nous a procurée le professeur Jacques Rousseau dont nous regrettons vivement la perte.

Nos collègues du Laboratoire d'Anthropologie amérindienne, José Mailhot, Sylvie Vincent, Rémi Savard et Claude Lachapelle nous ont assistée sous de nombreux aspects. Et c'est grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec que nous avons pu travailler à la préparation de cet ouvrage.

Figure 1

**LA PÉNINSULE DU QUÉBEC-LABRADOR**



## NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DES TERMES AMÉRINDIENS

Il importe de faire des réserves quant à la transcription des termes amérindiens qu'on a inclus dans le texte et dont on constitue un lexique ci-après. La grande imprécision de ces transcriptions réside dans le fait qu'elles ont été effectuées par trois personnes différentes, toutes non linguistes, dont un informateur montagnais-naskapi dont les transcriptions étaient souvent approximatives et peu cohérentes.

Face à un matériel aussi disparate, on a tenté de mettre au point un système de transcription. C'est ainsi que, en tenant compte du fait qu'il n'y a pas en montagnais de distinction phonologique entre les consonnes sourdes et sonores, on a opté, dans le système d'écriture, pour les consonnes sourdes.

En raison de ce qui apparaît comme la grande complexité du système vocalique en montagnais et en cri, on n'a pu arriver qu'à des transcriptions approximatives des voyelles, qui n'ont la prétention de n'être ni phonétiques ni phonologiques. Tout d'abord la longueur vocalique n'a été notée en aucun cas. Ensuite on a réduit considérablement le nombre de symboles vocaliques de sorte que le symbole **a**, par exemple, peut désigner plusieurs types de **a**. Enfin, à cause de la difficulté de l'informateur montagnais à distinguer entre un **a** et un **i**, entre un **i** et un **e**, il est probable que ces voyelles soient parfois confondues.

Symboles utilisés et leurs valeurs correspondantes:

**p** correspond phonétiquement à p ou b

**t** correspond à t ou d

**k** correspond à k ou g

**s** correspond à s ou z

**sh** correspond à sh (comme dans «chat») ou j (comme dans «jeu»)
**tsh** correspond à tsh (comme dans «chew» en anglais) ou dj (comme dans «juice» en anglais)
**m** et **n** se prononcent comme en français
**K$^{w}$** est un k labialisé qui n'a pas d'équivalent en français
**w** comme dans «huître»
**y** comme dans «hier»
**h** est aspiré et se prononce comme dans «hat» en anglais
**a** correspond, selon le cas, au a de «patte», de «âme» ou de «porte»
**i** se prononce parfois comme dans «mirage» et parfois comme dans «bit» en anglais
**e** se prononce comme dans «dé», dans «dette» ou dans «hêtre»
**u** comme dans «pull» en anglais
**o** comme dans «peau» en français
**ə** comme dans le e muet de «tenir»
L'accent tonique n'est pas indiqué.

## 1. INTRODUCTION

Les légendes des peuples fournissent depuis longtemps matière à publications. On a l'habitude des recueils où les «morceaux choisis» sont le plus souvent alignés les uns à la suite des autres, sans plus. Nous proposons au lecteur quelque chose de différent; un seul mythe fait l'objet de notre «recueil». Sept conteurs en ont fait la narration, chacun à sa façon. Nous publions chacune de ces narrations, les considérant aussi «authentiques et valables» les unes que les autres. Aux textes de ces récits nous ajoutons des commentaires. Ceux-ci consistent en ce qu'on pourrait appeler un lexique sans lequel, ignorant la culture des Montagnais-Naskapi, on aurait du mal à saisir de quel vocabulaire se sert le mythe pour articuler son message.

*Tshakapesh*, tel est le mythe dont nous présentons sept narrations.

### 1.1 – Lieux de provenance des variantes

Quatre d'entre elles ont été recueillies à **North West River,** Labrador, une à **Schefferville** et deux à **La Romaine**[1]. Ce matériel est demeuré jusqu'à ce jour inédit sauf pour ce qui est d'une des variantes de North West River, celle du conteur Joe Rich, dont P. Desbarats (1969: 55-63) n'a publié qu'en partie une première traduction libre non encore revisée:

1. La version de Schefferville a été recueillie en 1967 par Serge Mélançon, celle de La Romaine (numérotée $V_6$), la même année par Benoît Noël de Tilly et celles de Davis Inlet et de North West River, l'une (la version Daniel Pone) par José Mailhot en 1963 et les autres par Robert Lanari et Madeleine Lefebvre, en 1967. C'est dans le cadre de «terrains» consacrés principalement à la collecte de récits mythiques que ces narrations ont été enregistrées. Le travail qui était sous la direction du professeur Rémi Savard et d'une étudiante graduée, José Mailhot, du département d'Anthropologie de l'Université de Montréal, a été financé par la Compagnie Electrovert. Nous référons aux documents de cette équipe de recherche sous le sigle E. de R. 1967. La seconde variante de La Romaine a été recueillie par Rémi Savard en 1970.

### 1.2 – Les conteurs

Les quatre conteurs des variantes que nous avons numérotés $V_2$, $V_3$, $V_4$ et $V_5$ ont été rencontrés à North West River, Labrador, durant l'été 1967. Ils y vivaient tous «en permanence», sauf le conteur de $V_2$, Joe Rich, qui, étant temporairement descendu à North West River[1], est retourné depuis à **Davis Inlet.** Mais leur affiliation aujourd'hui devenue plus stable respectivement aux bandes de North West River et de Davis Inlet obéit à un courant qui n'est que fort récent. En effet, comme le montre Leacock (1955: 31-47) pour les Montagnais-Naskapi de l'est, l'appartenance à la bande était autrefois fort instable. Quelques notes biographiques et des bribes de généalogie relatives à chacun des conteurs suffiront à le montrer.

Ainsi, **Joe Rich,** (conteur de $V_2$) né vers 1900, a vécu tantôt à Fort Chimo, tantôt à Davis Inlet et tantôt à North West River. Sa mère a déjà appartenu à une bande de la côte fréquentant la mission de Musquarro, sa grand-mère paternelle, à celle de Mingan et son grand-père paternel, dont la mère était esquimaude, a vécu à Fort Chimo.

**Edward Rich,** (conteur de $V_3$) né en 1911, descend de ces mêmes grand-parents paternels que nous venons de mentionner; il est le cousin parallèle de Joe Rich. Sa mère a déjà été affiliée à la bande de Sept-Îles et s'est mariée à Davis Inlet. Le conteur y est né et y a vécu, faisant quatre fois le voyage Davis Inlet – Sept-Îles entre les années 1934 et 1937, période pendant laquelle il se marie. Au moment où il rencontre sa future épouse, elle voyage vers Sept-Îles avec un groupe de N.W.R. Ils se marient à Davis Inlet où ils demeurent pendant deux ans, puis descendent à N.W.R. où ils habitent depuis 1938.

**Sébastien Nuna** (conteur de $V_4$) né vers 1920, vient de Sept-Îles en 1941 rejoindre ses beaux-parents établis à N.W.R. deux ans plus tôt. Il y vit depuis avec sa famille. Sa mère avait à un moment donné été affiliée à la bande de N.W.R.

**Daniel Pone,** (conteur de $V_5$) né vers 1930, dont la mère a déjà appartenu à la bande de Sept-Îles et le grand-père maternel de celle-ci à celle de Michikamau, vit maintenant à N.W.R.

1 Dans la suite du texte, nous utiliserons le sigle N.W.R. pour désigner North West River.

Ces quelques notes éparses suffisent à montrer qu'on ne peut retenir comme critère pertinent d'explication des minimes écarts entre les quatre narrations l'appartenance des conteurs à des bandes différentes. D'après Leacock (1954) en effet, les bandes du nord-est du Labrador se distinguent de celles du sud-ouest tant du point de vue économique et territorial que du point de vue de l'organisation sociale. En tenant compte de l'exogamie traditionnelle et de l'extrême mobilité du personnel des bandes de l'est (Leacock, 1955), on peut concevoir que tous les groupes montagnais-naskapi situés à l'est de Sept-Îles appartenaient jusqu'à très récemment au même groupe maximal d'inter-mariages à l'intérieur duquel il serait arbitraire de distinguer des sous-unités culturelles.

Quant au conteur de $V_1$, **John Peastitute,** il appartient au groupe d'Indiens déménagé de Fort McKenzie à Schefferville en 1955.

$V_6$ qui nous provient de La Romaine est d'un **conteur anonyme** et a été recueillie dans des conditions précaires. Ainsi, nous ne disposons, pour cette variante que d'un texte écrit en français. Le conteur de $V_7$, **François Bellefleur,** est né en 1903. Établi à La Romaine depuis une dizaine d'années, il a passé sa vie à chasser au Lac à la Loutre, à une centaine de milles au nord de La Romaine, avec son grand-père paternel, Pien Bellefleur de qui il tient son récit. L'un de ses bisaïeuls a déjà fréquenté North West River.

### 1.3 – Traitement des données

Toutes les narrations (sauf $V_6$) ont été soumises au traitement suivant:

1) enregistrement en montagnais-naskapi.

2) traduction libre écrite en anglais: $V_1$ par Joseph Peastitute, $V_2$, $V_3$ et $V_7$ par Matthew Rich, $V_4$ et $V_5$ par Judy Pone.

3) transcription de $V_7$, des récits de N.W.R. et de Davis Inlet en montagnais-naskapi (par M. Rich).

4) traduction anglaise juxta-linéaire des transcriptions montagnaises (par M. Rich).

5) traduction française (par l'auteur).

Toutefois pour ce qui est de $V_4$ et $V_5$, des incidents regrettables sont venus perturber le déroulement des étapes 3) et 4) du travail. Ainsi nous avons dû nous contenter des traductions libres de J. Pone, sauf pour les épisodes A, B et F qui ont été soumis à toutes

les phases du processus grâce au patient travail de M. Rich. Nous disposions donc pour la présente publication des transcriptions complètes de $V_2$, $V_3$ et $V_7$, et partielles de $V_4$ et de $V_5$. Nous regrettons vivement que certains problèmes phonologiques non résolus ainsi que la nécessité d'une revision des traductions juxta-linéaires empêchent la publication immédiate de nos documents en montagnais-naskapi. Quant à la variante de Schefferville ($V_1$), elle n'a pu être soumise aux étapes 3) et 4).

### 1.4 – Un récit à épisodes

Nous qualifions le récit que nous présentons de récit à épisodes, i.e. que le même personnage est mis en scène dans diverses aventures successives dont chacune forme une unité de narration. Si nous voulons donner des titres à chacun de ces épisodes, ils pourraient être les suivants:

Épisode A: *Tshakapesh* échappe à une mort pré-natale;

Épisode B: *Tshakepesh* venge ses parents;
B': Le jeu de balle[1];

Épisode C: La chasse aux castors;
C': L'enlèvement de la soeur;

Épisode D: La balançoire;

Épisode E: La belle-mère vorace;

Épisode F: Le poisson avaleur;

Épisode G: Vers le monde céleste.

Nous avons nous-même effectué ce découpage en épisodes à partir des observations suivantes:

1) Le récit est rythmé par les sorties répétées de *Tshakapesh* allant chasser les écureuils;

2) Ces sorties sont suivies d'actes performés à répétition sur le même «modèle» narratif, soit en général ceci[2]:

1. L'épisode du jeu de balle fait apparaître en $V_4$ la tête de l'ours que *Tshakapesh* avait tué dans l'épisode précédent (épisode B). C'est pourquoi nous avons noté cet épisode B' marquant ainsi son lien avec l'épisode B. L'autre variante où le jeu de balle apparaît aussi ($V_7$), n'est toutefois pas explicite quant à l'identité de la tête d'ours et ne présente pas les deux épisodes en succession immédiate. De même l'épisode relatif à l'enlèvement de la soeur se présentant comme une suite de l'épisode C, nous l'avons noté C'.

2. Ce n'est qu'à la fin du premier épisode que *Tshakapesh* sort chasser les écureuils. L'épisode initial ne se trouve donc pas concerné par ce modèle.

Tableau I

«Modèle» narratif de *Tshakapesh*

| Personnages | Aspect évaluatif[1] | Aspect référentiel[2] |
|---|---|---|
| *Tshakapesh* / sa soeur | prohibition / soumission verbale | enquête / information |
| *Tshakapesh* | violation réelle | démarche |
| étrangers / *Tshakapesh* | leurre indice défaite / leurre indice victoire | rencontre |
| *Tshakapesh* | conjoints ou objets rapportés | acquisition |
| La soeur / *Tshakapesh* | reproches / justification | entretien de *Tshakapesh* avec sa soeur |

3) La comparaison des sept chaînes syntagmatiques des récits pris chacun comme un tout permet d'apercevoir des «blocs mobiles» que les différentes narrations présentent dans des ordres variables. Le tableau suivant en fait état.

1. Aspect évaluatif: ce qui a rapport à la coloration particulière que le référentiel (cf. note 2) prend dans le texte.

2. Aspect référentiel: ce dont il est question dans le récit, les actions qui y sont racontées.

Tableau II

Ordre des épisodes, selon les narrations[1]

| $V_1$ | $V_2$ | $V_3$ | $V_4$ | $V_5$ | $V_6$ | $V_7$ |
|---|---|---|---|---|---|---|
| A | A | A | A | A | A | A |
| B | B | B | B | F | F | B |
| D | C | E | F | B | B<br>B' | F |
| E | D | D | D | E | E | C |
| C | E | CC' | C | D | C | E<br>B' |
| F | F | F | E | C | D | D |
| GC'G | GC'G | G | G | G | G | G |

1. $V_1$: conteur: John Peastitute, Schefferville
   $V_2$: conteur: Joe Rich, Davis Inlet
   $V_3$: conteur: Edward Rich, North West River
   $V_4$: conteur: Sébastien Nuna, North West River
   $V_5$: conteur: Daniel Pone, North West River
   $V_6$: conteur: anonyme, La Romaine
   $V_7$: conteur: François Bellefleur, La Romaine

**Remarque**

Les épisodes A et G sont toujours respectivement premier et dernier. B et F se juxtaposent aux deux épisodes excentriques. B' n'est présent que dans les variantes de La Romaine. La position des épisodes dans le groupe CDE est fort mobile. C' n'est présent que dans trois des narrations, tantôt s'accollant à C, tantôt s'insérant à l'intérieur de l'épisode G. On notera l'inversion qui se produit de C' à B': aucune variante ne contient à la fois ces deux épisodes où il est question tantôt de l'enlèvement de la soeur (C'), tantôt de l'enlèvement d'un conjoint bon joueur de balle, pour la soeur (B').

### 1.5 – Le personnage-récit *Tshakapesh*

Le récit que nous présentons en sept variantes[1] met en scène le personnage *Tshakapesh*. Celui-ci est présent dans la mythologie de presque toute l'aire algonquine (cf. Luomala, 1940), la prononciation du terme qui le désigne variant avec les dialectes locaux. Il nous a été impossible d'obtenir à North West River quelque traduction de ce terme, ancien selon Speck (1935a: 54), et dont l'étymologie nous demeure inconnue. Cet auteur propose toutefois les significations suivantes: «petit homme» ou encore «jeune homme traînant une corde derrière lui», Tsəka'bec (prononciation notée par Speck à Mistassini) étant apparenté dans cette seconde hypothèse à Tsəka'beo, «celui qui traîne une corde». Speck (1925: 3-5) avait d'ailleurs obtenu de ses informateurs «homme fini», aux Escoumains et «jeune homme traînant une corde» ou encore «homme qui tire une corde derrière lui», dans la région Mistassini – Lac St-Jean. Le conteur de Schefferville dont nous présentons le récit traduit *Tshahapash* par «araignée». Il suggère ainsi la même idée de fil traîné qui référerait au dernier épisode de nos sept variantes, quand *Tshakapesh* ayant soufflé sur l'arbre ou sur sa flèche qui lui servent en quelque sorte d'échelle ou de corde, atteint les régions célestes.

1. Nous référons parfois à des variantes autres que les sept présentées ici, et provenant de la même «aire culturelle montagnaise», soit:
— Québec (Le Jeune, 1637)
— Davis Inlet (Strong, 1934)
— Les Escoumains (Speck, 1925)
ainsi que de Mistassini (Speck, 1925 et 1935b et Lips, 1951). On pourra consulter la carte de distribution des récits concernant le piégeage du soleil que trace Luomala (1940): 6 et biblio., p. 53-55), entre autres pour le continent nord-américain. Même si nous ne souscrivons pas à la thèse diffusionniste qui inspire ce travail, nous ne le considérons pas moins comme une source précieuse de renseignements.

Le personnage *Tshakapesh* assume le rôle de ce qu'on a appelé un héros civilisateur (Boas, 1898: 1-18; Speck, 1935a: 20 et 53-54; Radin, 1958: 143) ou héros culturel. Speck (1935a) accorde de nombreuses pages à Tsəka'bec alors qu'au sujet d'un autre personnage mythique, il ne fait qu'écrire: «Kwakwadjə'o, «wolverine» (eastern Naskapi) although animal in form, seems to be a personage of malignant disposition» À North West River ainsi qu'à Schefferville[1], c'est pourtant *Kwekwatshew* dans son rôle de «trickster» qui est la figure dominante de la mythologie, et dont la chaîne de récits ne se termine jamais, disent les conteurs. Si on considère l'ensemble des narrations qui nous ont été faites à North West River, *Tshakapesh* n'en constitue qu'un faible segment. Son importance toutefois nous apparaît considérable. En effet, le personnage et son histoire dont la narration est une des plus longues qui soient faites en une séance, semblent être des mieux connus autant des adultes que des enfants.

Tentant d'assigner un ordre de succession aux événements mythiques, F. Bellefleur, conteur de La Romaine, croirait que *Tshakapesh* est venu après le personnage *Mesh* lequel a causé le déluge. Il aurait toutefois précédé *Kwekwatshew,* le carcajou[2].

*Tshakapesh* est un personnage étrange muni de pouvoirs chamanistiques dont celui de modifier sa taille à volonté, et qui semble s'être donné pour mission d'exterminer les cannibales. Dans les quatre récits recueillis à N.W.R., les gens à qui il va rendre visite le désignent par le terme *mantew,* que les traducteurs rendent plus ou moins justement par «l'étranger».

La croissance de *Tshakapesh* se fait rapidement et par bonds, n'obéissant en rien aux rythmes normaux, comme d'ailleurs sa naissance prématurée et irrégulière. Cette caractéristique du personnage pourrait bien offrir une indication de son rôle comme régulateur du temps.

La présence de la soeur auprès du héros est constante. Celle-ci se conformera tout au long du récit au rôle salvateur que dès le premier épisode, elle assume vis-à-vis de son frère cadet. Ses interventions, tant pour informer que pour interdire, n'ont d'autre fonction narrative que de sauver la vie sans cesse menacée de *Tshaka-*

1. Nous parlons ici bien entendu du groupe venu de Fort McKenzie en 1955 et auquel appartient le conteur John Peastitute.

2. Rémi Savard, notes de terrain, 1970.

*pesh.* D'une part, chaque interdiction qu'elle formule, en appelant une transgression, engendre un nouvel épisode permettant la poursuite du récit. Les interventions successives de la soeur, d'autre part, en procurant à *Tshakapesh,* avant chacune de ses randonnées, une information adéquate sur ce qui le menace, lui rendent possible un recours au procédé du piège par où il échappe à une mort certaine, ménageant la possibilité de nouvelles aventures. Ainsi le recours à la soeur n'a-t-il d'autre fonction narrative que d'assurer la survie et du personnage et du récit. Mais jusqu'à quand la soeur prolongera-t-elle son action salvatrice? C'est *Tshakapesh* qui se charge de la réponse: «Les générations futures vont désormais me voir et vont dire: c'est *Tshakapesh*». Ainsi quand le récit aura fixé Tshakapesh dans la lune, il pourra s'arrêter non sans nous avoir indiqué qu'il reprendra de plus bel comme il avait commencé: «Quand nous voyons l'homme dans la lune, nous disons: Voilà *Tshakapesh!*» Ainsi termine en effet le conteur de $V_2$.

### 1.6 – La catégorie du récit

Les Montagnais-Naskapi distinguent deux catégories de récits, appliquant à chacun soit le terme *atnokən,* soit le terme *tapatshimun.* «Et selon eux, le premier réfère à ce qui est arrivé dans les temps immémoriaux; le second pourrait s'identifier à la nouvelle et relate ce qui est arrivé à quelqu'un» (Lefebvre, 1969). Il semble que cette distinction opérée entre deux catégories de récits soit fort répandue, sinon généralisée, chez les Amérindiens (cf. Boas, 1914; Radin, 1958: 97-98; Lévi-Strauss, 1960: 133-134; Hallowell, 1960: 215-216).

Les conteurs dont nous présentons les récits sont d'accord pour qualifier *Tshakapesh* d'*atnokən.* L'unanimité ne se fait pas aussi facilement sur tous les récits, certains laissant les conteurs hésitants ou encore subissant des interprétations divergentes.

### 1.7 – Le mythe comme ensemble de ses variantes

Pourquoi présenter plusieurs variantes du même mythe? Pour plusieurs raisons. D'abord nous croyons qu'il n'y a pas de variante privilégiée qui serait plus «vraie» que les autres. Lévi-Strauss qui s'est employé de façon originale à la lecture des mythes (1964; 1967; 1968) pouvait dès les années cinquante affirmer au sujet des variantes d'un même mythe: «l'expérience prouve que les écarts différentiels, qu'on ne manquera pas d'observer, offrent entre eux des corrélations significatives qui permettent de soumettre leur ensemble à

des opérations logiques, par simplifications successives, et d'aboutir finalement à la loi structurale du mythe considéré» (idem, 1958: 241). En présentant sept narrations, quoique fort semblables, du même mythe, nous voulons verser de nouvelles pièces au dossier *Tshakapesh,* considérant chacune comme pouvant contribuer à la compréhension du problème posé par ce mythe.

De plus, le lecteur attentif pourra déjà, de façon intuitive, noter certaines transformations qui ont cours d'une narration à l'autre: variations dans l'ordre de présentation des épisodes et limites de ces variations (cf. tableau II); position et traitement non uniformes de certains éléments comme la tête d'ours, la toison, etc.; présence ou absence de certains développements; substitution d'objets technologiques modernes, pointe d'acier, sac à amorces, etc., à d'autres qui sont de tradition ancienne.

En comparant quelques versions, on peut également se rendre compte de l'art de chacun des conteurs, du rythme qu'il imprime à sa narration et que nos traductions ont tenté, autant que faire se peut, de respecter.

Ne pouvant malheureusement présenter les textes en langue indigène, nous tenons à observer au moins une règle minimum: celle-ci consiste à livrer les récits sans altérations ni raccourcis, quelque obscurs ou étrangers que puissent nous apparaître certains passages. L'étude des mythes a montré que, sous ce qui peut ne sembler au lecteur occidental que fantaisie désordonnée, se cachent des règles que seul un long travail d'analyse permet de découvrir. En comparant différentes versions du même mythe, chacun pourra déjà pressentir que les différences qu'on y observe ne sont pas dues au hasard.

## 2. LES RÉCITS

### 2.1 – Variante no. 1

Conteur: John Peastitute
Traducteur: Joseph Peastitute
Provenance: Schefferville[1], 1967
Collecte: Serge Mélançon

### *TSHAHAPASH*

2.1.1 – Épisode A

Il y avait un homme qui vivait avec sa fille et sa femme, ils étaient trois. Un jour il dit à sa fille: «J'ai l'intention de faire un canot. Il y a des bouleaux dans la montagne, nous irons les chercher. Je les écorcerai et je ferai un canot, ce sera notre bateau». La fille dit: «D'accord» et l'homme dit à sa femme: «Viens avec moi». Alors ils partirent, la femme alla avec son mari et la fille garda le campement. Quand le soleil se coucha [sic], le père de la jeune fille ne revenait toujours pas. Elle était encore en train de l'attendre. Il ne revenait toujours pas et sa femme était enceinte d'un fils. Cette femme allait avoir un bébé dont le nom serait *Tshahapash*, **l'araignée.** Le garçon n'était pas encore né. Or c'est *Katshitushk* que l'homme et la femme avaient rencontré. Et tous deux étaient morts. *Katshitushk* les avait mangés. Et le nom du garçon était l'araignée. Lui ne fut pas mangé. *Katshitushk* retira l'utérus et le jeta au loin. Il se contenta de le jeter et ne dévora que la mère et le père. Alors ceux-ci n'étaient plus.

Le soleil descendait et la fille se dit: «Je vais aller chercher mon père et ma mère». Alors elle partit à leur recherche. Elle arriva à

1. Il y a deux groupes d'Indiens de langue algonquine à Schefferville. Le conteur appartient au groupe venu de Fort McKenzie s'établir à Schefferville en 1955.

l'endroit où quelqu'un les avait tués. Sa mère avait été entièrement dévorée, son père aussi. Il ne restait plus rien sur le sol. «Quelqu'un a tué mon père et ma mère», se disait-elle. Puis elle vit quelque chose qui dépassait de la neige. Elle s'en approcha. Alors elle vit et elle sut que c'était un bébé qui était dedans. Elle le ramassa. Elle déchira l'enveloppe et elle vit un bébé. Celui-ci n'était pas endommagé. Alors elle pensa: «C'est mon frère». La jeune fille songeait. «Comment pourrais-je l'amener à la vie?» Alors elle prit son frère, et le déposa dans un petit chaudron qu'elle tenait. C'est ce qu'elle avait à la main, alors elle mit le bébé dedans. Après qu'elle l'y eut déposé, le bébé se mit à bouger. Elle posa un couvercle sur le chaudron, puis elle rentra au campement.

Une fois chez eux, le bébé bougeait comme un homme. Il bougeait. Et elle gardait son frère. Elle songeait: «Comment pourrais-je l'amener à vivre?» Elle l'avait mis dans le chaudron, et le bébé grandit et fit tomber le couvercle qui se détacha du chaudron. Le bébé grandissait très vite.

### 2.1.2 – Épisode B

*Tshahapash* grandissait et maintenant il savait parler. Alors il dit: «Soeur». La fille répondait chaque fois: «Frère». Il dit: «Soeur, d'où est-ce que je viens? Comment pouvons-nous naître sans père ni mère?» La jeune fille dit: «Frère, notre père et notre mère ont été tués par quelqu'un alors que tu étais dans le ventre de notre mère, quand tu n'étais pas encore né. Ils ont été tués par quelqu'un. Tu n'as pas été dévoré, tu as été jeté au loin. Ensuite je t'ai cherché; puis je t'ai trouvé, et je t'ai amené au campement». Elle racontait ce qu'elle avait fait pour lui. Alors le garçon sut ce qui s'était passé. Il dit: «Oui. Soeur, puis-je faire une tente à suerie?»[1] La jeune fille dit: «Oui». Elle ne lui refusait jamais rien. C'est ce qu'il fit. Il construisit une tente à suerie, puis il y entra. Il riait sous la tente... Ensuite, il dit: «Soeur, casse la tente, casse-la». Alors elle cassa tout cela. Avant d'être démolie, la tente était couverte de terre. Il était assis et il était grand maintenant. C'est qu'il était vraiment

1. «Le rite de la suerie, si répandu chez les peuplades de la famille linguistique algonquine, est un trait beaucoup plus général que l'on retrouve depuis l'océan glacial arctique — sauf quelques bandes esquimaudes, — et jusqu'au Mexique où les Aztèques l'ont pratiqué. S'il sert fréquemment de remède physique, c'est d'abord une médication de l'âme et un moyen d'influencer l'esprit des animaux». (Rousseau, 1953: 152).

petit avant d'entrer. Il était devenu presque aussi grand qu'un homme. Il se façonnait lui-même. Et la jeune fille ne disait rien.

Puis un matin il sortit. Il dit: «Soeur, puis-je me tailler des arcs et des flèches, puis-je fabriquer mon arc?» Il n'était pas aussi grand qu'un homme. Il n'était pas très fort, mais il n'était pas faible. Quand il faisait quelque chose, il le faisait très vite. La fille dit: «Oui». Alors il partit à la recherche de mélèzes, puis il en équarrit un. Ces arbres sont très hauts. Et il existe des arbres qui ont l'air lisse, c'est ce qu'il voulait utiliser pour faire ses flèches. Il les aplanit, puis fit des pointes pour ses flèches. Il les rendit lisses, il allait s'en servir comme flèches. Puis il rentra chez lui. Il possédait trois flèches. Au campement il y avait à manger. Le repas avait été préparé pendant qu'il était parti. Dès qu'il fut entré, il mangea. Après avoir mangé, il dit à sa soeur: «Va chercher mon arc, je vais le travailler avec un couteau». Il avait le couteau de son père, il l'avait. Alors sa soeur alla chercher l'arc. Elle s'aperçut que son frère s'était contenté de l'équarrir. Alors la fille dit: «Ce n'est pas ainsi que l'on fait un arc.» «Cela n'a pas d'importance. Apporte-le-moi.» Alors elle transporta l'arc dans la tente. Puis il le travailla. Il fabriquait son arc. Il n'avait pas l'intention de le faire beau. Alors il dit: «C'est parfait, emporte-le dehors.» Elle l'emporta à l'extérieur. «Apporte-moi mes flèches», et elle les lui apporta. Alors il les travailla mais il n'avait pas l'intention de faire de belles pointes, il se contenta de les polir. Il dit à sa soeur: «Apporte-moi cette corde.» Il voulait l'utiliser pour achever son arc. Tout en arrangeant ses flèches, il dit: «Soeur, [à propos de] notre père, quel est le nom de l'animal [qui l'a tué]?» – «Frère, cet animal est énorme. Il s'appelle *Katshitushk,* dit-elle, cet animal est énorme.» *Tshahapash* dit: «Oui», puis il ne dit plus rien [sur ce sujet]. «Soeur, puis-je aller chercher des écureuils? Je me promènerai dans les environs», dit-il. La jeune fille accepta. Tout en se promenant, il était à la recherche de *Katshitushk.* Il arriva à l'endroit où son père et sa mère avait été tués. Il y avait une grosse pierre. Il y alla et y cacha son arc et ses flèches, les mettant dans un trou et les recouvrant de neige. Puis il s'allongea sur la roche, chantant:

*Katshitushk*
je cherche *Katshitushk*
je chante *Katshitushk.*

Quelqu'un dit soudain: «Qui est-ce [qui chante]?» Puis l'ours noir apparut, il s'approcha et vit quelqu'un étendu par terre. Le garçon dit: «Es-tu *Katshitushk?*» L'ours répondit: «Non, ce n'est pas moi.» – «Rentre chez toi, je veux voir *Katshitushk,* c'est lui que je cherche, lui dit *Tshahapash.* Alors l'ours s'en alla et un animal s'informa auprès de lui, disant «Que fait-il?» L'ours répondit: «*Tshahapash* m'a dit: ce n'est pas toi que je veux, je veux *Katshitushk. Katshitushk* dit alors à l'ours blanc d'aller voir *Tshahapash.* L'ours blanc se rendit donc auprès du garçon qui le vit venir. Quand il fut tout près, *Tshahapash* l'appela: «Es-tu *Katshitushk?*» lui demanda-t-il. L'ours blanc répondit: «Non», à quoi *Tshahapash* répliqua: «Je cherche *Katshitushk.* Alors l'ours blanc s'en retourna et *Katshitushk* lui demanda: «Que fait-il?» – «Il cherche *Katshitushk* et il m'a dit de rentrer chez moi», répondit l'ours blanc. Alors *Katshitushk* s'informa: «Comment est-il?» – «Il est très petit, dit l'ours blanc, il est étendu au sommet d'une roche, il est tout petit, tout maigre et élancé.» – «Je vais le trouver», dit *Katshitushk.* Puis il se leva il était très grand. Quand il se levait toute la terre tremblait. *Tshahapash* n'avait pas oublié que la tête de *Katshitushk* atteignait le milieu des grands arbres. Alors il pensa que c'était lui et ne bougea pas. Il ne bougeait pas, il faisait semblant d'être mort. Alors *Katshitushk* arriva près du garçon qui était au sommet de la roche. *Katshitushk* dit: «Est-ce là celui qui cherche *Katshitushk?* Il est vraiment très maigre.» *Tshahapash* écoutait et commençait à s'endormir. *Katshitushk* frappa le graçon avec sa trompe, c'est ce que *Tshahapash* avait prévu. Il pensait: «J'espère que tu vas me frapper avec ta trompe.» Il arriva près de son arc: *Katshitushk* projeta *Tshahapash* avec sa trompe, et celui-ci tomba à l'endroit où étaient cachés son arc et ses flèches, et se redressa, disant: «Il n'y a pas moyen de dormir tranquille!» Alors *Katshitushk* le regarda; *Tshahapash* prit ses flèches, il sortit son arc et ses flèches [du trou où il les avait cachés]. Puis il dit: «Mon père et ma mère ont été tués par quelqu'un.» *Katshitushk* dit alors désignant un gros arbre: «Je suis aussi dur que cela.» *Tshahapash* alors prêt à décocher sa flèche, tira sur l'arbre et l'atteignit. L'arbre tomba en morceaux. *Katshitushk* remarqua: «Ce n'était pas tellement dur, ce n'était pas tellement dur.» Il y avait une pierre au sommet de la montagne, *Katshitushk* dit: «Cette pierre est aussi dure que moi.» Il lui montrait la pierre. *Tshahapash* ramassa son arc. Il tira et la pierre s'écroula. Alors *Katshitushk,* effrayé, fit demi-tour. *Tshahapash* n'avait plus qu'une

flèche. Quand *Katshitushk* se retourna, il lui tira dans le dos. *Katshitushk*, le dos fracassé, tomba. Il se mit à ramper. *Tshahapash* récupéra toutes les flèches qu'il avait lancées, puis il les décocha de nouveau sur le dos de *Katshitushk*. Alors celui-ci dit: «Oui, tu as réussi» *Katshitushk* était presque mort. Avant de mourir il dit: «Tu m'as tué, voilà ce que tu m'as fait. Tu vas me dépecer. Découpe mes oreilles, c'est ce que tu utiliseras comme couverture.» Alors *Tshahapash* le dépeça entièrement. Puis il se servit de ses oreilles [comme couvertures]. Il avait les deux oreilles attachées ensemble.

Il rentra au campement et les déposa près de la porte. Sa soeur lui donna à manger. *Tshahapash* lui dit: «J'ai rapporté quelque chose. Tu peux t'en servir.» Alors sa soeur alla le chercher. C'étaient de grandes choses poilues. La jeune fille était effrayée. Elle recula et rentra dans [la tente]. Elle dit: «Frère, qu'est-ce que c'est que ça?» *Tshahapash* dit: «Notre père et notre mère ont été tués par quelqu'un. Ce sont ses oreilles, je l'ai tué. Apporte-les dans [la tente] et arrange-les. Tu pourrais m'en faire des couvertures. Tu pourrais te servir de l'une et moi de l'autre.» Elles étaient grandes. La jeune fille les déposa dans la tente. Puis elle les cousit pour en faire des couvertures.

2.1.3 – Épisode D

Le lendemain matin, *Tshahapash* entendit quelque chose. «Soeur, qui se balance là-bas?» – «Frère, n'y va pas, ils sont fous. Si tu vas près d'eux, ils vont te faire faire un tour de balançoire. Ils ont fait un feu là-bas et ils ont suspendu un énorme chaudron. Ils te font balancer, puis ils coupent la corde. Celui qui est sur la balançoire tombe dans le chaudron. L'eau [qui s'y trouve] est bouillante et l'homme meurt parfois.» – «Oh, soeur, je ne m'en approcherai pas. Je suis tout effrayé par ton histoire», dit *Tshahapash*.

Après s'être habillé, il s'y rendit. Ils le virent descendre de la colline. Ses raquettes étaient très grandes, son arc aussi, mais il semblait très maigre et mince. Ils dirent: «Voici venir un ami.» — Il n'avait pas écouté sa soeur —. Ils dirent: «Eh, étranger, veux-tu faire un tour de balançoire?» Alors *Tshahapash* vit le chaudron. Il déposa ses flèches [de façon à ce qu'elles soient] debout, quant à son arc, il ne le posa pas par terre. Avant d'y aller, il enduisit tout son corps de l'onguent de sa soeur. C'est ce qu'il fit. Il en mit sous ses bras. Il arrangea sa ceinture pour qu'elle ne puisse pas tomber. Il était prêt à se balancer. Il n'avait pas enlevé ses raquettes. Il avait son

arc à la main et il n'avait pas enlevé ses raquettes. Alors il dit: «Voici ce que vous allez faire. Vous allez couper cette corde et je vais tomber dans votre chaudron. Une fois tombé, je vais bouillir. Asseyez-vous alors tout autour quand je serai en train de bouillir.» Puis, il se balança très vite et l'un d'eux coupa la corde. Au moment où *Tshahapash* arrivait au-dessus du chaudron, il y sombra. Il avait alors envie de pleurer. Il n'était pas mort, il regarda autour de lui. Un homme dit: «Faites ce qu'il a dit.» Et tous vinrent autour du chaudron. *Tshahapash* se dit que chacun s'approchait. Alors il renversa le chaudron et éclaboussa tous ceux qui étaient autour. Tous avaient la poitrine brûlée. Alors ils se mirent tous à pleurer. Tout le monde avait le visage brûlé et les yeux aussi, [ils étaient brûlés de] partout. Il les frappa tous à la tête avec son arc. Il les tua tous. Puis il dit: «Ah, ces étrangers voulaient me manger!» Ensuite, il s'en alla. Il rentra au campement et il ne raconta pas à sa soeur [ce qui s'était passé].

2.1.4 – Épisode E

Puis le lendemain, de nouveau, il dit à sa soeur: «Qui sont ces gens qui grattent des peaux de caribou?» – «Ne t'approche pas d'eux, frère, leur mère te tuerait. Elle tue les gens. Elle s'appelle *Tshennishkwaw*. Et il y a deux autres femmes, celles-ci mangent du caribou. Elles chassent le caribou et leur mère mange les gens. Elle se bat avec les gens qui s'approchent d'elle et il y a quelque chose de pointu qui sort de terre. Quand elle se battra avec toi, elle te jettera sur cette chose pointue. Et tu auras un trou dans le dos et tu mourras. Les gens meurent quand elle leur fait cela». – «Soeur, je n'irai pas. Je suis effrayé maintenant que tu m'as raconté cette histoire», dit *Tshahapash.*

Une fois habillé, *Tshahapash* dit: «Soeur, je vais seulement faire un tour dans les environs». Il ne voulait pas lui dire qu'il avait l'intention d'aller voir les gens. Arrivé dans la forêt il se dirigea vers l'endroit d'où venait le bruit qu'il entendait. Alors il s'approcha des gens. Les femmes grattaient des peaux de caribou. L'une d'elles dit à sa soeur: «Voici un étranger». Alors il se tint éloigné. Les filles se mirent à rire. La mère était à l'intérieur. «Mes filles, de qui riez-vous?», demanda-t-elle. L'une d'elles dit: «Un geai est en train de picorer les peaux de caribou». La mère regarda dehors, et elle vit un homme qui se tenait debout. La mère dit: «Mes filles, est-ce un homme qui vient?». L'une des filles dit à *Tshahapash:* «Ne viens

pas nous parler». La mère se taisait, *Tshahapash* se tenait droit. Alors la fille dit: «Notre mère va te tuer. Quand un homme vient, notre mère le tue». *Tshahapash* dit: «Oui». La mère alors les appela: «Mes filles, venez». Elles ne voulaient pas y aller. Alors *Tshahapash* dit: «Entrez, je vais entrer aussi», et elles entrèrent après quoi *Tshahapash* entra à son tour. Puis il s'assit près de la porte. La mère dit: «Je vais lui donner à manger.» Elle voulait lui donner de la chair humaine. *Tshahapash* savait qu'elle mangeait les gens. Il ne voulait pas prendre cet aliment. Elle insistait pour lui donner à manger. Il ne voulait pas en prendre. Les filles lui donnèrent de la viande de caribou. *Tshahapash* mangea, puis il sortit. La mère sortit également. Elle vit l'arc et les flèches debout contre la paroi extérieure de la tente. Alors elle les prit. Il y avait de l'onguent dessus. Elle ne put bander l'arc. «Mes filles, amenez-moi l'homme, je veux me battre avec lui», dit-elle. *Tshahapash* voulut alors sortir. L'une des jeunes filles dit: «Ne t'approche pas d'elle.» Ils sortirent tous les trois. *Tshahapash* dit: «Oui», puis ils sortirent tous les trois. «Bon, mes filles, je vais me battre avec lui,» dit la mère. Alors *Tshahapash* pensa à ce que sa soeur lui avait dit. Puis il lutta avec elle. Il se disait qu'elle allait le projeter sur le pieu. Ils se déplaçaient dans cette direction tout en se battant. Alors il vit la chose pointue. La mère voulait le soulever et le jeter sur le pieu. Elle ne pouvait pas le battre, elle ne pouvait pas le faire tomber non plus. Alors il dit aux [deux] femmes: «Est-ce que vous allez pleurer, si je tue votre mère?» La mère dit alors: «Toi, tu me tuerais? Tu ne peux pas me vaincre, je suis plus forte que toi! Tu ne réussiras jamais à me tuer!» Les filles dirent: «Non. Chaque fois que nous voulons épouser un homme, elle le tue.» Les filles ramassèrent des bâtons par terre, puis elles frappèrent leur mère aux jambes, elles rouaient ses mollets de coups. Après qu'elles l'eurent frappée de leurs bâtons, l'une d'elles dit: «Je ne pleurerai pas si tu la tues.» La mère protesta: «Mes filles, attendez une minute», et elle luttait contre *Tshahapash*. Celui-ci vit une chose pointue plantée en terre. Elle l'entraînait vers cette chose. Alors il souleva la mère, il la souleva et la laissa tomber, l'anus sur la chose pointue. C'était douloureux, cela s'enfonçait en elle, c'était de l'acier[1]. Elle ne pouvait pas bouger. Alors *Tshahapash* dit: «Allez-vous pleurer si je tue votre mè-

1. Il s'agirait possiblement d'une lance plantée pointe en l'air dans la terre. Cette version 1967 parle d'acier.

re?» Les filles dirent: «Non». Puis elles reprirent les bâtons. Elles frappèrent leur mère sur la tête. Ces deux jeunes filles tuèrent leur mère. Ensuite *Tshahapash* dit: «Ma soeur est là-bas, vous pouvez venir avec moi, elle vous gardera.» Les jeunes filles acquiescèrent. Ils se rendirent au campement de *Tshahapash*. Celui-ci entra. Il dit: «Soeur, je t'amène des amies.» La soeur jeta un coup d'oeil par la porte et aperçut deux femmes qui se tenaient debout: «Frère, tu as tué leur mère?» – «Elle voulait me tuer, alors je l'ai tuée le premier», riposta *Tshahapash*. Les deux jeunes filles étaient restées dehors quand *Tshahapash* était entré. «Soeur, fais-les entrer, dit-il. Alors la soeur ouvrit la porte: «Entrez, entrez», dit-elle. Ce qu'elles firent. Puis elles vécurent avec [le frère et la soeur]. Et elles restèrent là.

2.1.5 – Épisode C

Puis le lendemain, ils entendirent que l'on faisait un trou dans la glace. [Les gens qui faisaient cela] cherchaient de gros castors. Alors *Tshahapash* entendit que l'on creusait un trou: «Soeur, quel est ce bruit?» La soeur dit: «Laisse-les tranquilles, frère, ne t'en approche pas. Ils cherchent de gros castors. Quelquefois ils disent à un homme de sortir un castor de l'eau et l'homme tombe [dans le lac]. Alors ils rient.» Elle dit: «Ce sont de méchantes gens, des *metshiyutsh*. Alors il s'habilla, puis il dit: «Puis-je aller chasser des écureuils?»

Après être entré dans la forêt, il se dirigea vers l'endroit d'où venait le bruit. Un bruit de quelqu'un qui creuse dans la glace, voilà ce qu'il entendait. Puis il vit des gens qui chassaient de gros castors, il les vit creusant un trou. Un homme dit: «Un étranger vient.» Ils cherchaient de gros castors. *Tshahapash* se souvenait encore de ce que sa soeur lui avait raconté. Un homme dit: «Nous avons fermé [la maison du castor] de sorte que tu puisses en attraper un à la main.» Alors le garçon s'allongea sur la neige et mit ses mains dans l'eau. Il avait ses raquettes aux pieds. Il attrapa un castor par la queue. Il n'avait pas déposé son arc. Il prit le castor, le frappa sur la tête avec son arc et le jeta sur la neige. Puis de nouveau, il passa ses mains dans le trou. Il fit la même chose avec un autre castor. Il le frappa et le jeta au loin. Cela en faisait deux. *Tshahapash* détacha la corde de son arc et attacha ensemble les deux castors. Il les mit sur son dos, puis s'en fut, les emportant. Un homme dit: «Rattrapez-le», c'est ce qu'il dit aux plus jeunes des garçons. Alors

ils allèrent vers *Tshahapash*. Celui-ci les vit s'approcher. *Tshahapash* avait l'air tout petit mais il avait de grandes raquettes. Les deux hommes dirent: «Défais-toi de ces castors». et l'un d'eux ajouta: «Pourquoi prends-tu nos castors? Donne-les-nous. Pourquoi les as-tu pris? Donne-les-nous. Ote-les de ton dos.» Puis les deux hommes voulaient les lui enlever. *Tshahapash* tordit les bras de l'un d'eux, puis de l'autre. Ils ne pouvaient bouger leurs bras, parce que *Tshahapash* les leur avait tordus, ainsi personne ne pouvait plus le battre. Il leur cassa les bras: les os étaient déplacés. Ensuite il rentra au campement. Les hommes disaient: «Regardez ce qu'il nous a fait», et l'un d'eux ajouta: «Nous voulions reprendre les castors. Regardez ce qu'il nous a fait. Allons les chercher, allons les chercher. Nous allons le rouer de coups.»

Quand *Tshahapash* fut arrivé au campement, sa soeur écorcha les castors. Puis elle les mit dans un chaudron pour les faire cuire. Tandis qu'ils bouillaient, *Tshahapash* dit à sa soeur: «Retire ces castors du feu, nous pouvons les manger.» Puis sa soeur alla chercher de la neige. Et elle entendit venir les gens: «Frère, quelqu'un vient. Je crois que tu as volé ces castors.» *Tshahapash* répondit: «Je croyais qu'ils me les avaient donnés. Apporte-moi mes chaussettes.» Il avait tout [ce qu'il fallait]. Il lança ses chaussettes en l'air. Elles retombèrent sous forme de pierres. Lui se tenait sous [l'amas de pierres]. Puis tous les gens atteignirent la tente. Ils ne savaient pas par où entrer, la tente était complètement entourée de pierres. Il y avait de grosses pierres tout autour. Quant à *Tshahapash,* il se tenait à l'intérieur. Il dit à haute voix: «Soeur, retire tous les castors de la marmite. Je crois qu'ils sont cuits.» C'est qu'il voulait se faire entendre des gens. Personne ne pouvait entrer. Ils ne pouvaient pas non plus casser la maison. Elle était complètement entourée de pierres. Alors chacun dit: «Laissons-le. Un jour, quand il aura oublié, nous pourrons l'attraper». Tous s'en allèrent. Alors il mangea tout ce qui avait été cuit. Après avoir mangé, il reprit sa chaussette.

### 2.1.6 – Épisode F

Puis ce fut l'hiver et il resta là. L'été suivant ils s'installèrent près du rivage, et sa soeur dit: «Frère, ne décoche pas tes flèches dans l'eau. Il y a un gros poisson dans l'eau et il t'attraperait!» Alors il dit: «Oui» à sa soeur.*Tshahapash* ne la croyait jamais, mais quelques fois il faisait semblant de la croire. Un jour, il lui dit: «Soeur, jette ton hameçon dans l'eau, je voudrais manger du poisson. Plante un

bâton dans le sol et attaches-y ta ligne à laquelle tu fixeras ton hameçon». Sa soeur acceptait toujours de faire ce qu'il demandait. Elle le fit. Elle planta un bâton à l'intérieur de la tente et elle y attacha la ligne. Puis *Tshahapash* se promena aux alentours. Tout en marchant, il décocha une flèche dans l'eau. La flèche flottait sur l'eau, alors il se dit qu'il irait la chercher et il y alla en chantant:

L'océan est rouge, l'océan est rouge.

Alors le poisson l'entendit. Puis il le vit venir. Il dit: «Qui est-ce?» Quand il faisait quelque chose, *Tshahapash* était très petit. Alors le poisson l'avala. *Tshahapash* dit: «Ne me mords pas. Avale-moi seulement». Alors le poisson ne le mordit pas, il l'avala. *Tshahapash* lui dit: «Ne m'entraîne pas là où est ton estomac. Installe-moi seulement de façon à ce que ma tête sorte de ta bouche». Le corps de *Tshahapash* fut installé entre les dents du poisson, sa tête sortant de la bouche de celui-ci. *Tshahapash* dit: «Promène-toi par ici». Il vit l'hameçon de sa soeur. C'est vers celui-ci que se dirigeait le poisson. Alors, *Tshahapash* regarda l'hameçon de sa soeur, puis il vit sa ligne. Il dit: «Je vois quelque chose par là-bas, reviens en arrière.» Et le poisson fit demi-tour. Puis il dit: «Vois-tu cela? Attrape-le.» Alors le poisson l'attrapa, il l'avala. *Tshahapash* tira l'hameçon, puis il le retint. Le garçon retenait l'hameçon. Le poisson le tirait aussi. C'était l'hameçon de sa soeur [celui dont la ligne était attachée à un bâton dans la tente]. Et ce bâton à l'intérieur de la tente bougea. Alors la soeur sut qu'un poisson était pris à l'hameçon. Alors elle s'en approcha et tira la ligne, puis elle sortit le poisson de l'eau. C'était un *kamiutshiutskoshwa.* Alors la fille tua le poisson. Puis elle l'emmena chez elle. *Tshahapash* pensait: «Ma soeur va me tuer. Elle va me couper le ventre.» Puis elle ouvrit le poisson. *Tshahapash* se tenait au fond de l'estomac du poisson, il se réfugia là. Elle jeta les intestins. Alors *Tshahapash* sortit: «Soeur, cette odeur m'a tout imprégné.» La fille dit: «Je ne peux pas le croire, tu es fou! Je t'avais dit de ne pas aller près de l'eau, je t'avais dit de ne pas lancer de flèche sur l'eau. Tu devais être en train de nager et il t'a avalé.» *Tshahapash* n'était toujours pas mort. Ensuite il resta dans les environs.

2.1.7 – Épisode G

Un jour qu'il était encore en train de se promener, il attacha une flèche en haut d'un arbre, puis il descendit de l'arbre et y remonta. Quand il eut atteint sa flèche, il souffla dessus et l'arbre se mit à

grandir. Il continua à souffler et l'arbre devint très grand. Alors il atteignit le soleil. Sur le soleil c'était comme sur la terre, il alla s'y promener. Il y avait beaucoup d'écureuils sur le soleil. Il vit l'arc-en-ciel. C'était très joli. Tout était très joli en ce lieu. Puis il décida de rentrer au campement. En chemin il se fit un lit pour dormir dans l'arbre. Par trois fois il se fit un lit, il se faisait une sorte de nid pour dormir. C'est là qu'il pourrait dormir [quand il reviendrait].

2.1.8 – Épisode C'

Revenons à sa soeur. Pendant qu'il était parti, les gens [dont il avait pris les castors], les méchantes gens vinrent. Ils enlevèrent sa soeur. Les deux filles n'avaient pas été touchées. Seule sa soeur avait été enlevée. Alors il dit: «Où est ma soeur?» – «Ta soeur n'est pas ici. Nous avons vu venir quelqu'un. Ta soeur a été enlevée. Ils sont partis par là. C'est dans cette direction qu'ils sont allés en pagayant», dirent les filles. *Tshahapash* dit: «Oui.» Après avoir mangé il dit: «Je vais chercher ma soeur, je la trouverai.» Puis il sortit, n'emportant que son arc et ses flèches. Il n'avait que son arc à la main. Ensuite il alla près du rivage et se mit à marcher sur l'eau. Il n'avait pas de canot, il marchait sur l'eau. On aurait dit qu'il marchait sur la glace. Il tenait son arc comme une canne. C'était comme s'il patinait sur la glace, c'est ce qu'il fit. Tout le monde croyait qu'il patinait. Bientôt la fille [qui était restée sur le rivage] perdit son mari de vue . . . Puis il atteignit l'endroit où était sa soeur. Il entra dans la longue tente et arriva auprès de sa soeur. Puis il la prit [dans ses bras] et la fit sortir, la soulevant. Elle était étendue sur un lit. Il l'éventa, passa ses bras sous les siens et ils se dirigèrent vers la sortie. Quand ils arrivèrent sur le rivage, il fit quelque chose pour la réveiller. Il souffla sur elle seulement et elle s'éveilla. Puis ils s'en furent. Alors un homme dit: «Que faites-vous? Allez les chercher.» [Les poursuivants de *Tshahapash]* étaient nombreux. Ils s'approchèrent du rivage, ils lançaient des haches. *Tshahapash* courait avec sa soeur. Tout en courant. il attrapait les haches et les leur renvoyait, atteignant toujours son but. Ainsi il en tua beaucoup. Le vieil homme dit: «Laissez-le, laissez-le, il a déjà tué un trop grand nombre d'entre nous.» Alors *Tshahapash* s'en fut. Il courait sur l'eau. Tout en courant avec sa soeur, il la soutenait dans le dos. C'est ce qu'elle lui avait demandé: «Soutiens-moi dans le dos. Quand il se passera quelque chose, reste auprès de moi.» Tandis qu'ils couraient toujours, la fille donna naissance à des bébés. Ces bébés

se mirent à grandir. «Soeur, ne les élevons pas. Ils pourraient combattre les gens. Il pourrait y en avoir beaucoup, ils grandissent très vite», dit *Tshahapash* et il les prit, les frappa sur la tête et les jeta au loin. Chaque fois qu'un bébé grandissait c'est ce qu'il faisait. Tous les bébés [que portait la soeur de *Tshahapash]* vinrent au monde. Ensuite ils arrivèrent au campement. «Soeur, fuyons ces gens, dit *Tshahapash,* voilà où nous allons demeurer: j'ai trouvé un endroit par là-bas où nous pourrons vivre.» Sa soeur accepta.

2.1.9 – Épisode G (suite)

Alors le lendemain ils s'en allèrent. «Maintenant, soeur, c'est ici que nous grimpons.» Alors ils montèrent. Ses femmes, sa soeur et lui grimpèrent dans l'arbre, lui venant le dernier. Une femme était sur le point de tomber et tomba. Il la rattrapa et la déposa [dans l'un des nids qu'il avait préparés]. Il était le dernier. Ils dormirent trois fois. Puis ils atteignirent le pays du soleil, et ils y restèrent. «Soeur, voici la terre que j'ai trouvée», dit-il. Et sa soeur dit que c'était très joli. Alors ils demeurèrent là, et, bien qu'il n'ait jamais vu la lune, il décida de s'en emparer. Il l'attendit au milieu de l'arc-en-ciel. Quand la lune fut proche, *Tshahapash* commença à dormir. Alors la lune qui marchait passa par-dessus lui. Quand il se réveilla, elle avait disparu. Il ne l'avait pas encore vue. «Quelle est cette chose?», se dit-il. Il pensait à faire un piège. Alors il alla trouver sa soeur. «Apporte-moi ce fil, je voudrais m'en servir,» dit-il. Et elle le lui donna. «C'est ce que je voulais,» dit *Tshahapash*. Le fil était très très long. Il souffla dessus pour le solidifier, pour l'empêcher de se rompre. Il le travailla pour qu'il ne casse pas. Puis il l'emporta et le suspendit sur le chemin de la lune, après quoi il rentra chez lui et il alla dormir pendant que les trois filles restaient assises. Soudain, il fit nuit et sa soeur remarqua: «Frère, regarde comment c'est. Ce n'est pas comme avant.» Alors il se réveilla. Il faisait très sombre, il ne voyait rien: «Soeur, c'est mon piège!», dit-il. Il se rappelait son piège. «Apporte-moi mes peaux: vison, souris, écureuil.» Elle les lui apporta, puis il s'en fut. Il vit alors la lune dans son piège. Elle s'y débattait et il ne pouvait pas s'en approcher beaucoup parce que c'était très chaud. Alors il jeta son vison et dit: «Ronge ce fil.» Et le vison roula comme une balle près de la lune et fut brûlé. Ensuite il envoya son écureuil et celui-ci brûla aussi. Alors, prenant la souris, il souffla dessus, après quoi il la lança. Le fil fut coupé par les dents de la souris. Elle rongea la corde et celle-ci se cassa.

Alors l'astre s'envola en faisant des zigzags et il fit jour. *Tshahapash* déclara: «Ce sera ainsi. Quelquefois il fera nuit et quelquefois il fera jour.» Il dit: «Soeur, ce sera ainsi. Nous dormirons la nuit et nous nous éveillerons avec le jour.» C'est pourquoi il fait jour et nuit. Quelquefois, il fait nuit, c'est alors que les gens racontent des histoires.

C'est la fin de cette histoire, de cet *atnokən*. C'était *Tshahapash*.

**2.2 – Variante no. 2**

*Conteur:* Joe Rich

Traducteur: Matthew Rich

Provenance: Davis Inlet, 1967

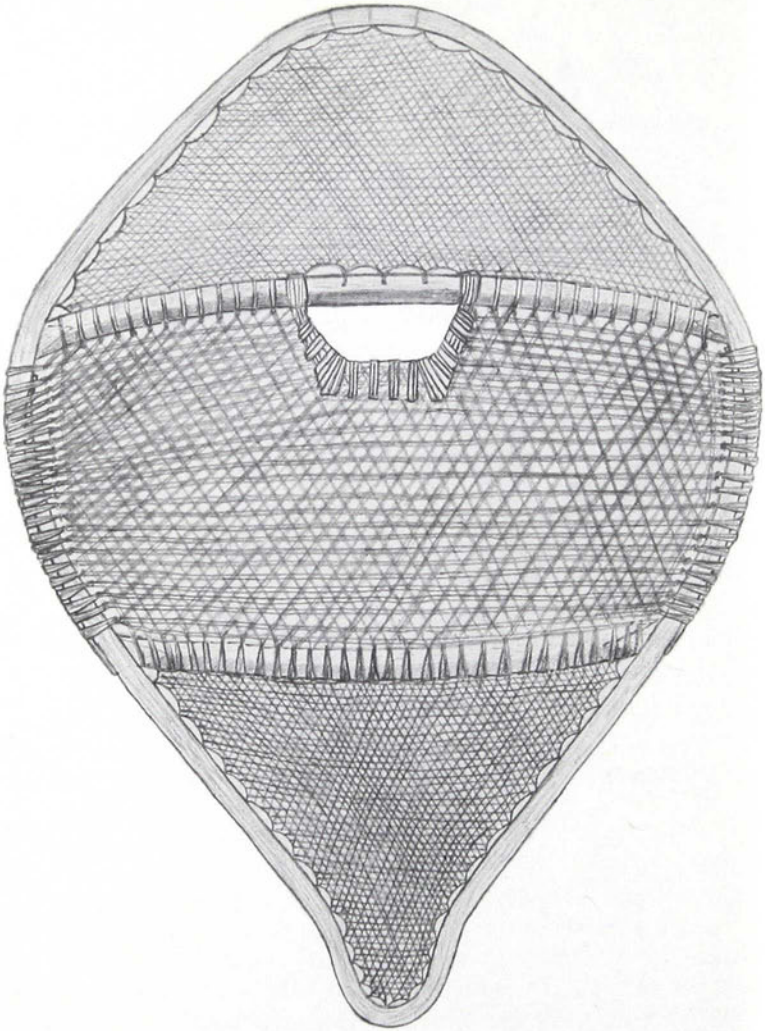
Collecte: Robert Lanari et Madeleine Lefebvre

***TSHAKAPESH***

2.2.1 – Épisode A

L'Indien sortit chercher [du bois pour fabriquer] des cadres de raquettes et sa femme l'accompagna, laissant leur fille au camp. *Katshitwaskʷ* entendit quelqu'un couper des arbres et alla voir de qui il s'agissait. Ayant vu l'homme et la femme en train de fabriquer des cadres de raquettes, il les tua et les mangea. Il mangea l'homme d'abord. *Tshakapesh* n'étant pas encore né, il mangea la femme et vit à l'intérieur d'elle, et il pensa que la femme était infirme. Il ne mangea pas l'utérus; l'ayant extrait, il ne mangea pas *Tshakapesh*. Il le lança plus loin, dans le banc de neige. Il pensait que la femme était infirme et ne savait pas qu'il s'agissait d'un bébé.

La fille se demanda pourquoi son père ne revenait pas au camp. Et la fille sut que son père et sa mère avaient été tués par *Katshitwaskʷ*. Elle se demanda ce qui était advenu du bébé que sa mère allait mettre à naître et elle se demanda si *Katshitwaskʷ* avait mangé son frère cadet. Elle partit à la recherche du bébé et vit l'endroit où sa mère et son père avaient été tués. Alors elle commença à chercher le bébé. Elle aperçut quelque chose qu'elle déneigea: c'était son petit frère, il remuait encore. Alors elle l'emporta au camp, et l'ayant extrait de l'utérus, elle le déposa dans une petite marmite sur laquelle elle posa le couvercle. Soudain le bébé en grandissant entrouvrit la marmite et sa soeur vit qu'il avait déjà grandi, alors elle le découvrit. Elle fabriqua pour lui un petit arc



I. Raquette «queue de castor», d'après L. M. Turner, Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory, pl. XLII p. 313 *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle).*

et le bébé brisa l'arc. La même chose s'étant maintes fois reproduite, *Tshakapesh* dit à sa soeur aînée: «Je vais me fabriquer moi-même un arc» – «Tu es trop petit pour te fabriquer toi-même un arc». *Tshakapesh* répondit: «Non, je vais essayer.» A quoi sa soeur acquiesça. Et *Tshakapesh* prit la hache et sortit. Alors il coupa un gros mélèze dont il utilisa en entier le tronc qu'il trancha plat pour son arc et il se servit de troncs d'arbres entiers pour ses flèches. Puis il transporta le tout au camp. Arrivé au camp, il appuya son arc et ses flèches contre la tente et demanda à sa soeur de les transporter à l'intérieur. A la vue du gros arc et des énormes flèches, sa soeur dit: «C'est trop gros pour être apporté dans la tente, et comment pourras-tu t'en servir?» – «J'y parviendrai» dit-il. Puis elle les transporta dans la tente et *Tshakapesh* polit son arc et ses flèches. Ayant terminé, il dit: «Maintenant, je vais chasser les écureuils.»

2.2.2 – Épisode B

Et *Tshakapesh* sortit chasser. Soudain il se mit à penser au couteau à lame recourbée que détenait sa soeur et il se demanda de qui ils étaient tous deux nés. Alors il se rendit au camp et il demanda à sa soeur où elle s'était procuré le couteau courbe. *Tshakapesh* dit: «Ma soeur, où as-tu pris ton couteau courbe?» Alors sa soeur lui raconta que son père et sa mère avaient été tués par *Katshitwaskʷ*. «Mais celui-ci ne t'a pas mangé. Ainsi je suis sortie à ta recherche et je t'ai trouvé et je t'ai sauvé la vie», lui dit-elle. «Ma soeur, tais-toi, tu m'effraies», dit *Tshakapesh*. Et sa soeur lui dit: «Ne va pas là-bas» – «D'accord, répondit *Tshakapesh*, je ne vais pas y aller». Puis sortant sous prétexte d'aller se promener, il se rendit là où son père et sa mère avaient été tués. Alors il vit les traces de *Katshitwaskʷ*. *Tshakapesh* chanta:

Je veux rencontrer *Katshitwaskʷ*.

Et ils [1] dirent à l'ours noir: «Sors et attrape-le et mets-le en pièces». *Tshakapesh* était étendu dans les traces de *Katshitwaskʷ* et il vit l'ours venir. Et *Tshakapesh* dit: «Es-tu *Katshitwaskʷ*?» L'ours noir répondit: «Non». *Tshakapesh* dit: «Retourne chez toi, ce n'est pas toi que je veux rencontrer, c'est *Katshitwaskʷ*. Alors l'ours s'en retourna chez lui. Et *Tshakapesh* chanta encore:

Je veux rencontrer *Katshitwaskʷ*.

1. Il semble que *Katshitwaskw* ne soit pas seul, mais qu'il y ait toute une troupe de ces êtres énormes. Ce sont eux qui s'adressent à l'ours.

Alors ils dirent à l'ours polaire de sortir et de mettre *Tshakapesh* en pièces. Alors l'ours polaire sortit attraper *Tshakapesh.* Quand celui-ci vit l'ours polaire: «Es-tu *Katshitwaskʷ?*» demanda-t-il – «Non, je ne suis pas *Katshitwaskʷ.* On m'appelle ours blanc». Et *Tshakapesh* dit: «Ce n'est pas toi que je veux, c'est *Katshitwaskʷ,* retourne chez toi.» Alors l'ours polaire s'en retourna chez lui. *Tshakapesh* chanta encore, plus fort cette fois. Ils [1] dirent à *Apashu*[2] d'aller mettre *Tshakapesh* en pièces. Et *Tshakapesh* vit l'affreux ours gris venir vers lui. Il n'en fut pas effrayé du tout. «Es-tu *Katshitwaskʷ?*» demanda *Tshakapesh.* Mais l'ours gris répondit: «Non» – «Retourne chez toi, dit *Tshakapesh,* ce n'est pas toi que je veux, je veux *Katshitwaskʷ.* Alors l'ours gris s'en retourna chez lui. Une fois rendu, *Katshitwaskʷ* lui demanda: «Est-il vraiment gros?» Et l'ours gris répondit: «Il n'est pas gros, il tient dans l'empreinte de votre pied, c'est là qu'il est étendu.» *Katshitwaskʷ* répliqua: «Je vais aller le voir, puisqu'il veut voir *Katshitwaskʷ.*» *Katshitwaskʷ* se leva et fit un pas qui ébranla la terre. Et *Tshakapesh* sut, quand la terre trembla, que *Katshitwaskʷ* s'en venait et il chantait toujours plus fort, jusqu'à ce qu'il pût voir *Katshitwaskʷ* venir. Puis celui-ci sortant du bois, *Tshakapesh* s'arrêta de chanter. Tout en chantant *Tshakapesh* avait émis le voeu que *Katshitwaskʷ* ne le mordît pas; et il avait souhaité que celui-ci le lançât avec sa trompe juste à l'endroit où il avait enterré son arc et ses flèches. Ainsi *Katshitwaskʷ* s'approcha de *Tshakapesh,* le souleva et le lança juste à l'endroit où il avait enterré son arc et ses flèches. *Katshitwaskʷ* crut que *Tshakapesh* était figé de peur. Mais celui-ci, ayant été lancé une seconde fois, d'un coup de trompe, se releva et ramassa son arc et ses flèches, demandant à *Katshitwaskʷ:* «Lequel des deux est figé?» Et pendant que *Tshakapesh* parlait à *Katshitwaskʷ,* il grandissait. Il demanda à *Katshitwaskʷ* s'il était bien résistant, celui qui avait tué son père. Alors celui-ci pointant un gros mélèze: «[Regarde] ce gros arbre là-bas: voilà la résistance de *Katshitwaskʷ.*» Alors *Tshakapesh* visa le gros arbre; en le frappant, il l'abattit et le réduisit en pièces. Alors *Tshakapesh* dit: «Il n'est pas aussi résistant que cela, celui qui a tué mon père et ma mère.» Alors à nouveau, *Katshitwaskʷ* pointa quelque chose. C'était un gros rocher. «Voilà la résistance

1. cf. note précédente.

2. Le traducteur rend *apashu* par ours grisley. On sait toutefois que ce mammifère est absent de la péninsule Québec-Labrador.

de *Katshitwask*$^{w}$» dit-il. Alors *Tshakapesh* visa le rocher avec son arc et sa flèche. En frappant le rocher, il le réduisit en pièces. Alors *Katshitwask*$^{w}$, voyant que *Tshakapesh* brisait le roc avec son arc et sa flèche, commença à avoir peur. Il essaya de lui échapper en s'enfuyant. *Tshakapesh* frappa *Katshitwask*$^{w}$ à la hanche, puis à l'autre hanche. Alors *Katshitwask*$^{w}$ s'écroula, disant: «Tu m'as eu.» Et il ajouta: «Quand tu m'auras tué, coupe-moi en petits morceaux et lance au loin, en tous sens, toutes les pièces de ma chair et rapporte chez toi seulement mes oreilles et ma tête.» Et *Tshakapesh* tua *Katshitwask*$^{w}$. Quand *Tshakapesh* eut tué *Katshitwask*$^{w}$ il commença à tailler sa chair en petits morceaux. Et *Tshakapesh* lança les petits morceaux en tous sens. Certains se mirent à courir, d'autres s'éloignèrent en volant. *Tshakapesh* emporta avec lui la tête et les oreilles dont il décida de faire un matelas. En éventrant *Katshitwask*$^{w}$, *Tshakapesh* y avait trouvé les cheveux de son père et ceux de sa mère. Alors il avait soufflé dessus et ils s'étaient soudain mis à bouger. «Je peux ramener mon père à la vie, mais ainsi les êtres humains ne mourraient jamais, pensa *Tshakapesh*, et ils surpeupleraient la terre. Je ne vais pas ramener à la vie mon père et ma mère» pensa *Tshakapesh*. Et alors il s'en retourna chez lui. Et *Tshakapesh* lança les oreilles dans la tente. Et il demanda à sa soeur de lui faire un matelas. Celle-ci était tout en larmes, ayant cru que son frère s'était fait tuer.

### 2.2.3 – Épisode C

«Ma soeur, dit *Tshakapesh* j'ai entendu des gens qui brisaient la glace, qui sont-ils?» Et sa soeur répondit: «Ne va pas là-bas, ce sont des gens dangereux[1].» – «D'accord, dit *Tshakapesh*, je ne vais pas y aller.»

Et il sortit, se rendant tout droit chez les gens qui, le voyant venir, se dirent entre eux: «Voici venir l'étranger. Laissons-le tirer le castor de l'eau» Les gens pensaient qu'il allait être attiré dans l'eau parce qu'il était petit. Alors les gens lui dirent: «Tire le castor de l'eau.» Ainsi il tira le castor de l'eau et ensuite le tua et puis un autre encore, jusqu'à ce qu'il les eut tous tués en les frappant à la tête. Il les attacha tous ensemble, se mettant en route vers chez lui, les castors sur le dos. Quand les gens le virent s'éloigner en emportant les castors, ils dirent: «Il prend nos castors. Poursuivez-le et

1. Ces gens dangereux sont appelés tantôt *Kustukushiut, tantôt mitshinut.*

enlevez-les-lui.» Et deux d'entre eux le poursuivirent, lui demandant de rendre les castors et *Tshakapesh* dit: «Je pensais qu'en me disant de tirer les castors de l'eau, vous me les donniez.» Et les deux hommes demandèrent à nouveau: «Donne-nous nos castors.» Et *Tshakapesh* dit: «Prenez-les.» Ils essayèrent donc de les lui enlever, mais *Tshakapesh* leur tordit les bras et s'en retourna chez lui. Quelques instants après qu'il fut arrivé chez lui, il entendit les gens venir nombreux et crier. Alors sa soeur dit: «Tu as dû enlever aux gens leurs castors.» Et il répondit: «Ils m'ont dit de tirer les castors de l'eau. Je pensais qu'ils me les avaient donnés.» Alors les gens se rapprochant de plus en plus, *Tshakapesh* demanda à sa soeur: «As-tu quelque chose?» À quoi elle répondit: «J'ai des coquillages». – «Donne-les-moi», dit *Tshakapesh* qui lança des coquillages sur le pas de la porte et à l'arrière de la tente. Alors celle-ci se changea en pierre. Les gens vinrent et essayèrent de démolir leur maison. Et ils ne purent pas le faire parce que leur maison s'était changée en pierre. Et les gens dirent: «Laissons-le.» Et *Tshakapesh* dit à sa soeur: «Nos castors vont être sur-cuits!» Il voulait que les gens entendissent ce qu'il disait. Ils ne pouvaient réussir à démolir son campement et *Tshakapesh* était très fier de lui. Les gens dirent alors: «Sa maison ne va pas rester comme ça tout le temps.» Ainsi les gens le quittèrent et s'en retournèrent chez eux. Et sa tente se transforma à nouveau en ce qu'elle était.

2.2.4 – Épisode D

Alors *Tshakapesh* dit à sa soeur qu'il avait entendu au loin des gens se balancer. Et sa soeur lui dit de ne pas aller là et elle lui raconta ce qu'ils font aux gens: «Quand l'étranger s'amène, il le laissent se balancer, et quand il va vite, ils coupent la corde et ainsi l'étranger va dans une marmite bouillante et pendant qu'il bout, ils lèchent sa graisse.» *Tshakapesh* dit: «Ma soeur, tais-toi, tu m'effraies.» – «Ne va pas là,» ajouta sa soeur. – «Non, je ne m'en vais pas là, je m'en vais chasser les écureuils,» répondit *Tshakapesh*. Ainsi sortant chasser les écureuils, il s'amena directement là où il avait entendu les gens se balancer. «Voici venir l'étranger, dirent les gens, laissons-le se balancer.» Ainsi ils le laissèrent se balancer. *Tshakapesh* avait pris soin de se munir de graisse dont on avait l'habitude de s'enduire la figure. Il dit aux gens: «Quand la graisse va sortir de mon corps, asseyez-vous tout près autour de la marmite et léchez la graisse que vous recueillerez avec vos mains.» Ils acquiescèrent.

Quand il se rendit à la balançoire, il décida d'emporter avec lui sa flèche et une de ses raquettes. Au moment où il alla vite, les gens coupèrent la corde. Alors *Tshakapesh* alla dans la marmite, il y sauta à dessein. «Maintenant surveillons-le», dirent les gens. Et ils le surveillèrent. La graisse monta en surface. Ils le regardèrent bouillir. «Ses yeux sont exorbités, léchons-le», dirents-ils. Et ils se mirent à lécher la graisse. Ils étaient assis jambes écartées[1]. Soudain *Tshakapesh* fit balancer la marmite et il les ébouillanta et les tua en les frappant à la tête, parce qu'ils voulaient le torturer, dit-il. Puis il s'en retourna chez lui, emportant la grosse marmite. Quand il arriva chez lui, il dit à sa soeur qu'il avait apporté la marmite pour elle, il lui dit qu'il les avait tous tués. Sa soeur dit: «Qu'a-t-il encore fait! Je t'avais dit de ne pas aller là» lui dit-elle. «Je les ai tués» dit-il.

2.2.5 – Épisode E

Le lendemain matin, étant sorti, il entendit des gens gratter des peaux de caribou et il demanda à sa soeur: «Qui sont-ils?». Et sa soeur dit: «Ne va pas là-bas, leur mère est dangereuse, elle mange les humains. C'est un *atshen*[2]. Son nom est *Mamitweskwew*[3]. Mais les deux filles ne mangent pas les humains.»

Alors il sortit et alla à leur recherche. Et il vit deux filles grattant des peaux de caribou. Quand les filles le virent, elles l'appelèrent pour qu'il vînt à elles et se mirent à rire. Il commença à leur parler et les filles continuèrent à rire tout en grattant les peaux. Alors l'une d'elles lui dit de ne pas aller dans la maison parce que leur mère le tuerait. Et *Tshakapesh* dit: «Je ne vais pas y aller». Et les filles riaient et *atshenishkwew* les entendit rire. Elle leur demanda alors: «Riez-vous du prochain qui me servira de rôti?» – «Non, nous rions des geais. Ils jouent avec les poils de caribou qui volent au vent», répondirent les filles. Alors la mère ouvrit la porte avec un bâton et elle vit l'homme assis, parlant aux filles. «Mes filles, vous avez un visiteur, dites-lui d'entrer». Et les filles dirent à *Tshakapesh:* «Ne mange pas ce que notre mère va te donner. Elle mange les

1. Le traducteur insiste pour dire *qu'il n'y avait que des femmes*. Le texte montagnais-naskapi ne confirme ni n'infirme cette assertion, mais il s'agirait d'un élément connu de l'auditoire.

2. Le traducteur rend *atshen* par géant ou cannibale, ou géant-cannibale. Il est ici question de la femme du géant, *atshenishkwew*.

3. *Mamitweskwew*, personnage féminin, serait *«l'esprit» à l'origine des troubles domestiques*. C'est elle en effet qui empêche ici ses filles de prendre mari.

humains. Nous allons te donner quelque chose à manger.» Alors ils entrèrent et il s'assit à côté d'une des filles. Il avait déjà deux épouses en vue. La mère, *atshenishkwew,* tourna autour et chercha de la graisse. «Mes filles, dit la mère, il doit manger ma graisse». Elle la déposa sur le plancher et celle-ci commença à fondre. Alors la mère s'approcha, ramassa la graisse avec son doigt et la goûta. Personne d'autre ne voulant en prendre, elle se mit en colère et l'enleva, puis sortit. Elle dit à ses filles: «Laissez-le sortir, je vais me mesurer à lui». Celles-ci ne voulaient pas qu'il sortît. «Elle va certainement te tuer» dirent-elles à *Tshakapesh.* «Elle va t'empaler sur son bâton à rôtir qui est là» – «Je m'en vais sortir, dit *Tshakapesh,* voyons ce qu'elle va me faire». Et il sortit. Alors la mère l'empoigna, le souleva disant: «Est-ce de la graisse?» Elle le souleva et soudain il retomba sur ses pieds et elle ne pouvait plus le soulever. Elle essaya de toute sa force mais elle ne fit pas bouger *Tshakapesh.* «Ça va être très gras»[1], dit-elle à ses filles. Alors *Tshakapesh* demanda aux filles si leur mère leur manquerait au cas où il la tuerait. Les filles s'approchèrent alors en courant de *Mamitweskwew.* Elles commencèrent à la frapper aux jambes en disant: «Non, nous n'allons pas la manquer, elle n'en vaut pas la peine». *Mamitweskwew* dit: «Ne faites pas cela, mes filles, vous êtes en train de me renverser». Et alors *Tshakapesh* souleva sa belle-mère et la transporta là où était le bâton à rôtir et il l'embrocha, lui rentrant le bâton à rôtir dans l'anus. Et *Tshakapesh* dit: «Allons chez moi.» Il ramena les filles chez lui, disant: «Ma soeur est toujours seule, je la laisse toujours seule, et maintenant j'ai trouvé quelqu'un pour rester avec elle, parce que je suis toujours à la chasse.» Quand il arriva chez lui: «Ma soeur, dit-il, je te ramène deux amies qui vont rester avec toi». Ils demeurèrent ensemble pour un temps.

### 2.2.6 – Épisode F

Et un jour la soeur de *Tshakapesh* dit à ce dernier: «Ne décoche pas ta flèche dans l'eau, parce qu'il y a un gros poisson[2], il va t'avaler. Et *Tshakapesh* dit: «Tais-toi, tu m'effraies».

Et il sortit et alla à la rivière et il décocha intentionnellement sa flèche dans la rivière. Puis il avironna à la poursuite de sa flèche,

1. La femme cannibale pense à son prochain repas de bonne graisse rôtie.

2. Dans une première traduction libre, M. Rich dit que le poisson est appelé *memikokonew* ou encore *mimikutshekanu.* On retrouve par ailleurs dans le texte, *mastamekw, baleine.*

se servant de son arc comme bateau, et il commença à chanter, disant:

*Mastamek*$^{w}$ je le fais!

Alors soudain, il fut avalé par *Mastamek*$^{w}$. Emprisonné dans son estomac, il pensa: «J'espère que ma soeur va jeter sa ligne». Son frère ne revenant pas, celle-ci jeta sa ligne à pêche. *Tshakapesh* émit alors le voeu que le poisson ne brisât pas la ligne. Puis la fille tira la ligne et le poisson sur le rivage. Elle dit à ses amies: «Je vais le dépecer». Et alors elle se mit à le dépecer. Et elle vit quelque chose dans l'estomac du poisson. Alors elle toucha. Et *Tshakapesh* pensa: «J'espère qu'elles ne vont pas me couper». Alors elle ouvrit l'estomac du poisson. *Tshakapesh* en sortit disant: «Vois ce qu'il a fait, il m'a donné mauvaise odeur avec son haleine». Et sa soeur dit: «Je t'avais dit de ne pas lancer ta flèche dans l'eau». À quoi il répliqua: «Soeur, je n'ai fait que décocher ma flèche». Et ils demeurèrent encore à cet endroit pour un temps.

2.2.7 – Épisode G

Puis un jour, sa soeur lui dit de ne pas perdre sa flèche dans un arbre. *Tshakapesh* fit mine de se soumettre mais il décocha à dessein sa flèche dans un arbre où elle resta accrochée. Et alors il grimpa dans l'arbre et alla chercher sa flèche. Quand il parvint près de sa flèche, il souffla sur l'arbre. Et l'arbre poussa. Et il se mit encore à la poursuite de sa flèche, jusqu'à ce qu'il atteignît les régions célestes. Alors il alla se promener et s'aperçut qu'il y avait quantité de pistes d'écureuils partout. – *Tshakapesh* ne chasse que les écureuils, c'est tout – Et il pensa: «Je vais aller chez moi.» Alors il s'en alla chez lui et il pensa encore: «Nous allons demeurer ici sur cette terre.» Et *Tshakapesh* fit trois nids en descendant, là où ils dormiraient en montant.

2.2.8 – Épisode C'

Pendant son absence, les gens allèrent chez lui en disant: «Prenons sa soeur, mais pas ses femmes, il serait trop mécontent.» Et ils enlevèrent sa soeur.

Quand il arriva chez lui, sa soeur était absente et il demanda aux filles où elle se trouvait. Les filles répondirent: «Les gens sont venus nombreux en canot, et ont enlevé ta soeur.» Et *Tshakapesh* demanda: «De quel côté se sont-ils dirigés?» Et les filles lui indiquèrent le chemin qu'ils avaient pris. Alors *Tshakapesh* se mit à courir

sur l'eau jusqu'à l'endroit où sa soeur avait été emmenée. Quand les gens le virent venir, ils dirent: «Tuons-le.» Alors les *mitshinut* essayèrent de le tuer. Ils le saisirent. *Tshakapesh* les lança en tout sens. Il les lança avec une telle force qu'ils périrent sur le coup. «Arrêtons-nous, dirent les survivants, avant qu'il ne nous tue tous.» Et ils se dirent entre eux: «Laissons-le seul, laissons-le reprendre sa soeur.» Et les gens lui rendirent sa soeur. Alors *Tshakapesh* ramena sa soeur chez lui. En chemin, sa soeur donna naissance à des enfants. Et *Tshakapesh* les frappa à la tête, les tuant. Puis il ramena sa soeur chez lui.

2.2.9 – Épisode G (suite)

Rendu chez lui, *Tshakapesh* dit: «Ma soeur, j'ai trouvé une nouvelle terre. C'est une très bonne terre, nous pouvons aller y vivre. Et j'ai vu des traces enfoncés dans le sol, marquant l'usure.» Et sa soeur dit: «Oui». Et *Tshakapesh* dit à sa femme: «Va la première, et ma soeur va venir avec moi, derrière»; et il regarda sous la jupe de sa soeur et vit sa toison pubique. Ils s'arrêtèrent trois fois en montant, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus en haut à la nouvelle terre. Alors *Tshakapesh* alla se promener. Ils vécurent là. Alors il vit les traces de quelqu'un imprégnées dans le sol. Il s'étendit dans ces traces, attendant. Il chercha à le voir [celui qui avait laissé ses traces]. Quand il fut proche *Tshakapesh* tomba endormi et le soleil le vit. Il vit un humain étendu dans ses traces. Et le soleil pensa: «Si je passais par-dessus lui, je pourrais le tuer. Je vais le contourner.» Alors il passa autour de lui, près de lui, et le manteau de peau de caribou de *Tshakapesh* fut brûlé. Quand *Tshakapesh* se réveilla, le soleil l'avait déjà dépassé. «Il m'a brûlé», se dit *Tshakapesh*. Alors il s'en retourna chez lui. «Je vais le piéger», pensa-t-il. «Ma soeur, dit *Tshakapesh* il m'a dépassé et il a brûlé mon manteau de peau de caribou. Je ne pouvais pas le voir. Comment pourrais-je l'attraper? Ma soeur, – dit-il – je vais le piéger.» Alors il lui demanda: «As-tu un *ashustuk*$^{w}$*?*» Et sa soeur lui donna un tendon. *Tshakapesh* dit: «Non pas cela, *ashustuk*$^{w}$». Alors sa soeur lui donna une corde. Mais *Tshakapesh* demanda encore: «*ashustuk*$^{w}$». Alors sa soeur s'arracha un poil pubien, et le lui donna. «C'est cela, dit-il. Voilà ce dont je vais me servir». Et alors il se le passa entre les lèvres et le poil s'allongea. «Je vais l'apporter avec moi, dit-il. Je vais poser un collet».

Il alla à l'endroit où il avait vu quelqu'un et y installa son collet Puis il retourna chez lui. Peu après son arrivée, soudain, pendant qu'ils étaient assis, l'obscurité se fit. Il faisait complètement noir. «Ma soeur, mon piège», dit-il; puis il se rendit à son piège et il vit le soleil se débattant avec son piège. Et il ne pouvait rien faire. Il courut chez lui. «Ma soeur, dit-il, je suis en train de détruire quelqu'un. Donne-moi mon sac».

Alors sa soeur lui donna son sac. Il retourna encore, puis il lança un écureuil, mais l'écureuil fut brûlé; alors il en lança un autre, cette fois c'était une hermine, mais elle fut brûlée de la même façon. Alors il en lança un autre, cette fois, c'était une musaraigne. Elle ne fit que toucher la ligne et la coupa, libérant le soleil qui se mit à avancer en titubant. Alors *Tshakapesh* demanda au soleil: «Pouvons-nous rester avec toi?» Mais le soleil répondit: «Je vais vous brûler» – «Non, tu ne peux nous brûler», dit *Tshakapesh*. «D'accord, dit le soleil, vous pouvez rester avec moi.»

Alors *Tshakapesh* s'en retourna chez lui chercher sa soeur et ses deux femmes. Rendu chez lui, «Allons vivre là-bas, dit *Tshakapesh*. Quand de nouvelles gens iront cueillir des baies, ils nous verront. Vous allez toutes vous asseoir dans la marmite, et moi seulement, je vais me tenir seul debout. Quand les gens vont me voir, ils vont dire: «C'est *Tshakapesh*». Quand nous voyons l'homme dans la lune, nous disons: «Voilà *Tshakapesh*.»

C'est la fin.

**2.3 – Variante no. 3**

Conteur: Edward Rich

Traducteur: Matthew Rich

Provenance: North West River, 1967

Collecte: Robert Lanari et Madeleine Lefebvre

***TSHAKAPESH***

2.3.1 – Épisode A

Le père de *Tshakapesh* dit à sa femme: «Allons couper du bois pour fabriquer des cadres de raquettes». Sa femme répondit: «D'accord». Ils partirent donc en canot, laissant leur fille à leur campement. Le père et la mère de *Tshakapesh* se rendirent là où il y avait des arbres, bouleaux, etc. Ils se mirent à abattre des arbres. *Katshi-*

*tusew*[1] entendit le bruit des arbres qu'on coupe. Il alla voir et tua les parents. Après quoi, il éventra la femme et lança au loin ses entrailles [utérus], il lança au loin *Tshakapesh*. Sa fille était au camp. Son père et sa mère vinrent à lui manquer et elle pensa: «Je vais aller à leur recherche. Peut-être mon frère n'a-t-il pas été tué». Elle partit donc, se rendant là où son père et sa mère étaient et vit l'endroit où ils avaient été tués. Elle examina tout alentour et aperçut quelque chose, s'en approcha, regarda, s'en empara et l'ouvrit. C'était son frère, il était encore vivant. Aussitôt, elle se hâta de l'emporter au camp et le déposa dans un sac à amorces.

Bientôt, le petit garçon força la capsule. La fille, cette fois, le déposa dans une marmite. Le petit garçon grandissait si vite que la marmite s'entrouvit à son tour. Elle le déposa dans une marmite de plus grandes dimensions, mais la même chose se produisit. Le petit garçon grandissait très vite, vieillissait. Elle se mit à lui fabriquer un arc avec la branche d'un arbre. *Tshakapesh* le brisa et ainsi fit-il pour chacun de ceux qu'elle fabriqua pour lui. Son frère ne pouvait se servir de quoi que ce soit [sans le briser]. Elle se mit donc à en faire un en os, utilisant une côte de caribou. Mais son frère le brisa aussi. Pendant ce temps, ils vivaient ensemble. Alors il dit: «Soeur, je vais me fabriquer moi-même un arc». Celle-ci lui dit: «Comment peux-tu y parvenir, tu es terriblement petit» – «Non, dit-il, je vais en faire un». – «Très bien, répliqua sa soeur aînée, mais ne va pas t'égarer en forêt». *Tshakapesh* répondit: «Non, je ne m'égarerai pas en forêt». Et il sortit. Quand il se fut éloigné du camp où était sa soeur, *Tshakapesh* se mit à grandir et devint très grand. Il se mit en quête d'un arbre pour y tailler son arc. Il utilisa un mélèze, un gros mélèze pour son arc. Il en fit un morceau plat, puis s'occupa de ses flèches pour lesquelles il se servit d'arbres dans tout leur diamètre. Il ne se fabriqua que trois flèches et un arc qu'il transporta au camp. Arrivé chez lui, il appuya son arc et ses flèches sur la tente, en travers. La tente ayant failli s'écrouler, sa soeur lui demanda: «Qu'est-ce que tu fais là?» – «Je viens de rapporter mon arc», répondit *Tshakapesh*. Puis il entra, s'étant à nouveau fait petit. Il demanda à sa soeur: «M'apporterais-tu mon arc et mes flèches, je voudrais les polir». Elle sortit donc. Quand elle aperçut l'arc et les flèches qui étaient énormes, elle demanda:

1. Le conteur emploie *Katshitusew, éléphant*, mais son fils nous assure qu'il a l'habitude de dire plutôt *Katshitwaskw*.

«Quel est celui qui a transporté ton arc et tes flèches?» *Tshakapesh* répondit: «Je l'ai fait moi-même. Qui, penses-tu, l'aurait fait à ma place? Je les ai fabriqués moi-même». Sa soeur aînée était très surprise. Pendant qu'ils étaient au camp, *Tshakapesh* procéda à la finition de son arc et de ses flèches et il sortit chasser les écureuils.

2.3.2 – Épisode B

Pendant qu'ils campaient à cet endroit, *Tshakapesh* allait toujours chasser les écureuils. Soudain, quelque chose se mit à l'obséder concernant un couteau courbe. Tout en chassant, il s'interrogea: «Je me demande bien où ma soeur s'est procuré son couteau courbe». Il retourna chez lui et demanda: «Soeur, j'ai quelque chose à te dire». – «Alors vas-y», répliqua sa soeur. «Ma soeur, où t'es-tu procuré le couteau courbe, celui dont je me sers?» Sa soeur aînée répondit: «Il appartenait à notre père qui a été tué par *Katshitusew* de même que notre mère. Mais *Katshitusew* ne t'a pas tué. Après la mort de nos parents, je me suis mise à ta recherche et c'est moi qui t'ai sauvé la vie». *Tshakapesh* dit alors à sa soeur: «Je repars à la recherche des écureuils, ma soeur».

Et il sortit à nouveau pour chasser, mais en réalité, ce n'est pas à la chasse qu'il alla. Ayant vu les traces de *Katshitusew,* il se mit à les suivre, se rendant là où son père avait été tué. Il vit les traces de *Katshitusew* et s'y engagea pour un bout de chemin, puis se mit à enterrer son arc et ses flèches, les cachant. Après quoi il se recroquevilla dans l'empreinte d'un pied de *Katshitusew* et se mit à chanter:

«Je veux, je vais rencontrer *Katshitusew*».

Celui-ci, l'ayant entendu, ordonna à l'ours noir: «Va le voir et tue-le». *Tshakapesh* savait que l'ours noir était à sa recherche. Quand l'ours noir sortit du bois, *Tshakapesh* lui demanda: «Es-tu *Katshitusew?*» L'ours noir répondit: «Non, c'est moi l'ours noir». *Tshakapesh* répliqua: «Va-t-en chez vous; ça n'est pas toi que je veux, je veux rencontrer *Katshitusew*» – «Bon», dit l'ours noir, et il s'en retourna chez lui. Ils ordonnèrent cette fois à l'ours blanc d'attraper *Tshakapesh.* Ils dirent: «Ours blanc, tu l'attrapes et le tues». Alors l'ours blanc partit à la recherche de *Tshakapesh.* Il sortit du bois; *Tshakapesh,* tout petit, recroquevillé dans l'empreinte d'un pied de *Katshitusew,* lui demanda: «Es-tu *Katshitusew?*». L'ours blanc répondit: «Non, je ne le suis pas, je suis ours blanc.» – «Ce n'est pas toi que je veux voir, je cherche *Katshitusew,* je veux le rencontrer»,

dit *Tshakapesh.* Alors l'ours blanc s'en retourna d'où il venait et *Katshitusew* demanda aux ours: «Est-il gros?» Ils répondirent: «Non, il est minuscule, il est couché dans l'empreinte d'un de tes pieds». – «Très bien, dit *Katshitusew,* je vais aller le voir puisque c'est ce qu'il veut».

Alors il partit à la rencontre de *Tshakapesh.* Quand il arriva où était *Tshakapesh,* celui-ci était encore couché dans ses traces. *Tshakapesh* sut que c'était *Katshitusew* qui venait vers lui: en faisant un pas, il avait ébranlé la terre. Étant sorti du bois, il dit, quand il se fut rapproché de *Tshakapesh,* qu'il vit couché dans l'empreinte de son pas: «Es-tu celui qui cherche *Katshitusew* et veut le rencontrer?». Et il ramassa *Tshakapesh* et le projeta au loin, l'effleurant de sa trompe. Puis il s'apprêta à recommencer. *Tshakapesh* pensa: «J'espère qu'il va me projeter là où j'ai caché mon arc». Alors, *Katshitusew* le ramassa à nouveau et le projeta avec sa trompe, cette fois juste là où il avait dissimulé son arc et ses flèches. *Tshakapesh* sauta sur ses pieds, s'empara de son arc et dit: «Je cherche celui qui a tué mon père. Je suis capable de vaincre celui qui a tué mon père et ma mère». Et il ajouta: «Je me demande si c'est bien difficile de tuer celui qui a tué mon père». *Katshitusew* répondit: «C'est à peu près difficile comme [de venir à bout de] cet arbre là-bas, ce mélèze». Le mélèze était énorme. *Tshakapesh* le visa et l'ayant atteint, il le sectionna en tronçons. Après quoi, *Tshakapesh* dit à *Katshitusew:* «Il ne peut être bien difficile à vaincre, celui qui a tué mon père, puisque j'ai réussi à briser cet arbre». Et *Katshitusew* répliqua: «Celui qui a tué ton père est plus résistant que ça!» Il y avait tout près un gros rocher. *Tshakapesh* avec son arc et sa flèche, frappa cette fois le rocher qui s'émietta, et il dit: «Impossible qu'il soit si résistant celui qui a tué mon père, puisque j'ai pu briser ce rocher». *Katshitusew* essaya alors de s'enfuir, d'échapper à *Tshakapesh.* Pendant qu'il s'enfuyait, *Tshakapesh* lui décocha une flèche dans la hanche, le renversant. *Katshitusew* dit: «D'accord, tu m'as eu. Maintenant je vais te dire quoi faire avec ma chair: je veux que tu coupes mon corps en petits morceaux et que tu les lances dans les airs et partout sur le sol. De plus, tu peux utiliser mes oreilles qui te feront un matelas. Pour ce qui est de ma tête, mange-la». Après ces mots, *Tshakapesh* tua *Katshitusew* et commença à le dépecer, son ours[1]. Puis il lança en l'air certains morceaux de chair qui se mirent à voler, d'autres, sur le sol qui s'éloi-

gnèrent en courant. Quant à la tête, il l'emporta chez lui. Rendu au pas de la porte, il appela sa soeur: «Soeur, j'ai tué celui qui a tué notre père et notre mère». Sa soeur répliqua: «Tu es stupide, il aurait pu te tuer; tu n'aurais pas dû aller là-bas». Après avoir dépecé *Katshitusew, Tshakapesh* lui avait extirpé les entrailles. Il lui avait ouvert l'estomac. Y ayant vu les cheveux de son père et ceux de sa mère, il se mit à souffler dessus de temps en temps. Les cheveux étaient encore vivants, ils bougeaient, ils avaient encore les yeux ouverts [sic]. Il pensa: «Si je ranime mon père, les nouveaux individus qui naîtront ne pourront être tués, ils seront immortels et la terre sera surpeuplée. Je ne vais donc pas leur causer cet ennui», pensa-t-il, et il se mit en route vers le camp, emportant la tête de *Katshitusew*. Il se rendit chez lui avec la tête de l'éléphant et il dit à sa soeur: «Soeur, c'est fait, j'ai tué celui qui a tué notre père et notre mère». Sa soeur répliqua: «Comment as-tu pu faire cela?». Elle n'arrivait pas à le croire. *Tshakapesh* lui dit: «Je viens tout juste de rapporter sa tête, là, elle est dehors. Viens voir.» Sa soeur jeta un regard à l'extérieur et elle vit la tête de *Katshitusew*. Elle était énorme. *Tshakapesh* lui dit: «Après mon départ, je veux que tu la fasses cuire pour moi; mais prends bien soin de ne pas lécher la graisse sur tes mains». Sa soeur lui dit: «D'accord». Et il ajouta: «Ces oreilles, je veux que tu m'en fasses un matelas». – «Très bien», répondit sa soeur.

*Tshakapesh* parti, sa soeur se mit à rôtir pour lui la tête de *Katshitusew*. Tout en cuisant la tête, ses mains devinrent très graisseuses. En la retournant, elle lécha la graisse sur ses mains et s'évanouit, les mâchoires prises de crampes. Alors la tête se ramina et se mit à suivre les traces de *Tshakapesh* qui sut que sa soeur avait fait quelque chose de mal. Aussitôt il rebroussa chemin vers chez lui mais ne revint pas sur ses pas, marchant plutôt à côté de ses traces. Il entendit la tête venir à sa recherche en suivant la trace de ses pas et en claquant des dents. Il l'attendit à côté des pistes, la vit s'approcher, et la fracassa. Après quoi il alla tout droit chez lui, il courut vers chez lui. Avant d'entrer, il appela sa soeur. «Soeur». Celle-ci ne répondit pas. Il se précipita à l'intérieur et l'aperçut allongée sur le plancher, les mâchoires serrées. Elle était incapable

1. *Tshakapesh* traite *Katshitwaskw* comme un ours. Sur la façon de découper l'animal, Hallowell (1926: 66) explique:

The hide is slit from the throat downward, a procedure motivated by a high regard for the bear, for in the case of other animals the reverse is done.

de parler. Il se mit à en prendre soin. Sa soeur revint à elle et *Tshakapesh* lui demanda: «Soeur, qu'est-il arrivé?» Elle répondit, lui expliquant ce qui s'était passé: «En retournant la tête, je me suis brûlé la main. Il y avait de la graisse sur ma main et je l'ai léchée, oubliant ce que tu m'avais dit. Voilà ce qui est arrivé». – «Bon», dit *Tshakapesh,* après le récit de sa soeur. Ils continuèrent à vivre ensemble.

2.3.3 – Épisode E

*Tshakapesh,* de temps en temps allait chasser. Une fois qu'il était à la chasse aux écureuils, il entendit quelqu'un qui grattait des peaux de caribou. Il décida donc de retourner chez lui, s'informer auprès de sa soeur, quant à ces gens. *Tshakapesh,* quoi qu'il entende, doit toujours s'informer auprès de sa soeur d'abord avant de se rendre sur les lieux. Ainsi, *Tshakapesh* s'en retourna chez lui. Quand il eut terminé son repas, il dit à sa soeur: «Soeur, j'ai entendu des gens là-bas, gratter des peaux de caribou». Sa soeur répondit: «N'y va pas, c'est *atshenishkwew*. Quand quelqu'un s'approche, quand un étranger se montre à cet endroit, elle le tue. Mais les filles, elles, ne mangent que du caribou, alors que la mère se nourrit d'êtres humains. Quand un jeune homme vient voir ses filles, leur mère tue cet étranger, quel qu'il soit. C'est de chair humaine qu'elle se nourrit, c'est son moyen de subsistance,» dit-elle à son frère. *Tshakapesh* lui dit: «C'est assez, ne me parle pas de cela, tu m'effraies avec cette mère si dangereuse».

Plus tard, il vit celles qu'il avait entendues gratter des peaux. *Tshakapesh,* quand il échappe à la vue de sa soeur, il se fait gros. Il alla donc là où il avait entendu les gens gratter des peaux de caribou. Il se mit à les épier et leur fit un signe de la main pour les appeler à lui. Les filles vinrent à lui et lui dirent: «Notre mère est dans la maison, elle mange les humains. Elle va chercher à te donner quelque chose à manger, elle va te donner de la graisse, ne la mange pas. Nous, c'est de la viande de caribou que nous mangeons,» dirent les filles. «D'accord», dit *Tshakapesh.*

Les filles riaient de *Tshakapesh* de temps à autre parce qu'il leur plaisait beaucoup. *Atshenishkwew* entendit rire ses filles et elle demanda: «Filles, de quoi riez-vous?» Elles répondirent: «Nous rions du geai, il joue avec les poils de caribou.» Entendant ses filles rire encore de temps en temps, elle dit soudain: «Filles, il doit entrer». Elle savait que ses filles voulaient la déjouer. Les filles dirent

alors à *Tshakapesh:* «Ne mange pas ce qu'elle va te donner, nous pensons que notre mère va te tuer. Ne mange rien de la graisse qu'elle va te donner». – «Très bien», dit *Tshakapesh,* et il fit ce que les filles lui avaient recommandé. *Tshakapesh* entra. *Atshenishkwew* ramassa sa graisse qui était dans un coin et la déposa en face d'elle, prête à donner à *Tshakapesh* cette graisse humaine qu'elle avait. La femme géante dit: «Filles, voilà ma graisse, il va la manger». Et elle la déposa au beau milieu du camp, attendant que quelqu'un la prît, ce que personne ne fit. Le feu de camp se trouvant tout près, la graisse commença à fondre. Pendant qu'elle se tenait là, assise, attendant, *atshenishkwew* mettait le doigt dans la graisse, se servait de graisse en se léchant les doigts. Et elle dit, en trempant son doigt dans la graisse, mangeant de cette graisse humaine qu'elle avait: «Filles, la graisse est en train de fondre». La graisse avait une couleur jaunâtre. Ainsi personne ne s'en était servi. Soudain, elle se mit en colère et dit: «Filles, je pense qu'il veut se battre avec moi, peut-être est-ce pourquoi il ne veut pas manger ma graisse». Et elle sortit.

Quand elle sortit, sur le pas de sa porte, il y avait un arc, un arc énorme appuyé à l'entrée. *Atshenishkwew* s'empara de l'arc et essaya de le bander mais elle était incapable de le mouvoir et ne le déplaça pas, ne fut-ce qu'un tout petit peu. C'était trop dur pour elle et elle dit: «Filles, en voilà un qui est gras, il va avoir bon goût, il est gras», dit-elle. Et les filles dirent: «Notre mère va te tuer, c'est certain». Et *Tshakapesh* répliqua: «Je suppose qu'elle s'apprête à me tuer. Que voulez-vous que je fasse?» Alors la femme géante dit: «Filles, il doit sortir». *Atshenishkwew* était dehors; «Peut-être veut-il se mesurer à moi», dit-elle. Et les filles dirent à *Tshakapesh:* «Ne sors pas, nous sommes sûres que notre mère va te tuer». *Tshakapesh* dit: «Je m'en vais sortir de toute façon». Ainsi il sortit.

Dès qu'il eut mis un pied à l'extérieur, *atshenishkwew* saisit *Tshakapesh* par la taille, le souleva et le projeta. La femme géante essaya de soulever *Tshakapesh* à nouveau, mais cette fois, elle en fut incapable. Même en se contorsionnant, elle fut incapable de le mouvoir en aucune direction. Tout en se débattant, elle dit: «Filles, en voilà un gras». Et *Tshakapesh* demanda aux filles: «Filles, votre mère vous manquerait-elle si je la tuais?». Les filles sortirent du camp en courant, avec des tisons. Elles s'approchèrent vite et se mirent à frapper leur mère aux mollets avec les tisons qu'elles avaient en main et elles dirent: «Nous ne nous en trouverons pas plus mal sans elle.

Chaque fois que nous allions pour vivre avec un homme, elle le tuait. Voilà pourquoi nous n'allons pas la regretter», dirent les filles en frappant leur mère aux jambes avec leurs tisons. Et la mère dit: «Ne me frappez pas, vous me faites mal aux jambes, vous allez me renverser». La femme géante, pendant qu'elle se battait avec *Tshakapesh,* grattait dans le sable à l'endroit où habituellement elle tue les gens, en les empalant sur son bâton à rôtir. La femme géante ne céda pas si tôt, continuant à gratter de son pied dans le sable. *Tshakapesh* dit alors aux filles: «Maintenant, je vais tuer votre mère». Et *atshenishkwew* répliqua: «Non, c'est moi qui vais te tuer d'abord». Et *Tshakapesh* ramassa la femme géante et l'empoignant, lui colla les jambes à la poitrine et la souleva. Il la transporta jusqu'au rocher [?] à l'endroit où elle avait l'habitude de tuer les gens. La soulevant, il la fit s'asseoir. Elle fut transpercée complètement. Alors *Tshakapesh* la laissant là, la tua. La femme géante avait l'air d'être simplement assise. C'est ainsi que *Tshakapesh* tua la mère des deux filles. La femme géante avait essayé de s'en sortir, elle avait le derrière transpercé et elle essayait de se relever, mais *Tshakapesh* l'avait retenue. Alors la femme géante étant morte, *Tshakapesh* ramena les deux filles chez lui. Rendu chez lui, à l'entrée, il dit: «Soeur, je t'amène de la compagnie parce que quand je vais chasser, tu restes toujours seule». Sa soeur remarqua: «Il a encore dû faire un mauvais coup!» Et *Tshakapesh* dit: «Leur mère a essayé de me tuer, mais c'est moi le premier qui l'ai eue. Et elles ne la regrettent pas, elles ne pleuraient pas sa perte quand je l'ai tuée.» – «Très bien», répliqua la soeur. Lorsque *Tshakapesh* allait chasser, sa soeur jouissait de la compagnie des deux filles.

2.3.4 – Épisode D

Un jour, il entendit des gens se balancer. *Tshakapesh* retourna chez lui. Rendu chez lui, il dit: «Soeur, j'ai entendu des gens se balancer là-bas, ils poussent des cris». Sa soeur répliqua: «N'y va pas. Quand un étranger va chez eux, là où ils vivent, ils le laissent se balancer et il y a une très grosse marmite en face de la balançoire. Ils te laissent te balancer et ils coupent la corde de façon à ce que tu tombes dans la marmite. Voilà ce qu'ils font aux gens quand il vont chez eux. Et l'eau est bouillante, la marmite est sur le feu. Voilà où vont les gens quand on coupe la corde. Quand la corde est coupée et que la personne est dans la marmite, on la cuit puis on la mange.» *Tshakapesh* répliqua: «Ne m'en dis pas davantage, tu m'effraies.»

Et il ajouta: «Puisqu'il en est ainsi, je n'irai pas. Comment pourrais-je y aller, après tout ce que tu m'as dit!»

Plus tard, *Tshakapesh* se rendit chez les gens qu'il avait auparavant entendus. Il s'y rendit directement. Il sortit du bois, là où les gens se balançaient. Il avait pris avec lui un peu de graisse, qu'il dissimula dans sa jaquette sous ses bras. En sortant du bois, là où étaient les gens, il les vit se balancer. Et les gens dirent: «Voici un étranger. Laissons-le se balancer». Et *Tshakapesh* dit: «Laissez-moi emporter une de mes flèches pendant que je me balance. Et elles dirent: «Très bien, prend avec toi ta flèche». Et *Tshakapesh* emportait sa flèche en se balançant et il dit aux gens: «Quand je bouillirai dans l'eau, quand la graisse émergera, flottant sur l'eau, assoyez-vous près de votre marmite, assoyez-vous autour de moi. Quand je bouillirai dans l'eau et que la graisse bouillira en surface, je veux que vous trempiez vos mains dans ma graisse et que vous les léchiez, pendant que je bouillirai», dit *Tshakapesh.* «Très bien», dirent les gens. Et *Tshakapesh* se balança. Quand il se mit à aller de plus en plus vite, ils coupèrent la corde et *Tshakapesh,* à dessein, sauta dans la marmite. L'eau bouillait dans la marmite, dans la grande marmite qui était sur le feu, quand *Tshakapesh* y entra et y sombra. Et l'eau bouillit et il revint en surface se faisant de gros yeux exorbités. Puis il toucha de nouveau le fond. Et les gens dirent: «L'eau bouillante lui a déjà sorti les yeux. Nous avons déjà ses yeux éclatés dans l'eau bouillante». Par la suite, la graisse que *Tshakapesh* avait sous ses bras se mit à lui fondre aux aisselles et à flotter pendant que l'eau bouillait. Elle flottait sur l'eau. Quand les gens virent la graisse flottant sur l'eau, ils s'écrièrent: «Très bien, la graisse flotte maintenant sur l'eau, assoyez-vous autour de lui et commencez à léchez la graisse qui est dans l'eau.« Et ils commencèrent à se rassembler autour de la marmite. Alors les femmes s'assirent alentour. **Il n'y avait que des femmes.** Elles étaient assises autour de la marmite, leurs robes au-dessus des genoux. Elles se trempaient les mains dans la marmite et les léchaient, elles léchaient la graisse de *Tshakapesh* sur leurs mains. Alors, soudain, *Tshakapesh* renversa la marmite, brûlant toutes les femmes autour de la marmite. Celles-là, elles furent brûlées à mort, restant assises figées, telles qu'elles étaient auparavant. Celles qui restaient, il se mit à les frapper à la tête avec sa flèche et les tua toutes. Quand il eut tué toutes les femmes, il vida la marmite et l'emporta chez lui.

*Tshakapesh* avait une grande marmite. Rendu chez lui, il dit: «Soeur, je t'apporte une marmite, j'ai trouvé une marmite». Et sa soeur remarqua: «Il a dû aller ennuyer les gens qui se balançaient!» – «Oui, dit-il, je suis allé à leur recherche. Ils m'ont dit de me balancer et pendant que je me balançais, ils coupèrent la corde et ils essayèrent de me faire bouillir dans l'eau. Pendant que je bouillais dans l'eau, elles étaient toutes assises alentour. J'ai renversé la marmite et je les ai toutes brûlées. Je les ai toutes tuées. Alors j'ai rapporté la marmite.» – «Tu trouves toujours quelque chose à faire!», dit sa soeur. Il répondit: «Oui, elles m'ont d'abord attaqué, alors je me suis défendu.» Et il ajouta: «La marmite qui est là-bas, je l'ai rapportée pour toi qui n'en as jamais eu.»

2.3.5 – Épisode C

Plus tard encore, il entendit les gens briser la glace et il retourna chez lui pour savoir. Le jour suivant, il demanda à sa soeur: «Soeur, j'ai entendu des gens briser la glace là-bas . . .?» Et sa soeur dit: «Ces gens cherchent des castors géants. Ce sont des *mitshinut*. Ne va pas chez eux. Quand un étranger se montre, ils le laissent tirer le castor. Mais le castor géant entraîne sous la glace, noyée, la personne qui tente de le tirer de l'eau. Une fois les personnes noyées, ils les prennent et les mangent. Voilà ce qu'ils font aux gens, à l'étranger qui se montre chez eux», lui dit sa soeur. Et *Tshakapesh* répliqua: «Ne me raconte plus de telles histoires, tu m'effraies». Mais *Tshakapesh* pensa: «Je me demande ce que je peux leur faire. Je vais aller les voir.».

*Tshakapesh,* s'étant soustrait à la vue de sa soeur, se rendit au lac voir les gens qu'il avait entendus. Il apparut au lac. Les gens dirent: «Voilà un étranger. Nous avons déjà emprisonné les castors. Sors le castor de l'eau», dirent-ils à *Tshakapesh*. – «D'accord», dit-il et *Tshakapesh* gagna l'endroit d'où il allait tirer le castor. Il s'assit tout fin prêt. Et quelqu'un dirigea le castor hors de sa maison et *Tshakapesh* vit se former des remous. Alors il attrapa le castor et le lança sur la glace puis le frappa avec sa flèche. Après qu'il eut brisé le dos du premier, un second sortit de sa maison. *Tshakapesh* l'empoigna à son tour, le tira de l'eau et le lança sur la glace comme si de rien n'était, le frappant à la tête avec sa flèche, de la même façon. Il lui brisa le dos et le tua. Alors les gens en dirigèrent un autre hors de sa maison. Le castor en sortit et dès qu'il l'eut à portée de la main, *Tshakapesh* l'attrapa et le tira à son tour hors

de l'eau et le tua. Il pensa alors: «Je ne vais pas les tuer tous. Je vais m'arrêter là.» Ce qu'il fit. Après avoir tué les trois castors, *Tshakapesh* les attacha ensemble, prêts à les apporter chez lui. Il se les chargea sur le dos et les *mitshinut* dirent en le voyant: «Il est en train d'enlever nos castors.» Et ils donnèrent ordre à deux hommes de le poursuivre. Ils dirent aux deux hommes: «Allez là-bas et arrachez-lui les castors du dos.» Et les deux hommes pourchassèrent *Tshakapesh,* ils le suivirent. Quand ils furent près de lui, l'un d'eux dit: «Tu prends nos castors, nous voulons les manger.» Et *Tshakapesh* dit: «Vous m'avez dit de tirer les castors de l'eau, je pensais que vous me les donniez.» L'un des hommes dit: «Non, nous ne nous défaisons pas des castors. Nous t'avons seulement laissé les tirer de l'eau.» *Tshakapesh* dit: «J'ai dû mal faire. Je ne vais pas me les enlever du dos. Arrachez-les-moi vous-mêmes du dos, pendant que je marche,» dit *Tshakapesh.* Les hommes s'approchèrent alors de lui et essayèrent de lui arracher les castors du dos. Ils étaient un de chaque côté; ils allaient réussir quand *Tshakapesh* leur saisit les bras qu'il tordit avec rudesse. Les coudes tordus, tous les deux, les hommes ne pouvaient plus rien faire, alors ils s'en retournèrent chez eux. Les gens dirent alors: «Nous irons plus tard à sa poursuite.» *Tshakapesh* s'en retourna chez lui et dit à sa soeur: «Soeur, allons, nettoie les castors.» Et sa soeur nettoya les castors puis les déposa dans une marmite d'eau bouillante, prêts pour la cuisson. Après les avoir coupés, elle les mit dans la marmite, prêts à cuire. Puis sa soeur sortit et entendit les gens venir et crier, bien des gens. Elle rentra et dit: «Tu as dû faire un mauvais coup. Tu as dû aller à la recherche des gens, de ceux qui ont les castors, et les ennuyer.» *Tshakapesh* répliqua: «Je pensais qu'ils me laissaient tirer les castors de l'eau et qu'ils me les donnaient.» Et sa soeur dit: «Ils vont nous tuer. Je le sais, ils vont nous tuer.» Et *Tshakapesh* répliqua: «Je ne connaissais pas leurs manières. Je pensais qu'ils me les donnaient.» Et le bruit des gens s'accrut, se faisant de plus en plus perceptible. Quand ils furent tout près, *Tshakapesh* demanda à sa soeur: «Soeur, donne-moi tes coquillages.» Sa soeur lui donna ses coquillages et *Tshakapesh* en lança un sur le pas de la porte, un autre sur le toit et un troisième à l'arrière de la tente et son camp se transforma en pierre, une ouverture demeurant pour la fumée qui s'échappait au-dessus, à l'endroit habituel, pendant la cuisson. Et il put entendre les gens essayer de démolir son camp tout autour. Il les entendit frapper sur le côté

et il dit à sa soeur: «Soeur, nos castors doivent être trop cuits maintenant.» Il dit cela à dessein. Ainsi les gens l'entendirent alors qu'il parlait. Il dit: «Soeur, nos castors doivent avoir cuit suffisamment maintenant.» Il dit cela à dessein parce que les gens ne pouvaient pas entrer dans son camp. Et les gens dirent: «Laissons-le. C'est impossible que son camp reste comme ça tout le temps, il n'aura pas toujours son camp comme ça.» Les gens dirent: «Pendant qu'il sera sorti chasser, nous reviendrons enlever sa soeur.»

2.3.6 – Épisode C'

Ils continuèrent à vivre ensemble. Puis *Tshakapesh* partit pour la chasse. Pendant ce temps, les *mitshinut* vinrent. Ils ne virent que des femmes. Ils enlevèrent la soeur de *Tshakapesh*. Mais ils n'enlevèrent par ses femmes, ils ne prirent que sa soeur et l'emmenèrent. Plus tard *Tshakapesh* revint chez lui. En arrivant, il dit: «Soeur». *Tshakapesh* appelle toujours sa soeur quand il arrive chez lui. Mais cette fois aucune réponse ne provint du camp. *Tshakapesh* entra. Après quoi il dit: «Où est ma soeur?» Ses femmes répondirent: «Les gens sont entrés et ils l'ont emmenée.» Et *Tshakapesh* dit: «De quel côté sont-ils allés?» Ses femmes répondirent: «Quand nous les avons vus pour la dernière fois, quand nous les avons perdus de vue, ils étaient dans la baie, au grand large, ils l'ont emmenée en bateau.» – «Très bien, dit *Tshakapesh,* je vais maintenant chercher ma soeur.» Ainsi *Tshakapesh* se mit à la recherche de sa soeur. Et il patinait sur l'eau, il courait sur l'eau comme s'il patinait. Il se rendit auprès des gens là où sa soeur avait été emmenée. Le voyant venir sur l'eau, les gens dirent: «Voici venir *Tshakapesh*. Il s'en vient.» Et ils ajoutèrent: «Ne nous en occupons pas.» Ils avaient déjà des bâtons pointus sortant de la terre là où ils se préparaient à lancer *Tshakapesh* selon qu'ils avaient convenu, dehors à l'entrée et dans le long camp où sa soeur était. Les bâtons qu'ils avaient étaient éffilés des deux bouts. *Tshakapesh* arriva et il regarda dans le camp. Il n'avait peur de rien.

Sa soeur était détenue au milieu d'une foule au fond du camp. C'était un long et gros camp, avec une porte à chaque bout dont l'une, là où sa soeur était assise. Et *Tshakapesh* dit: «Soeur, viens ici.» Et les gens répliquèrent: «Non, approche-toi, viens et prends-la.» Et les gens dirent: «Viens toi-même chercher ta soeur.» Et *Tshakapesh* dit: «D'accord, je vais aller chercher ma soeur.» Alors *Tshakapesh* entra. Quand il fut près de sa soeur, les gens l'assail-

lirent. Ils l'empoignèrent et *Tshakapesh* lança ceux qui avaient affilé les bâtons qui ressortaient de terre. Il les empoigna et les lança. Certains d'entre eux restèrent accrochés dans les pieux. Certains furent tués. D'une main, puis de l'autre, il les lança un à un tout autour. Il se battait avec eux. Certains, ceux qui avaient projeté de lancer *Tshakapesh,* il les lança là où les pieux étaient plantés. Plus tard, en pleine bataille, les gens dirent: «Donnons-lui sa soeur avant qu'il ne tue tout le monde.» Ainsi ils le laissèrent s'emparer de sa soeur. Il sortit avec celle-ci et lui dit: «Ils voulaient m'ennuyer. Ils ne peuvent m'empêcher de rechercher ma soeur.»

Alors ils s'en allèrent chez eux, avant quoi *Tshakapesh* dit: «[Tu vois] la façon dont je me déplace; c'est ainsi que tu vas te déplacer toi aussi, soeur.» Alors *Tshakapesh* recommença à patiner sur l'eau. Sa soeur fit de même. Alors ils prirent le chemin du retour, s'en retournèrent chez eux, patinant tous deux sur l'eau. Ils ne patinaient que depuis peu de temps quand sa soeur eut un bébé, puis après peu de temps encore, elle eut un autre enfant, puis plusieurs autres et *Tshakapesh* dit: «Soeur, ne t'embarrasse pas des enfants, de tes enfants parce qu'il y aurait trop de gens sur la terre.» *Tshakapesh* frappa à la tête les enfants de sa soeur avec sa flèche. Il tua chacun de ceux qui étaient nés. Sa soeur eut plusieurs enfants mais *Tshakapesh* les tua tous et ils atteignirent leur campement.

2.3.7 – Épisode F

Pendant qu'ils vivaient là, dans leur camp, sa soeur dit: «Frère, ne perds jamais ta flèche dans l'eau. Il y a un poisson dans l'eau, c'est *mitshinemesh.* Il est très très gros. Il va t'avaler si tu perds ta flèche dans l'eau. Ne va jamais perdre ta flèche dans l'eau.» – «D'accord, dit *Tshakapesh,* ne me dis pas cela, tu m'effraies. Je n'irai jamais près de l'eau», dit-il.

Plus tard, alors qu'il était à la chasse, *Tshakapesh,* marchant sur le rivage, vit un écureuil et lui tira un trait avec son arc, et sa flèche tomba dans l'eau comme il le souhaitait. *Tshakapesh* n'avait pas de bateau pour aller à la recherche de sa flèche; il utilisa donc son arc en guise de bateau. Quand il arriva près de sa flèche, soudain, le poisson s'en vint et quand il fut assez proche, il ouvrit la bouche. Il voulait mordre *Tshakapesh* qui lui alla dans l'estomac. Celui-ci dit: «Ne me mords pas, avale-moi tout rond seulement.» Et le poisson l'avala tout droit dans son estomac. Et *Tshakapesh* demeura dans l'estomac du poisson. Sa soeur le perdit. *Tshakapesh* s'en était

allé. Il pensa: «J'espère que ma soeur va aller pêcher.» Puis sa soeur sortit pêcher. Elle lança son hameçon et le bout de sa ligne qui ressortait de l'eau, elle l'attacha à un arbre. Pendant qu'il était dans l'estomac du poisson, il dit: «Pourquoi ne vas-tu pas le long de la rive, en eau peu profonde?» Et le poisson se dirigea vers la rive. Soudain, *Tshakapesh* vit quelque chose qui brillait dans l'eau et il parla de nouveau au poisson: «Qu'est-ce que c'est que cette chose là-bas, est-ce de la nourriture?» Alors le poisson fit demi-tour et alla près de l'hameçon. C'est alors que *Tshakapesh* vit que l'hameçon appartenait à sa soeur et il dit au poisson: «Pourquoi ne le prends-tu pas, c'est de la nourriture?» Alors le poisson mordit, avala l'hameçon. Puis *Tshakapesh* s'en empara et le tira au fond de l'estomac du poisson et l'y accrocha.

Plus tard, sa soeur revint pour voir à son hameçon et vit que la ligne était tendue. Il y avait un poisson à sa ligne. Alors elle tira la ligne et le poisson à terre. Le poisson était énorme, elle le nettoya. Après quoi *Tshakapesh* pensa: «Mais cette fois ma soeur va me couper.» Et il se réfugia au fond de l'estomac du poisson. C'est là qu'il demeura pendant que sa soeur découpait le poisson. Les femmes, par accident, font parfois un accroc dans l'estomac du poisson en le découpant. Ainsi *Tshakapesh* le savait, sa soeur pouvait le couper. La soeur aînée repoussa *Tshakapesh* au fond de l'estomac, évida le poisson, après quoi elle ouvrit les entrailles et *Tshakapesh* sortit, puis il dit: «Soeur, j'ai subi la mauvaise haleine du poisson.» – «Vois ce que tu as fait!, lui dit sa soeur, je t'avais dit de ne jamais lancer ta flèche dans l'eau». – «C'est parce que je ne voulais pas perdre ma flèche, alors je suis allé la chercher dans mon arc. Et tout d'un coup le poisson m'a avalé,» répliqua *Tshakapesh*. Et ils continuèrent à vivre ensemble.

2.3.8 – Épisode G

Alors qu'il chassait, sa flèche alla s'accrocher dans un arbre. Alors il grimpa chercher sa flèche. Quand il fut près de celle-ci, il souffla sur l'arbre, l'épinette blanche, et l'arbre se mit à pousser de plus en plus et sa flèche s'éleva. Chaque fois qu'il approchait de sa flèche, il soufflait sur l'arbre et sa flèche s'élevait encore et encore et allait plus haut encore. Et il prépara trois endroits où il allait dormir. Et il s'éleva là où était le soleil, il atteignit le soleil et pendant qu'il était là, il voulait voir le «soleil de nuit», mais chaque fois que celui-ci passait par là il tombait endormi, chaque fois qu'il voulait le voir.

Mais quand le «soleil de nuit» était passé, il se réveillait. Il ne pouvait rien faire, incapable qu'il était de s'en approcher. Alors il retourna chez lui. Il descendit. Rendu chez lui, il dit: «Soeur, j'ai trouvé la place où nous pourrions demeurer, où nous pourrions vivre. La terre y est très bonne.» Sa soeur répliqua: «Où est-ce?» Il répondit: «Tout là-haut où se trouve le soleil. C'est une très bonne [place] là-haut. Si tu dis «oui», nous devrions aller là-haut y vivre.» Et sa soeur répliqua: «Nous ne pourrions jamais nous y rendre». – «Si, dit *Tshakapesh,* ce sera possible, j'y suis déjà allé moi-même.» – «D'accord», dit sa soeur. Alors ils se rendirent à l'arbre auquel il avait grimpé. *Tshakapesh* laissa ses deux femmes grimper en tête et il monta au-dessous de sa soeur. Il regarda sous la jupe de sa soeur. De toute façon, c'est dans cette direction qu'il devait regarder, puisqu'il montait derrière elle. Et parfois, ses femmes et sa soeur étaient prises de vertige et il les rattrapait quand elles tombaient. Et il soufflait sur elles qui se rétablissaient, se remettant à grimper. Ils dormirent trois fois et ils arrivèrent en haut et se trouvèrent là où était le soleil. Et il alla pour voir le soleil et quand il s'en approcha, il tomba endormi comme auparavant. Chaque fois qu'il essayait de voir de près le soleil, quand il s'en approchait, il tombait endormi. Quand il se réveillait, le soleil l'avait déjà dépassé; celui-ci était déjà rendu loin quand il se réveillait. Et *Tshakapesh* ne savait pas quoi faire avec le soleil. Et il pensa: «Je vais lui faire un piège, je vais le piéger . . .» [*Tshakapesh* savait où poser son collet] parce que là où le soleil passait, il avait battu le sol de ses traces. Et *Tshakapesh* fabriqua un collet pour le soleil. Après quoi il retourna chez lui. Peu de temps après, quand il arriva chez lui, tout devint soudain sombre et sa soeur lui dit: «Frère, qu'est-ce qui ne va pas, il fait noir tout d'un coup.» – «Oh! mon collet!, dit *Tshakapesh.* J'avais posé un collet pour le soleil.» Et sa soeur remarqua: «Regarde-le bien, il trouve toujours quelque chose à faire! Va chercher le soleil», lui dit-elle. Alors *Tshakapesh* s'en alla chercher le soleil. Il le vit, il était rouge. Et *Tshakapesh* ne savait que faire, il ne pouvait pas s'approcher du soleil, parce qu'il était trop ardent. Il appela sa soeur: «Soeur, apporte mon écureuil». Sa soeur lui donna sa peau d'écureuil. Ayant soufflé sur sa peau d'écureuil, il la lança sur le soleil. Mais la peau se consuma et il dit: «Soeur, apporte ma peau d'hermine.» Sa soeur lui donna sa peau d'hermine et il souffla dessus. Après quoi, il la lança au soleil qui la brûla. Et il dit: «Soeur,

apporte-moi ma peau de musaraigne.» Et il commença à arranger la musaraigne et la lança au soleil. Elle ne fit que toucher le collet de *Tshakapesh* et coupa le fil et le soleil recommença à marcher, il commença à avancer mais il n'allait pas droit, il titubait sur son parcours. Puis il reprit son cours normal. Ayant libéré le soleil, *Tshakapesh* dit à sa soeur: «Soeur, j'ai presque tué le soleil. Soeur, allons sur le soleil et imprimons-nous-y. Quand de nouvelles gens naîtront sur la terre, ils nous verront de chez eux et par un clair ciel bleu au-dessus, ils nous verront. Je vais tenir la marmite et vous vous tiendrez de chaque côté de moi.» Et sa soeur dit: «D'accord». Quand le soleil fut proche, il alla le voir et ils s'amenèrent sur le soleil et *Tshakapesh* dit: «Ils vont nous voir de toutes les parties de la terre. Quand de nouvelles gens naîtront sur terre, ils nous verront sur la lune. Quand ils nous verront de chaque partie du monde sur la terre . . .,» dit *Tshakapesh.*

Et c'est la fin.

**2.4 – Variante no. 4**

Conteur: Sébastien Nuna

Traducteur: Judy Pone

Provenance: North West River

Collecte: Robert Lanari et Madeleine Lefebvre

***TSHAKAPESH***

2.4.1 – Épisode A

La vielle femme raconte[1] qu'il n'y avait que deux personnes: une mère et sa fille[2]. La mère était vieille et la fille célibataire. Elles vivaient près d'une colline. La mère dit à sa fille: «Nous allons chercher du bouleau». Et ils[3] partirent. En route ils aperçurent un sentier, c'était le sentier d'un ours[4]. *Tshakapesh* à ce moment était encore dans le sein de sa mère. L'ours, l'ours au corps raide, *Katshituskw* vint à eux, la mère et le père, et les tua. La fille demeurait seule.

1. Il semblerait que le récit ait été transmis au conteur par une femme.

2. Le conteur aurait oublié de mentionner au départ le mari de la femme dont il est question plus loin.

3. i.e. la femme et son mari partirent.

4. Dans ce récit, la bête qui dévore les parents de *Tshakapesh* est tantôt identifiée à un ours, tantôt à un animal *Katshituskw, apparenté à l'éléphant,* ce dernier étant appelé *Katshitusew* à North West River. Notre traduction, en se conformant au texte original, respecte cette hésitation du conteur.

Son père ne revenant pas, elle suivit ses traces et constata que ses parents avaient été mangés par *Katshituskʷ;* il y avait des cheveux dispersés sur le sol, *Tshakapesh* ne faisait que commencer à croître et n'avait pas été dévoré. Elle déposa là son frère et lui fabriqua un lit avec une vieille souche. Elle le plaça près du feu et il se mit à bouger. Au bout de deux jours, son lit devenait trop petit et il pouvait déjà s'asseoir. Alors elle se mit en quête d'une autre souche qu'elle creusa pour lui en faire un plus grand. Mais *Tshakapesh* grandissait toujours et ce second lit devint à son tour trop exigu.

2.4.2 – Épisode B

*Tshakapesh* commençait maintenant à marcher. Elle lui dit: «Je t'ai trouvé. Notre père et notre mère ont été tués mais toi, tu n'as pas été dévoré». *Tshakapesh* dit alors: «C'est assez! Allons là-bas. Je veux voir cet endroit».

Pendant qu'ils étaient à leur campement, *Tshakapesh* demanda à sa soeur de lui fabriquer un arc. Il lui dit: «Fais-moi un arc, grande soeur». Alors elle lui en fabriqua un qu'il brisa aussitôt. Elle lui en fit donc un plus gros mais il le brisa aussi. Alors il dit: «Je vais m'en fabriquer un moi-même. «Puis il abattit un gros mélèze pour son arc et un autre pour sa flèche. Sa soeur l'avertit: «Ne va jamais à la falaise là où nos parents ont été tués, il va te tuer aussi».

*Tshakapesh* sortit faire une promenade et se rendit là où son père s'était fait tuer. Il y avait des pistes d'ours à cet endroit. Il déposa arc et flèche, se fit tout petit et s'allongea sur le sol en chantant:

*Ka'a – tshi – tu – uskʷ ninnantwenəmawᵃ*[1].

Il était étendu sur le sol et s'était fait tout petit. Il chanta encore:

Je – veux – *Ka'a – tshi – tu-uskʷ.*

L'éléphant dit à l'ours d'aller vers *Tshakapesh* voir de quoi il avait l'air. Celui-ci entendit des bruits de pas venant vers lui mais c'était l'ours. Il s'aperçut que *Tshakapesh* n'était qu'un enfant. *Tshakapesh* lui dit: «Es-tu *Katshituskʷ?*» L'ours répondit: «Non». *Tshakapesh* lui dit alors: «Va-t-en chez toi, c'est *Katshituskʷ* que je veux». Et il se remit à chanter:

Je – veux – *Ka'a – tshi – tu-uskʷ.*

L'éléphant dit alors à *Mitishu* d'aller vers *Tshakapesh* voir ce qu'il voulait. Et *Tshakapesh* demanda à *Mitishu* si c'était lui, l'éléphant.

1. Je – veux – *Ka'a – tshi – tu – uskʷ.*

*Mitishu* répondit: «Non». *Tshakapesh* lui dit alors: «Va-t-en chez toi, c'est l'éléphant que je veux». Alors cette fois il entendit des pas lourds dans le sable: on venait vers lui. Cette fois c'était l'éléphant qui s'approchait en disant: «Voyons comment l'éléphant va s'en occuper». Et il demanda aux ours: «De quoi a-t-il l'air?» Ceux-ci répondirent: «Il est minuscule, c'est un être négligeable, celui qui vous réclame». Pendant que *Katshituskʷ* se dirigeait vers *Tshakapesh,* celui-ci encore allongé sur le sol, chantait toujours:

Je – veux – *Ka'a – tshi – tu-uskʷ.*

L'éléphant vint à lui et lui dit: «Que veux-tu?» Et il lui administra un coup de trompe, puis un second, le poussant cette fois juste à l'endroit où il avait dissimulé arc et flèche. Alors *Tshakapesh* sauta sur ses pieds et devint plus grand que l'épinette blanche. Il ramassa son arc et sa flèche. L'éléphant, effrayé, fit demi-tour. *Tshakapesh* lui demanda: «Quelle est, penses-tu, la résistance de l'animal qui a tué mon père?» L'éléphant répondit: «Comparable à celle de cette falaise là-bas». Alors *Tshakapesh* décocha une flèche en direction de la falaise qui s'effrita. Puis il répéta sa question à laquelle l'éléphant répondit en pointant un mélèze: «Il est aussi fort que cet énorme mélèze là-bas». *Tshakapesh* visa le mélèze et le réduisit en pièces. L'éléphant fit alors demi-tour mais *Tshakapesh* l'abattit d'une flèche. Il découpa l'ours[1], le nettoya. Dans son estomac il ne trouva de ses parents que leurs cheveux. Les cheveux de son père étaient blancs ainsi que ceux de sa mère. Il souffla dessus et ils se mirent à bouger. «Ce serait une chose terrible à faire que de ramener mon père à la vie,» pensa-t-il. Et il lança les cheveux dans un arbre. Ils restèrent accrochés aux branches sèches. Parfois vous verrez quelque chose de blanc sur les branches sèches des arbres, c'est la barbe du père de *Tshakapesh.*

*Tshakapesh* s'en retourna chez lui, ayant coupé les oreilles de l'éléphant. Il pensait qu'elles pourraient faire un bon matelas pour sa soeur. Elles étaient chacune de la grandeur d'une peau de caribou et pourraient ainsi servir comme matelas à sa soeur. Il emporta aussi la tête de l'éléphant. Rendu chez lui, il dit à sa soeur: «J'ai tué l'éléphant qui a tué notre père», et, brandissant les oreilles de l'éléphant, il dit encore: «Voici un matelas pour toi». *Tshakapesh* ajouta à l'adresse de sa soeur: «Tu peux rôtir la tête mais après

1. Cf. note 4, page 58.

l'avoir touchée, ne lèche pas tes mains, même si elles sont très graisseuses». Puis il partit chasser. Sa soeur[1] se mit à rôtir la tête et oublia l'avertissement de son frère. Ayant touché la graisse provenant de la tête de l'éléphant, elle se lécha les doigts. A ce moment sa bouche se ferma et elle tomba à la renverse, évanouie, les mâchoires prises de crampes.

Entendant un bruit, *Tshakapesh* sut ce qui était arrivé et se mit à courir. La tête rôtie de l'éléphant le pourchassait, suivant ses traces. Elle avançait gueule ouverte, tentant de tuer *Tshakapesh* qui lui décocha une flèche. Rendu chez lui, il aperçut sa soeur étendue par terre. Il se mit à souffler sur elle. Elle ouvrit alors les yeux et *Tshakapesh* lui dit: «Que t'est-t-il arrivé?» Sa soeur répondit: «Je me suis léché les doigts après avoir touché la graisse». *Tshakapesh* rétorqua: «Je t'avais dit de ne pas lécher la graisse sur tes doigts.»

2.4.3 – Épisode F

Ils continuèrent à vivre à ce même endroit et *Tshakapesh,* s'étant fabriqué arc et flèche, partit chasser les écureuils. Il tira une flèche dans l'eau d'un grand lac. S'étant débarrassé de ses vêtements, il nagea à sa recherche en chantant:

*Puu – ska – mi – mi – sta – temek*$^{w}$[2].

La truite géante l'avala. Il demeura sous l'eau, dans l'estomac du poisson, pendant trois jours. Il émit le voeu que sa soeur aille pêcher. Celle-ci, à court de nourriture puisque son frère ne pouvait chasser pour elle, alla pêcher, laissant son hameçon à l'eau. *Tshakapesh* émit le voeu que la truite géante se dirigeât en eau peu profonde de façon à ce qu'il pût attraper l'hameçon.

Sa soeur pêchait du rivage puisqu'ils n'avaient ni canot ni bateau.

La grosse truite nagea vers le rivage et aperçut quelque chose qui brillait dans l'eau. Elle l'attrapa. La ligne était en peau de caribou. Ainsi la truite géante n'était pas assez forte pour la briser. *Tshakapesh* souffla sur la ligne de façon à ce que la truite géante ne pût la briser. Puis il émit le voeu que sa soeur aille voir sa ligne; ce qu'elle fit. Elle tira au bord la ligne sur laquelle *Tshakapesh* soufflait, entraînant le poisson sur la grève: c'était une truite géante. Elle

1. Le conteur dit ici *Kukuminash,* vieille femme, pour parler de la soeur de *Tshakapesh.* Est-ce là une erreur? Il pourrait s'agir plutôt d'une identification de la condition de la jeune fille pré-pubère avec celle de la femme qui n'est plus apte à la reproduction et auxquelles les mêmes interdits s'appliqueraient.

2. «Mords-moi, coupe-moi en deux, grosse truite.»

chercha un couteau pour ouvrir le poisson. Pendant qu'elle ouvrait le poisson, elle entendit: «Eh! eh! eh! eh! Tu vas me couper». Elle procéda lentement, prenant soin de ne pas couper son frère qu'elle trouva dans l'estomac du poisson. *Tshakapesh* était recouvert d'une toison. Elle se demanda: «Qu'est-ce que je peux bien lui faire?» – «Je vais m'arranger moi-même», dit *Tshakapesh.* Ainsi il se tondit, ne conservant que cheveux et barbe et déclara: «Voilà à l'avenir de quoi les humains auront l'air.»

2.4.4 – Épisode D

*Tshakapesh* partit chasser les écureuils. Ayant décoché sa flèche, il s'amena là où les gens se balançaient. Il alla vers eux et ceux-ci dirent: «Voici venir un étranger, faisons-lui faire un tour de balançoire.» Ils l'installèrent donc sur l'escarpolette. Il y avait une marmite suspendue près du feu dans laquelle ils allaient mettre *Tshakapesh* après qu'il se fût balancé.

Sa soeur lui avait dit de ne pas aller là parce que ces gens tuent ceux qui vont à eux, mais il y alla. S'étant donc rendu chez eux, il fut invité à se balancer. Mais avant de s'installer dans la balançoire, il leur dit: «Quand l'eau va bouillir, quand je serai dans la marmite, je serai graisseux; alors vous vous asseyerez tout alentour et boirez la graisse.» Avant de partir de chez lui, il s'était muni de graisse qu'il avait dissimulée de chaque côté de son corps, sous ses vêtements. Lorsqu'il se mit à bouillir, il chantait en remontant à la surface de l'eau. Les gens s'assirent autour de la marmite, buvant sa graisse. *Tshakapesh* en profita alors pour renverser l'eau bouillante sur eux, les tuant tous, sauf deux femmes qu'il ramena chez lui, disant à sa soeur: «Je t'amène de la compagnie.» Celle-ci répondit: «J'imagine que tu as tué leur mère, n'est-ce pas?» Et *Tshakapesh* dit: «Oui, j'ai tué leur mère.» Il avait maintenant deux femmes.

2.4.5 – Épisode C

Il entendit des gens briser la glace et sa soeur l'avertit de ne pas aller chez eux, «parce que ce sont des «esprits»[1], ils vont te laisser tirer des castors de l'eau. Ce sont de gros castors et tu vas être entraîné sous la glace.»

1. La traductrice désigne par «spirits» les gens qui veulent noyer *Tshakapesh.* Nous ne disposons malheureusement pas, pour cette version, du terme montagnais ainsi rendu.

Cependant il se rendit à l'endroit où il ne devait pas aller. Il y vit les «esprits» en train de briser le barrage des castors. Ils crièrent: «Voici un étranger; laissons-le sortir les castors de l'eau.» Alors *Tshakapesh* s'approcha de l'endroit où étaient les castors, plongea sa main dans l'eau et attrapa un à un les castors, les sortant de leur maison. Il enleva la corde de son arc pour attacher ensemble les castors qu'il emporta avec lui. Les «esprits» dirent: «Il est en train d'enlever nos castors, suivez-le.» Alors à deux, un de chaque côté de *Tshakapesh,* ils essayèrent de lui arracher les castors qu'il transportait sur ses épaules. Mais *Tshakapesh* leur tordit les coudes et les abandonna.

Sa soeur écorcha les castors qu'elle mit à cuire. *Tshakapesh* entendit des gens venir nombreux. Sa soeur lui dit: «Ils sont à ta poursuite, qu'allons-nous faire, ils vont nous tuer.» Il dit à sa soeur: «Donne-moi les coquillages.» Alors sa soeur lui donna les coquillages et il les lança sur le toit et leur tente se transforma en pierre. Les hommes qui, dehors, frappaient contre la pierre entendirent *Tshakapesh* dire à sa soeur de l'intérieur: «Soeur, retourne la viande.» Il dit cela à haute voix de façon à être bien entendu de l'extérieur, car il voulait faire fâcher les gens. Ceux-ci, impuissants à faire quoi que ce soit, s'en retournèrent chez eux. Après quoi *Tshakapesh* retira les coquillages du toit et le bloc de pierre redevint tente à nouveau.

2.4.6 – Épisode E

*Tshakapesh* alla chasser les écureuils. Il entendit encore des gens. On grattait des peaux de caribou. Alors il retourna chez lui et demanda à sa soeur de qui il s'agissait. Sa soeur lui dit de ne pas aller auprès d'elles parce que leur mère était une «sorcière»[1].

Mais il alla les voir. Il s'approcha et s'adressa aux filles qui étaient en train de gratter les peaux de caribou. Les filles riaient éprises de désir pour lui. La «sorcière» demanda à ses filles de quoi elles riaient. Elles répondirent: «Nous rions des geais.» Les filles s'amusaient grandement avec *Tshakapesh* et ne cessaient de rire. La «sorcière» eut alors la sensation que quelqu'un était avec ses deux filles; alors elle se mit à épier par la porte et aperçut *Tshakapesh.* Elle sortit et dit à ceui-ci d'entrer, ce qu'il fit. La «sorcière» offrit à

1. La traductrice désigne par «sorcière» la mère cannibale. Nous ne disposons malheureusement pas du terme montagnais qui est ainsi plus ou moins justement rendu.

*Tshakapesh* quelque chose à manger, mais celui-ci refusa, ayant été averti par les filles de ne rien manger de ce que leur mère lui présenterait. La graisse de la «sorcière» commença à fondre, *Tshakapesh* ayant refusé d'en manger. Elle dit alors: «Peut-être veut-il se battre puisqu'il ne veut pas manger de ce que je lui ai offert.» Les filles donnèrent à *Tshakapesh* de la viande de caribou et *Tshakapesh* en mangea. La seule chose qu'il refusa de manger, c'est ce que la «sorcière» lui avait offert car c'était de la graisse humaine. Quand *Tshakapesh* eut fini de manger, la «sorcière» lui dit: «Je devrais me mesurer à mon gendre.» Elle l'appelait gendre. Alors ils sortirent. Elle revêtit sa robe, celle qu'elle a l'habitude de porter pour se battre. Elle s'approcha du rocher sur lequel elle projetait ses adversaires au combat. Le rocher était pointu et elle avait l'habitude de les y asseoir. *Tshakapesh* l'empoigna solidement. Elle essaya de le renverser mais en vain. Comme *Tshakapesh* tenait la «sorcière» très serrée, sa robe se mit à remonter et elle dit à ses filles: «Dites-lui de ne pas remonter ma robe, car vous pouvez me voir en-dessous.» Elle tentait de toutes ses forces de lancer *Tshakapesh* par terre mais sans succès. Celui-ci dit alors aux filles: «Donnez la fessée à votre mère parce que je suis en colère maintenant.» Les filles dirent: «Elle n'a, à nos yeux, aucune valeur.» Alors les filles donnèrent la fessée à leur mère. Et *Tshakapesh* la fit asseoir sur la roche pointue qu'elle utilisait d'habitude pour tuer les gens. Elle dit alors: «Eh! eh!» quand *Tshakapesh* l'assit sur la roche pointue et elle mourut.

*Tshakapesh* ramena les deux filles chez lui. En arrivant, il dit à sa soeur: «Je t'ai amené de la compagnie.» Celle-ci répondit: «Tu as dû encore tuer leur mère.» – «Oui, dit *Tshakapesh,* j'ai tué leur mère.» Il avait maintenant quatre femmes.

2.4.7 – Épisode G

*Tshakapesh* partit avec arc et flèches, chasser les écureuils. Il visa un écureuil et sa flèche resta accrochée à un arbre. Il grimpa à l'arbre. Chaque fois qu'il en atteignait la cîme, il soufflait sur l'arbre qui s'allongeait. Il atteignit finalement une terre solide sur laquelle il alla faire un promenade. Il y aperçut un sentier fort usagé et alla s'y allonger. De là il vit quelque chose qui roulait sur le sol. C'était comme du feu. S'étant approché, la chose lui dit: «Enlève-toi de mon chemin.» À quoi *Tshakapesh* rétorqua: «Passe ailleurs!» Mais la chose lui dit: «C'est mon sentier», et continua à rouler.

brûlant le beau manteau de *Tshakapesh*. Celui-ci retourna d'où il venait et dit: «Ma soeur, j'ai vu un sentier, je suis en colère. Je veux un de tes poils.» Alors sa soeur lui donna un de ses poils qu'il plissa pour en faire un lacet. Puis il remonta jusqu'en haut, là où il avait vu la terre. Il posa un collet pour le soleil[1] et redescendit passer la journée sur terre. Il avait dit à sa soeur avoir trouvé pour eux un endroit dans le ciel. Soudain l'obscurité se fit, il faisait complètement noir. *Tshakapesh* dit à sa soeur: «Soeur, ce doit être le collet que j'ai posé pour le soleil.» Sa soeur lui avait dit de ne pas fabriquer de collet pour le soleil. Il remonta en hâte, emportant une musaraigne avec lui. Quand il eut atteint les hauteurs, il lança la musaraigne sur le sol. Elle mâcha le collet et ainsi *Tshakapesh* laissa aller le soleil. Puis il redescendit dire à sa soeur que c'était le soleil qu'il avait piégé. Il lui dit: «Nous allons vivre là-bas parce que c'est un lieu de bonheur et joli en plus.» Ils se rendirent donc à l'arbre. Sa soeur vint en premier, puis ses femmes et enfin *Tshakapesh* qui vint en dernier. Il souffla sur l'arbre qui s'allongea, s'allongea, jusqu'à ce qu'ils en eussent atteint la cîme. Rendu au sommet, *Tshakapesh* dit: «C'est ici que nous allons demeurer.»

Quand vous voyez cette chose sur la lune, cette chose qui ressemble à un morceau de terre, c'est la marmite de *Tshakapesh*.

C'est la fin.

**2.5 – Variante no. 5**

Conteur: Daniel Pone

Traducteur: Judy Pone

Provenance: North West River, 1963

Collecte: José Mailhot

***TSHAKAPESH***

2.5.1 – Épisode A

Ayant laissé leur fille au campement, les parents étaient sortis et s'étaient fait tuer. C'est ce qu'on raconte. La fille partit à la recherche de son père et vit l'endroit où ils avaient été tués. Elle y trouva son jeune frère qui, extirpé du sein de sa mère, avait roulé dans le banc de neige. Elle le sortit de l'utérus et l'emporta au

1. Semblablement aux autres versions de North West River, il s'agit de la lune considérée ici comme second soleil originel.

campement. Elle s'employa à le réchauffer, le déposant près du feu grâce auquel il se mit soudain à bouger. Puis il commença à croître. Quand son frère eut suffisamment grandi, elle lui fabriqua un arc, et il commença à chasser les écureuils.

2.5.2 – Épisode F

Plus tard, alors qu'il était à la chasse aux écureuils, il rêva, prévoyant ce qui allait lui arriver. Il dit à sa soeur: «J'étais en train de chasser les écureuils quand ma flèche tomba à l'eau. Un poisson vint vers moi. Je lui dis: Avale-moi, *Mimitutshikashew*. Voilà ce que j'ai rêvé», raconta-t-il à sa soeur. C'est de cette façon qu'en rêve il vit ce qui allait se passer. Sa soeur lui dit: «Ne va pas chasser les écureuils là-bas. Ne lance pas ta flèche dans cette direction, il va t'avaler». – «Tu m'effraies, dit-il, je n'irai pas». Puis il sortit et décocha sa flèche dans l'eau. Elle alla tomber au loin. Il enleva alors ses vêtements et se mit à chanter:

Avale-moi, *Mimitutshikashew*.

Tel était son chant, raconte-t-on. Et on ajoute que le poisson l'avala. C'est alors qu'il se souvint de son rêve: sa soeur y allait pêcher. Il émit donc le voeu suivant: «J'espère que ma soeur va aller pêcher,» pensa-t-il. Plus tard sa soeur, ayant lancé là son hameçon, se dit qu'elle devait y aller voir. Elle alla donc voir à sa ligne.

Tout en voyageant, *Tshakapesh* pour sa part dit à *Mimikutetsheshwa:* «Regarde! Il y a quelque chose qui brille. Prends-le dans ta bouche». Alors le poisson mordit à l'hameçon que *Tshakapesh* lui accrocha aux ouïes.

La femme étant allée pêcher, elle tira sur le rivage un poisson dont l'estomac était énorme. *Tshakapesh* était emprisonné. Il remuait dans l'estomac du poisson, répétant à sa soeur: «Tu vas me couper». Elle pensa alors: «Ce doit être mon frère». Elle ouvrit le poisson avec un couteau et le nettoya, en retirant son frère. Après l'avoir dégagé, elle lui dit: «Je ne veux pas que tu ailles là de nouveau.»

2.5.3 – Épisode B

Par la suite, il alla encore se promener. En chemin, il s'interrogea: «Je me demande comment mon père et ma mère se sont fait tuer». Puis il retourna chez lui, et dit à sa soeur: «Quel est celui qui a tué

notre mère?» Elle répondit: «C'est *Katshitwaskʷ* qui l'a tuée et toi, je t'ai aperçu, dit-elle, il ne t'avait pas mangé. Tu étais là, ayant roulé plus loin». – «C'est terrible, dit-il, je vais aller à sa recherche». *Tshakapesh* se mit en route pour le dit lieu, en chantant:

*Katshitwaskʷ.*

On rapporte que c'était là son chant. Ce fut d'abord l'ours qui, l'ayant entendu, vint vers lui, dit-on. *Tshakapesh* lui dit: «Ça n'est pas toi que je chante». Puis ce fut l'ours blanc qui se présenta. *Tshakapesh* l'éconduisit de la même façon, disant: «Ça n'est pas toi [que j'appelle]». Puis il entendit *Katshitwaskʷ* marchant vers lui d'un pas lourd, se rapprochant peu à peu. Il vint à *Tshakapesh* et demanda: «Que m'as-tu dit?» – «Je chante *Katshitwaskʷ,* répondit *Tshakapesh. Katshitwaskʷ* tenta alors de projeter *Tshakapesh* avec sa trompe mais ne réussit même pas à le déplacer. Celui-ci se tenait debout au sommet de la falaise. Il dit à *Katshitwaskʷ:* «Tu te crois résistant comme quoi?» *Katshitwaskʷ* répondit en pointant un mélèze: «Comme cela». *Tshakapesh* décocha une flèche en direction du mélèze qu'il réduisit en pièces. Il demanda à nouveau: «Tu te crois vraiment résistant comme quoi?» *Katshitwaskʷ* pointa alors une falaise et d'une flèche, il l'émietta. Alors *Katshitwaskʷ* se sauva mais *Tshakapesh* le prit en chasse. Il lui décocha une flèche dans la hanche puis une seconde dans l'autre hanche, le réduisant à ramper. Il s'approcha ensuite pour l'achever d'une troisième flèche à la tête. Puis il découpa son ours, dit-on, et le nettoya. Lui ayant ouvert les boyaux, il y trouva les cheveux de ses parents, et les testicules de son père. Ayant aperçu d'abord les cheveux de sa mère, il souffla dessus et se mit à penser: «Les gens seraient trop nombreux et surpeupleraient la terre . . .» Personne jamais plus ne serait mort, [s'il avait ramené ses parents à la vie]. Alors il lança les cheveux au loin dans un arbre. Désormais les humains qui naîtront les appelleront branches sèches. Des testicules de son père il fit la même chose: ayant soufflé dessus, ils bougèrent. Alors il les accrocha à un arbre. Les humains les appelleront goudron. Puis il s'en alla chez lui emportant son ours en mille pièces. Rendu chez lui, il fit rôtir la tête et dit à sa soeur: «N'en mange pas.» Celle-ci négligea son avertissement. Ayant mangé la tête, elle tomba évanouie. *Tshakapesh* était alors parti chasser les écureuils mais il sut

ce qui était arrivé à sa soeur et s'en retourna chez lui. Il l'y trouva étendue par terre. Il lui donna quantité d'eau et souffla sur elle puis elle se réveilla. Il était en colère contre sa soeur: «Je t'avais dit de ne pas en manger,» lui dit-il. Puis à nouveau, il sortit chasser les écureuils.

2.5.4 – Épisode E

Il aperçut deux filles grattant des peaux de caribou et retourna chez lui en parler à sa soeur. «N'y va pas, dit-elle, ne «touche» pas aux filles, leur mère est la femme du géant.»

Il désobéit à sa soeur et y alla. Il parla aux filles. La femme du géant, de l'intérieur de sa tente, entendit rire ses filles: «De quoi riez-vous?», demanda-t-elle. – «Nous rions du geai» répondirent les filles. Leur mère dit: «C'est peut-être un homme.» Les deux filles aimaient *Tshakapesh* qui allait se battre avec leur mère. Elles lui dirent: «Ne mange pas ce que notre mère va t'offrir car elle mange les gens.» La mère épiant par la porte de sa tente, constata pourquoi ses filles riaient et dit à la vue de *Tshakapesh:* «Laissez-le entrer.» Les filles donnèrent à manger à *Tshakapesh.* Leur mère voulut lui donner de sa propre nourriture mais il refusa d'en manger. «Pourquoi ne manges-tu pas de ma nourriture, dit-elle, peut-être veux-tu te battre? «Elle demanda à une de ses filles: «Donne-moi ma robe de combat.» Mais les filles dirent à leur mère: «Ne te bats pas avec lui, il va te tuer.»

*Tshakapesh* se battit avec la mère. Il dit aux filles: «Si vous n'êtes pas pour regretter votre mère, donnez-lui la fessée.» Et les filles se mirent à donner la fessée à leur mère. *Tshakapesh* tua la mère et ramena les filles chez lui. Celles-ci lui dirent: «Nous sommes heureuses, maintenant que tu as tué notre mère.» En route, les filles s'arrêtèrent pour boire. L'aînée jeta sa soeur à l'eau et *Tshakapesh* lui dit: «Ne fais pas cela». Il aimait en effet la cadette et dit à l'aînée: «Je ne t'aime pas. Pourquoi as-tu fait cela?». De retour chez lui, il dit à sa soeur: «Je t'amène une fille pour te tenir compagnie pendant mes absences.»

2.5.5 – Épisode D

*Tshakapesh* ayant aperçu une fille sur une balançoire retourna chez lui demander à sa soeur de qui il s'agissait. Celle-ci lui dit: «Ne va pas là. Elles balancent les gens et une fois un mouvement rapide imprimé à la balançoire, elles coupent la corde, les laissant choir dans une grande marmite d'eau bouillante.»

*Tshakapesh* se rendit voir la balançoire. «Laissons-le se balancer», dirent les filles et elles dirent à *Tshakapesh:* «C'est très amusant, nous allons t'installer sur la balançoire.» *Tshakapesh* vit l'eau bouillante mais n'y prit pas garde car il savait à quoi s'en tenir. Les filles l'installèrent sur la balançoire. Alors qu'il allait vite, elles coupèrent les cordes et *Tshakapesh* tomba dans l'eau bouillante. Il dit aux filles: «Asseyez-vous autour de la marmite.» Ainsi firent-elles et *Tshakapesh,* qui était encore en vie, s'agita, renversant l'eau sur les filles qui moururent ébouillantées.

2.5.6 – Épisode C

C'était maintenant l'hiver et *Tshakapesh* chassait toujours les écureuils . . . Il entendit des hommes chasser le castor et retourna chez lui s'informer auprès de sa soeur.

Les hommes se dirent entre eux [au sujet de *Tshakapesh*]: «Laissons cet homme attraper les castors.» *Tshakapesh* en captura alors deux gros et les hommes dirent: «Tu es supposé n'en prendre qu'un.» *Tshakapesh* dit: «Arrachez-m'en un du dos» et quand l'un des hommes vint près de lui enlever un castor, *Tshakapesh* lui tordit le bras. Ainsi fit-il quand un second tenta la même chose. Les deux hommes étaient incapables de se servir de leurs bras car ils étaient tordus. Ils poursuivirent *Tshakapesh* mais celui-ci courut jusque chez lui. Il entra et demanda à sa soeur de lui donner ses coquillages. Il en lança sur le toit et à l'entrée, et la tente se transforma en pierre. Sa soeur fit cuire les castors et dit: «Faisons-en notre repas.» Les poursuivants rebroussèrent chemin.

2.5.7 – Épisode G

*Tshakapesh* repartit chasser les écureuils . . . En chemin, il se mit à penser au soleil[1], se demandant de quoi il avait l'air, vu de près. Il grimpa à un arbre, et en ayant atteint la cîme, il souffla sur l'arbre qui se mit à pousser. Rendu en haut il vit le soleil. Il avait atteint la terre, et pouvait voir le sentier du soleil. C'était une belle terre, là où le soleil vit. Sur cette terre, il aperçut le sentier qu'emprunte quotidiennement le soleil aller-retour. Il voulut prendre le soleil au piège; ce qu'il fit. Pendant qu'il marchait sur la belle terre, il se mit à faire de plus en plus sombre. Alors *Tshakapesh* sut qu'il avait piégé le soleil. Il voulut le libérer mais il ne pouvait y aller lui-même

1. Il y avait autrefois deux soleils. Il s'agit ici de celui qui est devenu soleil de nuit depuis que *Tshakapesh,* l'ayant pris au piège, l'a libéré.

car c'était trop chaud. Il dit à la souris: «Coupe le piège.» Mais la souris était incapable parce que c'était trop chaud. Alors il envoya l'écureuil qui échoua aussi à cause de la chaleur trop intense. Il en revint brûlé et c'est pourquoi sa fourrure est jaune. Alors il envoya la taupe qui réussit à couper le lacet et il fit jour à nouveau. *Tshakapesh* redescendit auprès de sa soeur. Il lui dit ainsi qu'à sa femme: «Allons vivre près du soleil, la terre est belle là-bas.» Ils grimpèrent, et ayant atteint la terre, ils s'y fixèrent pour toujours.

C'est la fin.

**2.6 – Variante no. 6**

Conteur: anonyme

Provenance: La Romaine, 1967

Collecte: Benoît Noël de Tilly

***TSHAKAPESH***
**(L'Homme de la lune)**

2.6.1 – Épisode A

Un jour, un jeune couple eut un petit garçon qu'ils appelèrent *Tshakapesh. Tshakapesh* avait une soeur. Après un hiver, l'homme et la femme se promenèrent dans le bois. Ils virent du haut d'un morne une forêt de bouleaux. L'homme proposa à la femme de s'y rendre. Ils s'y rendirent et n'en revinrent jamais. Seule leur fille savait où ils s'étaient rendus. Elle partit donc à leur recherche. La seule chose qui restait de ses parents était une sorte de couteau. Elle le garda en souvenir. Douze hivers après, *Tshakapesh* demanda à sa soeur: «Où sont mes parents? «Elle lui répondit qu'ils s'étaient fait dévorer par un *KAKATSHWA*[1].

2.6.2 – Épisode F

*Tshakapesh* dit à sa soeur: «J'ai rêvé cette nuit; je m'amusais près de la tente à tirer de l'arc. Je manquai l'arbre et ma flèche tomba dans l'eau.» Le même jour, en jouant avec son arc, la flèche partit, manqua son but et s'enfonça en plein milieu du lac. Quand il vit sa flèche disparaître, il alla chercher le couteau souvenir de sa soeur. Il le plaça sous son bras et partit à la nage à la recherche de sa flèche. Au milieu du lac, un gros poisson l'attaqua. *Tshakapesh* demanda au couteau magique de son père de le rendre tout petit. Le

1. Ours plus gros qu'un ours grisley, au dire du conteur.

poisson passa sans le voir. Il enfourcha sa flèche et s'en servit comme embarcation pour rejoindre le rivage. Arrivé proche de la grève, il versa et fut avalé par une truite. Sa soeur le cherchait partout. Ne le trouvant pas, elle pensa au rêve que *Tshakapesh* lui avait raconté. Elle se mit à pêcher. Lorsqu'elle attrapait un poisson, elle le nettoyait dans l'espoir de retrouver son frère. Un jour qu'elle nettoyait un poisson, elle entendit: «Hé, ma soeur, tu vas me couper le ventre!» Sa soeur le sortit du ventre du poisson, prit le couteau et demanda au couteau de rendre à son frère sa taille normale. Ainsi fut fait. *Tshakapesh* jura que dorénavant il écouterait tout ce que sa soeur lui dirait de son vivant, en échange de sa vie sauvée. Ils vécurent ainsi, *Tshakapesh* soumis à sa soeur.

2.6.3 – Épisode B

Un jour, il se rendit compte que dans cette situation il n'aboutissait à rien. Il demanda à sa soeur de le surveiller durant ses randonnées. Il vit les traces d'un ours et se souvint de son père. Il retourna à la tente et demanda conseil à sa soeur. Sa soeur lui conseilla de ne jamais suivre de telles traces car c'était celles de l'ours qui avait dévoré leurs parents. Elle lui raconta comment tout s'était passé. *Tshakapesh,* pris de peur, la supplia d'arrêter son récit. Toute la nuit, il y réfléchit. Le lendemain, il dit à sa soeur: «Regarde où je vais.» Il partit d'un côté et quand il fut hors de vue, il contourna le campement et se mit à suivre les traces de l'ours. Tout en marchant, il chantait:

«J'aimerais rencontrer l'ours,
Mais je ne sais où le chercher.»

Sa voix était transmise par l'écho des montagnes. L'ours l'entendit et se demanda: «Qui est-ce qui vient à ma recherche sans me redouter?» L'ours envoya le plus petit de ses frères, l'écureuil, à la rencontre de *Tshakapesh*. Tous les animaux que *Tshakapesh* rencontrait lui déconseillaient de poursuivre l'ours. Il leur répondit: «Arrêtez-moi si vous voulez, mais je vous tuerai comme je vais tuer votre chef.» Les animaux essayaient de le retenir en lui racontant des histoires . . . Les animaux ne voulaient pas prendre son parti. C'est depuis ce temps que les animaux sont sans la protection de l'homme car *Tshakapesh* les envoya en leur disant de se débrouiller seuls. D'où les animaux sauvages. Certains animaux, cheval, mouton, etc. avaient pris son parti. C'est depuis ce temps qu'il existe des animaux domestiques.

Beaucoup plus tard, car les journées n'avaient pas de nuit, il rencontra l'ours qui ne faisait partie ni des animaux domestiques ni des animaux sauvages. *Tshakapesh* entendit l'ours s'approcher. Celui-ci avait été averti par un renard blanc que l'ennemi n'était qu'un jeune garçon, c'est pourquoi il s'approchait sans crainte. *Tshakapesh* se rapetissa avec son couteau magique à la grandeur d'un enfant de six ans. Il cacha aussi son arc sous les feuilles mortes. Il simulait la crainte. Quand l'ours le vit, il se dit: «Pauvre jeune, il chantait et maintenant il n'a plus sa connaissance. Ce doit être juste le bruit de mes pas qui a produit cet effet.» *Tshakapesh* l'entendit. L'ours essaya de le réveiller en lui léchant la figure. Il se dit: «S'il me voit, il aura encore beaucoup plus peur.» Tout en le léchant, il faisait rouler *Tshakapesh* vers son arc dissimulé sous les feuilles mortes. *Tshakapesh* espérait que l'ours le lécherait assez fort pour le rouler jusqu'à son arc. Parvenu à son arc, il reprit sa forme normale grâce à son couteau magique, s'empara de son arc et pointa sa flèche vers l'ours. Le tout se fit à une telle vitesse que l'ours avait encore la langue pendue et se voyait la cible de *Tshakapesh*. L'ours lui demanda: «Pourquoi me tuer sans t'informer auparavant, si c'est bien moi que tu recherches? Discutons d'abord. Même si c'était moi, avec ta pauvre flèche, tu ne pourrais jamais me tuer, j'ai tellement la peau dure, aussi dure qu'un pin!» Au même moment, il désignait un pin non loin de là. *Tshakapesh* visa le pin. L'arbre éclata sous la puissance de la flèche. L'ours prit peur: «Je suis aussi dur que cette falaise rocheuse.» *Tshakapesh* visa et la roche éclata. L'ours voyant ceci, partit en courant. *Tshakapesh* visa l'ours de telle façon qu'il lui paralysa les pattes de derrière. Il dit alors: «Des ours de cette espèce, il n'y en aura jamais plus.» L'ours avoua qu'il avait dévoré les parents de *Tshakapesh* et supplia celui-ci de l'achever car il souffrait trop. *Tshakapesh* l'acheva. Il chercha dans les tripes de l'ours s'il n'y restait pas quelque chose ayant appartenu à son père. Il y trouva seulement les cheveux de son père et ceux de sa mère. Il souffla dessus et fit des incantations. *Tshakapesh* voulait ramener ses parents à la vie. Les cheveux commençèrent à bouger. Mais après un temps, *Tshakapesh* épuisé de souffler s'arrêta et dit: «Si je fais cela, mes descendants le feront eux aussi pour leurs parents et nous ne mourrons jamais.» Il lança donc les deux touffes de cheveux dans les arbres. D'où l'origine des cheveux qui pendent des arbres dans les forêts de la basse côte-nord. Il retourna au

campement. Il en parla à sa soeur: «J'ai vengé nos parents, aujourd'hui j'ai tué l'ours.» Sa soeur lui répondit «Ne te venge pas, car nos descendants auront la haine dans le sang.» Mais il était trop tard; c'est depuis ce jour qu'il y a des guerres.

2.6.4 – Épisode B'

Un autre jour, *Tshakapesh* partit en promenade. Il faisait beau. Il entendit des voix: on riait, on criait, on semblait s'amuser. Il s'approcha timidement. Il vit au loin, du haut d'un morne, une plaine herbeuse. Trois géants y jouaient à la balle avec une tête d'ours. Il pensa que peut-être c'était la tête de l'ours qu'il avait tué car la tête était grosse. Il les regarda longtemps jouer. «Je demanderai à ma soeur pourquoi ces gens-là jouent,» se dit-il. Un des trois géants était plus rapide que les autres. *Tshakapesh* pensa: «S'il pouvait un jour être de mes amis!» Il revint au camp pour demander conseil à sa soeur. Elle lui dit: «Ne t'en approche pas, quand ils voient un étranger ils lui lancent la tête d'ours avec laquelle il jouent. Si l'étranger l'échappe, les géants le mordent à la gorge.» *Tshakapesh* dit: «Arrête, arrête, tu me fais peur quand tu me racontes de telles histoires; je te jure de ne jamais aller les voir.» Le lendemain, il dit à sa soeur qu'il allait se promener. Sa soeur était rassurée car elle le vit partir du côté opposé à celui où se trouvaient les géants. Mais quand *Tshakapesh* eut perdu le campement de vue, il prit le chemin menant à la plaine où jouaient les trois géants. Il s'en approcha timidement. On le vit. Les géants lui lancèrent la tête d'ours. *Tshakapesh* leur cria: «Voilà une façon de recevoir des étrangers! Montrez-moi à jouer avant de lancer la balle.» Ils lui montrèrent. Tout en jouant ils se disaient: «C'est un peureux, il a peur de la tête d'ours.» *Tshakapesh,* fâché de cette remarque, entra dans le jeu mal disposé et leur dit: «Vous m'avez invité à jouer, eh bien! tant pis pour vous!» Il lui lancèrent la tête d'ours. *Tshakapesh* s'en empara et en disloqua les mâchoires. Il la relança à un des géants et le tua car la mâchoire d'ours se referma sur ce dernier. *Tshakapesh* reprit la tête et répéta le même manège avec le second des trois géants. Cependant, il ne tua pas le troisième. C'était celui dont il avait auparavant espéré l'amitié. Ils retournèrent tous deux au campement. Avant de pénétrer dans la tente de sa soeur, il cria à celle-ci: «Je t'amène un ami à toi qui étais seule.»

2.6.5 – Épisode E

Un autre jour, après avoir pêché avec son ami, le géant, il prit envie à *Tshakapesh* de prendre femme. Pour se distraire de cette idée, car il était jeune, il partit à la chasse aux écureuils. Il y resta longtemps. Au changement de saison, il entendit des voix qui venaient d'une clairière, il s'en approcha timidement. Il y avait deux femmes. *Tshakapesh* continua son chemin car ces deux femmes ne lui plaisaient pas. Il retourna au camp et demanda conseil à sa soeur. Elle lui dit: «Les deux femmes que tu as vues sont les deux filles d'un géant. Ne t'en approche pas car leur mère tue tous ceux qui s'approchent de ses filles. Cette vieille a dans sa tente une roche sur laquelle elle écrase ses victimes.» *Tshakapesh* dit: «Arrête, arrête, ma soeur, tu me fais peur quand tu me racontes de telles histoires.»

Le lendemain, il partit en promenade du côté opposé à celui du campement des trois femmes. Sa soeur en fut rassurée. Une fois la tente de sa soeur hors de vue, il prit la direction du campement des trois femmes. Au moment où *Tshakapesh* arriva à proximité, la vieille était à l'intérieur. Quand les filles virent *Tshakapesh* s'approcher, elles rirent car elles étaient contentes. La vieille leur demanda de l'intérieur: «Pourquoi riez-vous?» Elles répondirent que c'était la pie qui essayait de s'enfuir avec les restants de chair de la peau de caribou qui séchait, car elles ne voulaient pas dénoncer *Tshakapesh*. La mère sortit pour s'en assurer. Elle dit: «Ah, c'est un étranger, c'est pour cela qu'elles riaient.» Elle dit à ses filles d'inviter l'étranger à manger. «Il doit venir de loin et avoir faim.» Les filles se dirent entre elles: «C'est encore une ruse pour le tuer.»

Elles l'invitèrent néanmoins tout en le prévenant de ne pas manger la graisse que leur mère lui offrirait, car c'était la graisse des victimes précédentes: «Si tu manges même un seul petit morceau, cela va t'affaiblir.» Ils commencèrent le repas. Tout ce que les deux filles lui présentaient, *Tshakapesh* en mangeait. Par contre, il ne toucha pas à ce que la vieille lui présentait. Après le repas, la vieille demanda aux filles de tâter leur hôte afin de s'assurer s'il était bien musclé. Les trois se mirent en frais de tâter ses muscles contre le gré de *Tshakapesh* mais ce dernier se retenait, ne voulant pas frapper des femmes. La vieille se mit à l'attirer vers elle par un bras alors que les deux autres filles, voulant le protéger, le tiraient de leur côté. Leur mère dit alors: «Si vous ne le lâchez pas, je le tuerai avec vous deux.» *Tshakapesh* se fâcha et dit aux jeunes filles:

«Laissez-moi, je vais m'en occuper.» Elles le laissèrent. *Tshakapesh* se laissa bousculer d'un côté et de l'autre par la vieille, n'offrant aucune résistance[1]. Tout en bousculant *Tshakapesh*, la vieille avait déterré sa roche pointue. *Tshakapesh* la vit et s'arrêta net. La vieille ne parvenant plus à le faire bouger, dit à ses filles: «Votre ami, l'étranger, voulait vous jouer un tour en vous faisant croire qu'il n'était pas fort.» *Tshakapesh* demanda aux filles si cela leur était égal qu'il tue leur mère. Elles dirent que c'était elle (la vieille) qui devait le tuer mais qu'elles seraient encore plus contentes si c'était lui qui la tuait. La vieille, tellement elle forçait pour attirer *Tshakapesh* sur la roche et tellement elle avait peur de lui, en pissa. C'est depuis ce temps-là que les animaux, qu'ils aient peur ou qu'ils forcent énormément, ont la même réaction. *Tshakapesh* saisit la vieille et la projeta contre la roche. Il la tua net. Il ramena les deux filles chez lui. Il y en avait une de trop. A celle qu'il ne désirait pas, il fit boire de l'eau du haut d'une chute et l'y poussa. Elle se noya.

Avant d'entrer au campement, il cria à sa soeur[2]: «Je vous amène une compagne, à vous qui vous ennuyiez.» Et sa soeur lui répondit: «Tu n'as pas encore tué sa mère? «*Tshakapesh* répondit: «C'est elles qui m'ont poussé à la tuer.»

### 2.6.6 – Épisode C

Un autre jour, *Tshakapesh* partit à la chasse. Peu de temps après, il entendit des voix qui venaient du bord d'un lac. Il s'en approcha timidement. Il aperçut des géants qui chassaient le castor. Il retourna au campement et demanda conseil à sa soeur. Elle lui dit de ne pas y retourner car lorsque les géants voyaient un étranger, ils avaient le pouvoir, à l'aide d'un castor, de faire en sorte que l'étranger se noie en chassant ce castor. *Tshakapesh* dit: «Arrête, arrête, ma soeur, tu me fais peur quand tu me racontes de telles histoires.»

Le lendemain, il partit en promenade du côté opposé à celui où chassaient ces géants. Sa soeur en fut rassurée. En s'approchant du lac, *Tshakapesh* rusait. Il lançait ses flèches en l'air et les regardait tomber. Les géants avaient déjà entendu parler de la puissance de *Tshakapesh*. Quand ils virent que ce n'était qu'un enfant qui s'amusait, ils l'invitèrent à chasser le castor avec eux. Comme ils se méfiaient tout de même encore de lui, ils voulurent lui nuire dans sa

1. Ce qui laisse croire qu'il n'est pas très fort.
2. N'oublions pas que sa soeur jouissait déjà de la compagnie de son ami, le géant.

chasse, en bloquant l'orifice de la cabane de castors avec des branches. *Tshakapesh* se débarrassait facilement de ces obstacles et continuait sa chasse, agrandissant le trou de la cabane de castors, avec le manche de sa hache. Il dit aux géants: «Au lieu de me nuire, montrez-moi donc comment on s'y prend.» Ils le lui montrèrent. Les géants devaient se mettre à deux pour sortir le castor de la cabane. *Tshakapesh,* à lui seul, le sortait du trou et le lançait sur la grève alors que les autres l'achevaient. Il en sortit quelques-uns de cette manière. Ce fut au tour du dernier castor à être capturé, le plus gros, celui qui devait le noyer. Cependant, *Tshakapesh* avait son couteau magique, souvenir de son père. Il tua le castor et le lança sur la glace. Il l'attacha et fit mine de partir avec. Deux des géants qui voulaient leur part lui dirent d'attendre. *Tshakapesh* en fut contrarié. Il s'empara des géants, les plia sur eux-mêmes plusieurs fois. C'est depuis ce temps que nous avons des jointures et des articulations. «Nos descendants seront désormais faits ainsi,» dit *Tshakapesh.* Il rapporta son gibier au campement.

2.6.7 – Épisode D

Les quatre, c'est-à-dire *Tshakapesh,* sa soeur et son époux ainsi que la femme qu'il se réservait, vivaient maintenant heureux au campement. *Tshakapesh* avait seize ans. Il partit un jour à la chasse. Peu de temps après, il entendit des voix qui venaient d'une région montagneuse. Il s'en approcha timidement. Il aperçut cinq ou six géants qui se balançaient sur une balançoire attachée d'une montagne à l'autre. Il retourna au campement et demanda conseil à sa soeur. Tout le monde se réunit alors dans la tente. *Tshakapesh* dit: «J'ai entendu des voix et j'ai vu des géants se balancer entre deux montagnes. Sous la balançoire, il y avait un chaudron.» Sa soeur lui conseilla de ne pas s'approcher car lorsque les géants apercevaient un étranger, ils le faisaient se balancer. Puis ils coupaient la corde et l'étranger tombait alors dans le chaudron. *Tshakapesh* voulut encore partir. Sa soeur ne voulait pas qu'il partît. *Tshakapesh* lui dit qu'il amènerait son mari afin qu'elle soit rassurée sur son sort. Ils partirent donc tous deux du côté opposé à l'endroit où se balançaient les géants. Sa soeur en fut rassurée.

Lorsqu'ils furent hors de vue, ils changèrent de direction. Avant d'arriver, *Tshakapesh* dit à son beau-frère: «Ne dis pas à ma soeur que j'y suis allé.» Son beau-frère décida de l'accompagner car il ne pouvait retourner seul au campement. *Tshakapesh* dit à son beau-

frère: «J'ai apporté avec moi un tube de graisse. Je me balancerai et lorsqu'ils couperont la corde, je me rapetisserai[1], et me cacherai dans le tube. Tu diras aux géants de s'approcher de la marmite. Tu t'approcheras toi aussi et quand tu verras la graisse se déposer en surface, ceci voudra dire que j'aurai repris ma forme normale; à ce moment, tu t'éloigneras et je les tuerai tous.» Ainsi fut fait. *Tshakapesh* fit éclater le chaudron; la graisse brûlante, empoisonnée, recouvrit les géants et tous en moururent. *Tshakapesh* fit un bond au-dessus de la mare de graisse empoisonnée. Il s'éloigna de l'endroit. *Tshakapesh,* dont le corps était entièrement recouvert de longs poils, après cette «cuisson» se mit à les arracher tout en conservant cheveux, sourcils, cils et moustache. Son beau-frère s'approcha de lui et fit la remarque suivante: «Ta tante[2] va se moquer de toi lorsqu'elle te verra ainsi sans rien pour te couvrir.» Ceci embarrassa *Tshakapesh* qui en laissa alors à certains endroits et dit: «C'est ainsi que seront faits nos descendants.» Quand *Tshakapesh* arriva au campement, on rit de lui car il devait dorénavant s'habiller pour se protéger du froid. C'est depuis ce temps que les gens s'habillent.

2.6.8 – Épisode G

*Tshakapesh* commençait à désirer connaître «sa tante» de plus près. Sa soeur le lui défendait bien. Il eut une idée. «Si je les faisais monter dans un arbre . . .» Il raconta un mensonge à sa soeur: «J'ai trouvé un autre pays . . . Il faut monter dans un arbre immense pour y arriver.» Tous apportèrent leurs bagages. En chemin, *Tshakapesh* qui les précédait souffla dans un arbre et celui-ci s'allongea démesurément. Il dit à sa soeur de monter la première, puis son beau-frère, puis la femme [la tante] et enfin lui-même. Ils montèrent ainsi. Ils arrivèrent dans un pays plus beau. Là ils tendirent des collets. L'obscurité tomba tout à coup. Ils avaient pris le soleil dans un collet. Depuis ce temps, il y a régulièrement le jour et la nuit. *Tshakapesh* riait en disant: «J'ai vu ce que je voulais voir.» Sa soeur le punit en le plaçant dans la lune, car il avait vu ce qu'il ne devait voir que plus tard. «Tu resteras toujours dans l'obscurité,» dit-elle. À partir de ce jour, il ne vit jamais plus une femme. Lui qui désirait tout voir fut condamné à l'obscurité pour sa curiosité. Sa soeur

1. A l'aide du couteau magique, souvenir de son père.

2. Comprenons la femme qu'il s'est réservée à l'insu de sa soeur et qu'il appelle ainsi.

prit le soleil que *Tshakapesh* désirait tellement; c'est depuis ce jour qu'existent la lune et le soleil.

Cet épisode était et est encore raconté par les vieux de la tribu lorsqu'ils veulent se débarrasser des jeunes enfants qui les harcèlent pour se faire raconter des légendes. En effet, les nombreux épisodes de cette légende ne sont que des répétitions de certains termes qui ennuient les jeunes. Aussi, lors d'une veillée, lorsqu'un conteur entreprend de raconter cette légende, cela veut dire qu'il est temps de changer de conteur car tous la trouvent ennuyante et ont horreur de ces nombreuses répétitions.

**2.7 – Variante no. 7**
Conteur: François Bellefleur
Traducteur: Matthew Rich
Provenance: La Romaine, 1970
Collecte: Rémi Savard

***TSHAKAPESH***

2.7.1 – Épisode A

*Tshakapesh* dit à sa femme: «Viens avec moi chercher de l'écorce de bouleau»[1]. Ils se rendirent près d'une falaise dont les versants étaient boisés. Il y croissait différentes espèces végétales dont du bouleau. C'est là qu'ils firent la rencontre de *Katshitwask*$^{w}$ qui les tua[2].

Ces gens avaient une fille qui ayant perdu ses parents se mit à leur recherche. Elle aperçut l'endroit où ils avaient été tués par *Katshitwask*$^{w}$. Il ne lui restait que son frère cadet. Minuscule, il était enfermé dans l'utérus de sa mère. *Katshitwask*$^{w}$, de ses dents, avait détaché de la femme son utérus qu'il n'avait pas mangé. La fille rapporta son jeune frère au camp et le déposa dans un pot de bois auquel elle fit un couvercle d'écorce de bouleau[3]. Un peu plus tard

1. Pour fabriquer canot et tente, explique le conteur.

2. D'après le traducteur, il s'agissait d'un passage entre deux falaises. Au pied des falaises, il y avait des arbres. S'étant engagés dans ce passage, les parents de *Tshakapesh* ne purent échapper au monstre venant vers eux.

3. La fille rapporte l'enfant enveloppé d'écorce de bouleau. Rendue au camp, elle le met dans un pot de bois au couvercle d'écorce de bouleau. *Tshakapesh* était très petit, précise le conteur, indiquant une longueur de quelques pouces. Le monstre n'avait que légèrement mâché l'utérus sans le manger. Et pourquoi ne l'a-t-il pas mangé? S'il l'avait fait, rien de ce qui est raconté dans le récit n'aurait pu arriver (cf. le personnage-récit *Tshakapesh*, p. 18). En grandissant, il savait toujours ce qu'il y avait à faire.

le bébé repoussa soudain le couvercle. Puis, tout d'un coup, il s'assit. Ayant commencé à jouer, il demanda à sa soeur: «Fais-moi un arc et des flèches.» Elle lui fabriqua donc un tout petit arc. Et il sortit jouer. Son arc se brisa et elle lui en fabriqua un plus gros. Ainsi fit-elle chaque fois qu'il brisait son arc. Si bien qu'elle finit par lui en fabriquer un d'un arbre entier.

2.7.2 – Épisode B

Le jeune frère grandissait. Il pensa soudain: «Nous sommes sans parents, nous n'avons ni père ni mère». Il s'approcha de sa soeur aînée et lui demanda: «Soeur, pourquoi n'avons-nous pas de parents? Pourquoi n'y a-t-il que nous deux et comment se fait-il que notre père et notre mère ne soient pas là?» Elle répondit: «Comment pourraient-ils être ici puisqu'ils ont été tués par *Katshitwask*$^{w}$ alors qu'ils détachaient l'écorce des bouleaux? C'est moi qui t'ai recueilli. Tu avais été abandonné dans l'utérus, seule chose que *Katshitwask*$^{w}$ n'avait pas mangée». – «Oui», dit-il. Et il partit chasser demandant à sa soeur: «Soeur, où est ce *Katshitwask*$^{w}$?» – «Ne va pas à sa recherche, sur la colline, près de la falaise où il se tient, lui dit-elle, tu n'en viendrais jamais à bout». – «C'en est assez, ma soeur, lui dit-il, tu m'effraies!»

Et tout en lançant ses flèches il se dit: «Ma soeur me dit que *Katshitwask*$^{w}$ va me tuer: je n'en crois rien». Sa soeur l'ayant enjoint de ne pas aller vers *Katshitwask*$^{w}$, il lui dit: «Je vais prendre une autre direction, ma soeur». Et il s'éloigna, allant du côté opposé à l'endroit où se trouvait *Katshitwask*$^{w}$. Ayant échappé à la vue de sa soeur, il rebroussa chemin, se mettant à la recherche de *Katshitwask*$^{w}$. Il se rendit au versant de la colline et continua en montant. Il n'était pas encore bien grand. Puis il se mit à suivre les pistes de l'ours[1], allant droit au travers des nombreuses empreintes laissées. Puis, le bois s'épaississant, toutes les pistes convergèrent en une seule dans laquelle il s'engagea. Ayant atteint le versant de la colline, il se mit à chanter:

*Ka-tshi-tw-a-sk*$^{w}$
*na-two-ni-tshiaw*
*no-taw ka-ni-peikut*
*mak na-kaw*[2].

1. On réfère ici au monstre comme à un ours.
2. «je veux rencontrer *Katshitwask*$^{w}$ qui a tué mon père et ma mère».

C'est ainsi qu'il chanta. *Katshitwaskʷ* l'entendit et dit: «Ah! Ah! mon laissé pour compte s'en vient!» et il ajouta à l'intention de l'ours noir: «Va le rencontrer. En t'apercevant, il tombera raide mort!» L'ours noir se leva et partit à la rencontre de *Tshakapesh*[1]. Celui-ci l'entendant venir se dit: «Ça n'est pas lui.» L'ours noir sortit du bois et demanda: «Que veux-tu?» – «Je cherche *Katshitwaskʷ* celui qui a tué mon père et ma mère. Ça n'est pas toi que je veux rencontrer et surveille-toi sinon tu verras ce que je peux te faire! Va-t-en chez toi!», dit *Tshakapesh* à l'ours noir.

À son tour l'ours blanc sortit à la rencontre de *Tshakapesh*. Les autres ours lui dirent alors: «Et toi, ours blanc, va le rencontrer. À ton air dangereux, il tombera raide mort!». *Tshakapesh* entendit l'ours blanc se lever et venir vers lui. «Ça n'est pas encore le bon», se dit-il en lui-même. L'ours blanc sortit du bois et demanda: «Que veux-tu?» – «Je cherche *Katshitwaskʷ*, celui qui a tué mon père et ma mère. Retourne chez toi», dit *Tshakapesh*. L'ours blanc s'en retourna donc chez lui. *Katshitwaskʷ* lui demanda alors: «Que t'a-t-il dit?» – «La même chose qu'au précédent, répondit l'ours blanc: Je veux rencontrer *Katshitwaskʷ*, celui qui a tué mon père et ma mère, m'a-t-il dit».

«À toi *Matashwo*, dirent les ours, va le rencontrer. À ton air dangereux, il tombera raide mort». *Matashwo* se leva donc et *Tshakapesh* l'entendant venir se dit en lui-même: «Ça n'est pas celui que je veux». À son tour, *Matashwo* sortit du bois et demanda: «Que veux-tu?» – «Retourne chez toi, lui dit *Tshakapesh*. C'est *Katshitwaskʷ*, celui qui a tué mon père et ma mère, que je veux rencontrer». Et *Tshakapesh* s'adressant aux ours dit: «Prenez garde, car vous verrez ce que je peux vous faire!» Quand *Matashwo* s'en retourna chez lui, il dit: «Il m'a dit la même chose qu'aux autres». *Katshitwaskʷ* dit alors: «Il me met en colère. Il tombera raide mort en me voyant!»

*Tshakapesh* entendant *Katshitwaskʷ* venir se dit: «C'est sans doute lui qui s'en vient», et il dévala la colline allant enterrer son arc et ses flèches. «C'est certainement ici, au bas de la colline qu'il va me projeter avec son museau quand il m'aura senti», pensa *Tshakapesh*. *Katshitwaskʷ* sortit alors du bois. *Tshakapesh* était allongé dans le sentier de *Katshitwaskʷ* et faisait le mort. «Est-ce là celui

1. M. Rich, le traducteur, se demande pourquoi le héros n'a pas été nommé *Tshakapeshish* (petit *Tshakapesh*), son père ayant déjà pour nom *Tshakapesh*. Il suggère que ce doit être parce que ses parents sont morts avant sa naissance.

qui veut rencontrer *Katshitwaskʷ*?» dit *Katshitwaskʷ* qui pensa alors: «En m'entendant venir, il est tombé raide mort». Et il se mit à donner des coups de patte à *Tshakapesh*. «Je souhaite qu'avec son museau, il me lance au bas de la colline», pensa *Tshakapesh*. *Katshitwaskʷ* le lança alors tout près de son arc et alla rejoindre *Tshakapesh* qui renouvela son souhait: «J'espère qu'il me lancera encore une fois», pensa-t-il. Alors *Katshitwaskʷ* recommença à le frapper. Et *Tshakapesh* se sentant chatouiller sous les bras, se mit presque à rire et *Katshitwaskʷ* le lança juste là où était son arc. Il sauta alors sur ses pieds, manquant de faire fuir *Katshitwaskʷ* et attrapa son arc. *Katshitwaskʷ* demanda alors «Que veux-tu?» – «Je cherche *Katshitwaskʷ*, celui qui a tué mon père et ma mère, c'est celui que je veux rencontrer», répondit *Tshakapesh*. «Tu ne pourras jamais le tuer, il est très difficile à tuer, dit *Katshitwaskʷ*». – «C'est difficile comme quoi?», demanda *Tshakapesh*. «Comme ce mélèze planté là. Voilà à quel point c'est difficile. Ton père a été tué par *Katshitwaskʷ* . . . vise ce mélèze», dit *Katshitwaskʷ*. Et *Tshakapesh* visa le mélèze, le faisant éclater en morceaux. Il manqua de faire fuir *Katshitwaskʷ*. «Ça n'est pas difficile comme ça, comment est-ce?» demanda *Tshakapesh*. *Katshitwaskʷ* répondit alors: «Il est dur comme la pointe de cette falaise, voilà! Vise-la». Alors *Tshakapesh* visa la falaise qui s'écroula. *Katshitwaskʷ* s'enfuit alors et *Tshakapesh*, tout en chantant dévala la colline à la recherche de sa flèche. On ne sait pas ce qu'il chantait. Même mon grand-père ne le sait pas.

Puis *Tshakapesh* se dressant, visa *Katshitwaskʷ* à la hanche. Celui-ci tomba sur le côté. «J'ai enfin vengé mon père qui a été tué par *Katshitwaskʷ*», dit *Tshakapesh*. «Ç'en est assez, tu me tortures,» dit *Katshitwaskʷ*. «Comment peux-tu dire que je te torture? riposta *Tshakapesh*. C'est plutôt toi qui m'as torturé en tuant mon père. C'est ma soeur qui m'a trouvé. C'est toi qui m'as vraiment torturé». – «Tue-moi immédiatement», dit *Katshitwaskʷ*. Cette conversation achevée, *Tshakapesh* tua *Katshitwaskʷ*. Puis il l'ouvrit, le nettoya et le dépeça, cherchant à y trouver les os de son père et ceux de sa mère. Mais il n'en vit aucun. Les cheveux de son père, c'est la seule chose qu'il y trouva. S'il avait trouvé les os de son père et ceux de sa mère, il aurait pu ramener ses parents à la vie . . . Il souffla sur les cheveux de son père qui se mirent à bouger. S'il avait trouvé leurs os, il aurait pu faire revivre ses parents, mais

seulement les cheveux . . . Il lança donc les cheveux de son père dans les arbres. «Ce seront désormais des usnea»[1], décréta-t-il. Puis il se dit en lui-même: «Que devrais-je donc rapporter chez moi? La tête de mon ours, voilà ce que je vais rapporter! Et pour ma soeur? De la viande d'ours, c'est ce que j'apporterai pour elle», se dit-il. Voilà donc ce qu'il rapporta chez lui. En arrivant il dit à sa soeur: «J'ai enfin vengé mon père et ma mère qui ont été tués par *Katshitwask*$^{w}$». – «Tu es donc allé à la recherche de ce dernier,» lui dit-elle. «En effet, je suis allé à sa recherche, répondit-il. Va voir ma tête d'ours et fais-la rôtir. Et voici [2], c'est pour toi. Tu feras cuire cette viande d'ours et tu la mangeras. Moi, je vais retourner chasser les écureuils», dit-il.

*Tshakapesh* ne chasse que les écureuils. Après son départ, d'où il était, il entendit soudain pleurer sa soeur. «Je me demande pourquoi elle pleure, pensa-t-il. Ce doit être ma tête d'ours . . .» Il avait en effet recommandé à sa soeur de ne pas en manger[3]. Mais celle-ci, tout en cuisant la tête d'ours qui rôtissait de belle façon, en détacha de chaque côté un morceau qu'elle mangea. C'est alors qu'elle se retrouva prise de crampes aux mâchoires, incapable de desserrer les lèvres. *Tshakapesh* retourna donc chez lui et dit en arrivant: «Qu'est-ce qui ne va pas?» L'apercevant bouche clouée, il se demanda: «Qu'est-ce que je vais bien faire?» Puis il prit un bâton dont il se servit pour lui desserrer les lèvres. «L'ouverture de ta bouche aura la largeur de trois doigts, dit-il. Et quand de nouvelles gens naîtront, c'est de la largeur de trois doigts que sera l'ouverture de leur bouche»[4]. Il desserra donc les lèvres de sa soeur, puis il lui dit: «N'en mange plus. Mange plutôt de cette viande d'ours». Puis ayant mangé la tête de son ours, il sortit à nouveau, disant à sa soeur: «Soeur, je m'en vais chasser les écureuils».

### 2.7.3 – Épisode F

Par la suite, *Tshakapesh* rêva et il dit à sa soeur: «Soeur, j'ai rêvé que tu m'avais perdu. Ma flèche étant tombée à l'eau, j'étais allé à

1. Le traducteur écrit plutôt ici: «ce seront désormais des branches sèches». Il semble que usnea et branches sèches (d'un conifère) se rendraient par le même terme montagnais.
2. C'était une partie de l'épaule de l'ours, précise F. Bellefleur.
3. *Tshakapesh,* explique l'informateur, n'avait pas averti sa soeur de ce qui arriverait si elle en mangeait. Il y a très longtemps, dit-il, les femmes ne pouvaient manger de la tête d'ours; maintenant elles le font, mais pas souvent. Peut-être sont-elles effrayées de ce qu'elles ont entendu.
4. Auparavant les gens avaient une très grande bouche, explique le conteur.

sa recherche, quand des *Ketshemeshukunieut* m'avalèrent». *Tshakapesh,* sorti un jour tirer à l'arc, ne revint pas. Sa soeur pensa alors: «Ce doit être ce qu'il m'a dit». Elle partit donc à la recherche de son jeune frère. N'ayant trouvé que son arc, elle se mit à pleurer. Puis ayant séché ses larmes, elle se fabriqua un hameçon et se mit à pêcher.

Sa soeur ayant lancé à l'eau son hameçon, *Tshakapesh* dit à la truite[1]: «Va chercher l'hameçon de ma soeur». Le premier poisson que sa soeur tira de l'eau avait un gros ventre. Puis elle en captura de nombreux autres. Ayant fini de pêcher, elle se mit à nettoyer ses poissons. Elle commença par ouvrir le premier qu'elle avait capturé, soit celui qui avait un gros ventre rond. *Tshakapesh* en sortit, disant: «Eh! soeur, tu m'as presque coupé!».

2.7.4 – Épisode C

Puis à nouveau, *Tshakapesh* s'en alla tirer à l'arc, chassant les écureuils. Il ne chassait en effet que les écureuils. D'où il était, il entendit soudain des gens percer un trou dans la glace. «Ma soeur doit les connaître, se dit-il. Je vais donc d'abord retourner auprès d'elle et lui en parler». Puis il s'en retourna chez lui et dit à sa soeur: «J'ai entendu des gens percer un trou dans la glace». – «Ne va pas vers eux, dit-elle à son jeune frère. Ils sont à la recherche de castors géants. Et quand quelqu'un se présente, ils lui demandent de tirer le castor et la personne est entraînée dans l'eau par ces castors géants, dit-elle à son frère. Ces castors géants l'entraînent dans l'eau et ensuite ils se moquent de lui». – «C'est assez, ma soeur, tu m'effraies. Je vais prendre une autre direction, je n'irai pas vers eux».

Puis il partit se dirigeant du côté opposé à celui où se trouvaient les gens, tout en se disant: «Je ne crois pas ce que ma soeur raconte. Je vais aller les voir».

Puis il se rendit auprès d'eux. Il arriva au lac son arc bandé. «Un visiteur s'en vient, dirent-ils. Invitons-le à tirer le castor, nous nous moquerons bien de lui quand il sera attiré dans l'eau», se dirent-ils entre eux. Tout en s'approchant *Tshakapesh* tirait à l'arc, dessinant des courbes avec ses flèches. Il se rapprochait de plus en plus. «C'est un jeune garçon, se dirent les gens. Tire le castor de l'eau, lui dirent-ils. Nous allons bien nous amuser de lui quand il sera

1. *Truite saumonnée, matamekw,* Salvelinus fontinalis.

attiré dans l'eau», se dirent-ils entre eux. Ils se mirent à lui préparer la place d'où il tirerait le castor. «Voilà un visiteur, lui dirent-ils. Tire le castor de l'eau». – «Tirer le castor! répéta *Tshakapesh.* Je n'ai jamais vu faire cela. Vous allez tirer le castor. Vous, vous avez déjà vu faire cela, pas moi,» leur dit-il. «Surveille bien ce que nous allons faire, lui dirent-ils. C'est ainsi que tu t'y prendras». *Tshakapesh* les observait. Attrapant le castor par le dos[1], ils le sortirent de l'eau. Ils étaient deux qui s'aidaient l'un l'autre à le tirer. «Voilà ce que tu feras», lui dirent-ils. «Bien, répondit *Tshakapesh,* mais je ne vais le faire qu'une fois». – «Assieds-toi là», lui dirent-ils, quand ils lui eurent préparé un endroit où s'asseoir.

*Tshakapesh* enleva un peu de neige là où il allait s'asseoir. Il procéda comme il le fallait, se nettoyant une belle place. Certains parmi les gens se dirent en eux-mêmes: «Il n'est pas bête!». Ayant terminé ses préparatifs, «Très bien, allons-y maintenant», dit *Tshakapesh.* Ils donnèrent alors un coup dans la maison du castor et celui-ci en sortit. *Tshakapesh* l'attrapa vite d'une seule main et le lança sur la neige puis lui asséna un coup. L'un des hommes se fit la réflexion suivante: «Il l'a eu malgré tout sans difficulté». Ayant tué son castor, *Tshakapesh* lui passa une corde tout autour. «Maintenant, il va s'enfuir chez lui», pensa l'un d'eux. Et il tenta de l'arrêter disant: «Ne t'en va pas, attends un instant. Tu vas voir ce qu'on va te faire au moment du partage! On ne te l'a pas donné ce castor!». – «Vous revendiquerez ceux que vous avez vous-mêmes tués, c'est ceux-là auxquels vous avez droit!» répondit *Tshakapesh* qu'un des hommes voulait empêcher de partir.

Et il attrapa ce dernier, lui tordant le bras. Les autres dirent alors: «Laisse-le faire, ce doit être lui, *Tshakapesh.* Il réussit sans difficulté tout ce qu'il entreprend. Ce doit être lui». *Tshakapesh* transporta son castor jusque chez lui. En arrivant, il dit à sa soeur: «Soeur, j'ai rapporté un castor!» – «Tu as dû aller là-bas», lui dit-elle. «Oui, j'y suis allé. Pendant mon absence, fais cuire le castor pour moi,» lui dit-il.

### 2.7.5 – Épisode E

Étant sorti, *Tshakapesh* entendit des gens gratter des peaux. Il ne se rendit pas à l'endroit d'où venait le bruit se disant: «Ma soeur doit

1. Le texte nous demeure obscur en cet endroit. Le verbe semble connoter l'usage d'un pic ou d'un crochet. Le traducteur a écrit «ciseaux».

les connaître, je vais aller lui en parler». Puis il s'en retourna chez lui et dit à sa soeur: «Soeur, j'ai entendu des gens là-bas». – «C'est *atshenaskwew,* la femme du géant cannibale. Elle a deux filles. N'y va pas. La mère est une meurtrière, quand elle voit quelqu'un, elle le tue», lui dit-elle. «C'est assez, ma soeur, tu m'effraies!». Puis il dissimula aux yeux de sa soeur des plumes d'oiseau des neiges qu'il emporta avec lui. «Je vais prendre une autre direction», dit-il à sa soeur.

C'est ce qu'il fit en effet, mais ayant pénétré dans le bois il se dit en lui-même: «Je ne crois pas à ce qu'elle raconte, je vais aller les voir».

Et il partit à leur recherche, s'en rapprochant de plus en plus. Les filles qui étaient en train de gratter des peaux se mirent soudain à rire. Et *Tshakapesh* tout en se rapprochant se plantait dans la toison des plumes d'oiseau des neiges[1]. La mère qui était à l'intérieur entendit rire ses filles. Jetant un coup d'oeil au dehors, elle aperçut son gendre. «De quoi riez-vous donc mes filles? Riez-vous du jeune homme?» – «Ah! non c'est un geai[2], dirent-elles. Il se sauve avec les poils de caribou que nous lui lançons de temps à autre». – «Pas du tout, vous n'y êtes pas, dit la mère, c'est un homme, il s'est planté des plumes d'oiseau des neiges dans la toison!» Les filles entreprirent alors de mettre *Tshakapesh* en garde contre leur mère: «Elle va t'offrir de la graisse humaine, me mange pas de cette graisse jaunâtre. Nous, nous allons te servir de la graisse que tu pourras manger». Puis elles firent entrer son gendre chez leur mère. Ils s'assirent tous trois face à la mère, *Tshakapesh* entre les deux filles qui lui donnèrent à manger. Puis *atshenaskwew* coupa un morceau de sa graisse jaunâtre qu'elle tendit à *Tshakapesh* en disant: «Voilà mes filles, s'il veut de cela . . .». Les filles dirent alors à *Tshakapesh:* «C'est de la graisse humaine, n'en mange pas». La graisse était moisie. «Mes filles, dit-elle, je suis fatiguée de la tenir, prenez-la». Mais personne ne prit de sa graisse. «Nous allons avoir un combat de lutte, dit la mère. On verra bien sa force». – «Ne le tue pas, dirent les filles, nous voulons l'épouser». – «Je ne vais pas le tuer, je vais

1. Un peu avant d'arriver chez les filles, il se plante dans le poil, de chaque côté de la poitrine, des plumes de *wapishus,* i.e. de plectophane des Neiges, Plectro Phenax nivalis (Linnaeus).

2. Contrairement aux variantes de N.W.R. et de Schefferville où le geai du Canada, Perisoreus canadensis (Linnaeus), est désigné par le terme *wisk tshan,* la présente variante nomme semble-t-il le même oiseau *kapimina.*

seulement me battre avec lui», leur dit-elle. Puis elle revêtit son manteau de combat et attira *Tshakapesh* à elle, repoussant ses filles. *Tshakapesh* pria à son tour les filles de s'écarter et celles-ci le laissèrent aller. «Je ne me battrai qu'une fois», dit *Tshakapesh.* «Ne le tue pas», dirent les filles à leur mère. «Je ne le tuerai pas» assura celle-ci. Et elle commença à se battre avec *Tshakapesh,* le tirant de côté et d'autre sans difficulté aucune. «Mes filles, dit-elle, il n'est pas gras du tout. Les précédents, eux, l'étaient»[1]. Et elle se mit à balayer le sable qui recouvrait sa pierre où seul du sang demeurait collé. «Ne le tue pas», supplièrent ses filles. C'était en effet sur cette pierre qu'elle avait l'habitude de projeter ses victimes. «Je ne vais pas le tuer», dit-elle. Et elle saisit à nouveau son gendre mais cette fois, elle fut incapable de le soulever. «Eh! eh!, mes filles, il est gras», dit-elle. *Tshakapesh* faisait exprès pour se faire lourd. Elle s'essaya de nouveau à le soulever mais échoua à le mouvoir ne fut-ce qu'un tout petit peu. «Pour une fois, je vais la battre», dit *Tshakapesh.* Et il ajouta s'adressant aux filles: «Qu'est-ce que je devrais faire à votre mère? Si elle est pour vous manquer, je ne vais pas la tuer, mais je le ferai si vous n'êtes pas pour la regretter». – «Nous en serions très heureuses», dirent les filles. Et elles se saisirent de tisonniers avec lesquels elles se mirent à frapper leur mère aux jambes. «Laisse-moi aller, dit-elle à *Tshakapesh.* Elles me mettent en colère». – «Non, ne la lâche pas, supplièrent les filles, elle nous tuerait». – «Enlevez-vous de là», dit *Tshakapesh.* Et il la saisit, la souleva pour la projeter assise sur sa pierre, et la tua. «Allons chez moi, dit-il aux filles. Ma soeur est seule tout le jour, vous allez rester avec elle». Rendu chez lui, il dit à sa soeur: «Soeur, j'ai ramené des femmes, ainsi tu ne t'ennuieras plus, tu auras de la compagnie». – «Tu dois avoir tué leur mère», lui dit-elle. «C'est elles qui m'ont dit de la tuer, elles m'ont dit de le faire», dit-il. «Tu n'aurais pas dû», ajouta-t-elle. «Elles m'ont dit de le faire. Et puis tu auras des amies», riposta-t-il. Puis *Tshakapesh* épousa l'une des filles.

### 2.7.6 – Épisode B'

Il sortit de nouveau disant: «Je m'en vais chasser les écureuils. Restez avec ma soeur». Là où il était, il entendit des gens jouer à la balle. «Ma soeur doit les connaître, je vais lui en parler», pensa-

1. Allusion aux victimes précédemment dévorées par elle.

t-il. Et il s'en retourna chez lui. «Ma soeur, dit-il, j'ai entendu des gens là-bas. Ils jouaient à la balle». – «Ne va pas vers eux, lui dit sa soeur. Ils jouent à la balle avec une tête d'ours. Ce sont des *mastapeut,* et quand quelqu'un vient à eux, ils lui lancent la tête d'ours qui les mord». – «Soeur, tu m'effraies, dit *Tshakapesh.* Je prendrai une autre direction. Regarde-moi m'éloigner».

Il prit en effet une autre direction mais quand il eut pénétré dans la forêt, il se dit: «Je ne crois pas ce que raconte ma soeur. Je vais aller les voir». Et il se rendit vers les gens. Il y avait un bel éclairci là où ils jouaient à la balle. *Tshakapesh* en remarqua un qui était très habile. Il était très rapide pour attraper la tête d'ours même quand on la lançait fort loin et il la relançait aussitôt. «Il est très habile, constata *Tshakapesh.* J'aimerais bien pouvoir le capturer, ma soeur pourrait en faire son mari. J'espère qu'ils vont lancer la tête de mon côté», souhaita-t-il.

C'est ce qui arriva en effet. Ils lancèrent la tête juste là où se tenait *Tshakapesh.* Quand celui qu'il voulait attraper s'approcha de lui, il l'empoigna en lui disant: «Allons-nous-en chez moi. Tu épouseras ma soeur, elle est toujours seule». Ils tentèrent d'empêcher *Tshakapesh* de l'enlever, disant: «Laisse-le tranquille». – «Vous êtes tous des hommes, leur dit *Tshakapesh,* vous pouvez continuer à jouer à la balle, vous prenez-vous pour des femmes?». Et *Tshakapesh* l'attrapa et lui tordit le bras, sans quoi il n'aurait pas pu le ramener chez lui. L'homme se plaignait. «Ne vous attaquez pas à lui, ce doit être *Tshakapesh.* Il réussit sans difficulté tout ce qu'il entreprend», se dirent-ils les uns aux autres. Et *Tshakapesh* s'éloigna avec celui qu'il ramenait. «Allons chez moi, dit-il à ce dernier. Tu épouseras ma soeur aînée, elle est seule». Arrivé chez lui, *Tshakapesh* dit: «Soeur, je t'amène un homme pour te marier, à toi qui t'ennuyais toujours». – «Tu as dû aller voir les gens», lui dit-elle. «Oui, j'y suis allé, répondit *Tshakapesh.* Maintenant tu épouseras cet homme et moi qui allais toujours seul chasser les écureuils, j'aurai de la compagnie», ajouta-t-il. Et ils continuèrent à vivre au même endroit pour longtemps, ne s'occupant qu'à chasser les écureuils.

2.7.7 – Épisode D

*Tshakapesh* chassait les écureuils avec son beau-frère quand soudain il entendit des gens qui se balançaient. «Je me demande bien qui ils sont, se dit-il. Nous ne devons pas aller chez eux, dit-il à son beau-frère. Allons d'abord en parler à ma soeur, elle doit savoir de

qui il s'agit». Et ils retournèrent chez eux. «Soeur, dit *Tshakapesh,* nous avons entendu des gens qui se balançaient . . .?». – «N'y va pas, lui répondit sa soeur. Ces gens-là se balancent sur une escarpolette installée au-dessus de chutes. Les cordes sont attachées de chaque côté à des escarpements rocheux. Au bas des chutes, en plein milieu, ils ont une marmite remplie d'eau bouillante. Et quand quelqu'un monte sur la balançoire, ils coupent la corde de façon à ce que la personne tombe dans la marmite». «Arrête ça, ma soeur, tu m'effraies. Cesse de m'assommer avec cette histoire! Nous n'irons pas, nous prendrons une autre direction. Regarde-nous nous éloigner.»

Et ils prirent en effet une autre direction. *Tshakapesh* emportait avec lui son contenant de graisse et des plumes d'oiseau des neiges[1] qu'il avait pris soin de dissimuler aux yeux de sa soeur. C'est ce qu'il cachait. «Allons à leur recherche, allons voir ce qu'ils font», dit-il à son beau-frère. Et ils se mirent à la recherche des gens. Arrivés tout près, *Tshakapesh* dit: «Nous approchons. Ils vont nous inviter à nous balancer. Toi, n'y va pas, moi, j'irai. Tu me surveilleras pendant que je me balancerai. Et quand ils couperont la corde et que je tomberai dans la marmite, tu n'auras qu'à surveiller mes plumes d'oiseau des neiges. Quand l'eau, en bouillant, dessinera des cercles, tu verras flotter mes plumes. C'est alors que j'ouvrirai mon sac de graisse de façon à ce qu'elle remonte en surface. Dis aux gens de s'asseoir tout près de la marmite pendant que je me balancerai. Et quand tu verras mes plumes en surface, dis-leur qu'ils verront bientôt la graisse apparaître». *Tshakapesh* ayant fini de donner ses instructions à son beau-frère, tous deux s'amenèrent auprès des gens dont ils étaient déjà tout proches. «Voici des visiteurs! dirent les gens. Venez vous balancer». – «Comment pourrions-nous aller nous balancer, dit *Tshakapesh,* nous n'avons jamais vu faire personne!». – «Voilà ce que vous ferez, surveillez-nous bien», dit l'un d'eux. Et quelqu'un commença à se balancer au-dessus des chutes, allant très vite sous l'élan que lui donnaient deux hommes placés chacun d'un côté de l'escarpolette. «Vous voyez ce que vous aurez à faire?» leur dirent les gens. «Oui, je vais y aller, moi. Pour un tour seulement, je vais y aller», dit *Tshakapesh.* Et il alla s'asseoir sur l'escarpolette et commença à se balancer.

1. Qu'il se serait dissimulé aux aisselles, car il n'avait pas de vêtements, pense le conteur.

Sous l'élan des poussées qu'on donnait à la balançoire, il allait très vite. C'est alors qu'ils coupèrent la corde, et que *Tshakapesh* tomba dans la marmite en plein centre de la rivière. Les gens à ce moment, se dirigèrent vers leur marmite et le beau-frère de *Tshakapesh* se mit à surveiller les plumes d'oiseau des neiges. Soudain, elles apparurent en surface. «Asseyez-vous tout près de votre marmite, leur dit-il, la graisse va apparaître sur l'eau. Vous la recueillirez». Et ils se rapprochèrent de leur marmite, s'assoyant tout autour. C'est alors que *Tshakapesh* ouvrit son contenant de graisse. Celle-ci commença à fondre . . . Puis il se dressa et renversa la marmite, en répandant l'eau bouillante tout alentour. Puis il monta sur la colline, une petite colline qu'il y avait là, et commença à se débarrasser de sa toison. Il s'épila le corps complètement ne conservant que cheveux, cils et sourcils. «Quand de nouvelles gens naîtront, décréta-t-il, ils n'auront que des cheveux. C'est ainsi qu'ils seront». Autrefois, les hommes devaient être tout poilus. «Viens, allons chez nous», dit *Tshakapesh* à son beau-frère. Il avait froid n'ayant plus de toison.

Ils s'amenèrent au camp et *Tshakapesh* dit à sa soeur: «Soeur, ils nous ont fait bouillir dans l'eau. Nous sommes allés nous balancer». – «Pourquoi êtes-vous allés là?», reprocha la soeur. «Nous sommes allés les voir et ils nous ont dit de nous balancer. Moi j'y suis allé et ils ont coupé la corde, me précipitant dans la marmite», raconta *Tshakapesh*. Il avait la peau complètement nue, sauf sur la tête, les cheveux, et en plus cils et sourcils. On lui fabriqua des vêtements et il partit chasser. «Ne m'accompagne pas, dit *Tshakapesh* à son beau-frère, je vais aller seul».

2.7.8 – Épisode G

Et il partit chasser les écureuils. Soudain, ayant lancé sa flèche en direction d'un écureuil qui grimpait à toute allure dans une épinette blanche, celle-ci resta accrochée à l'arbre. Il grimpa alors pour la chercher. L'ayant atteinte, il souffla sur l'épinette blanche. Il pouvait entendre le sifflement de l'écureuil grimpant dans l'arbre. Soudain, plus rien. «Je me demande comment c'est là-haut», pensa-t-il. Puis il se remit à grimper. Ayant rejoint l'écureuil, il souffla de nouveau sur l'épinette blanche. L'écureuil sifflait tout en montant, *Tshakapesh* pouvait l'entendre . . . Mais soudain, plus rien. «Je me demande bien comment c'est là-haut», pensa encore *Tshakapesh*. Et il se remit à grimper, atteignant l'écureuil. Il souffla de nouveau

sur l'écureuil et sur l'épinette blanche. L'écureuil grimpait toujours et *Tshakapesh* put l'entendre traverser de branche en branche. Puis, tout d'un coup, plus rien. «Je me demande comment c'est là-haut», pensa-t-il.

Et soudain, il arriva vraiment sur une nouvelle terre. Il alla s'y promener, en faisant le tour. Il remarqua des traces toutes fraîches, quelqu'un avait dû se promener par là. Il y avait des pistes d'écureuils allant dans toutes les directions. Le sol portait les traces de nombreux passages. *Tshakapesh* retournant sur ses pas s'aperçut qu'on venait tout juste d'emprunter ses traces. «Je me demande qui c'est». pensa-t-il. Et il installa un collet, puis s'éloigna de l'espace piétiné. Pendant qu'il marchait, l'obscurité se fit soudain. «Je me demande ce que c'est? Ce doit être mon collet là-bas», pensa-t-il. Se précipitant pour voir à son collet, il aperçut le soleil s'y débattant. Il commença par lancer un écureuil pour couper le collet. Mais l'écureuil brûla. Il lança alors une souris pour rompre son piège . . . C'est la dernière qu'il lança, la musaraigne du Labrador qui réussit à couper son collet. Et il fit jour à nouveau. «J'ai presque tué la terre», pensa *Tshakapesh.* Et il redescendit, s'en retournant chez lui. «Nous allons demeurer là, il y a quantité d'écureuils», pensa-t-il. Et il poursuivit son chemin. Rendu chez lui, il dit à sa soeur: «Soeur, j'ai trouvé une terre là-bas. Nous allons aller y vivre.» Et c'est là que le jour suivant, ils s'amenèrent. Quand ils furent arrivés à l'épinette blanche, *Tshakapesh* leur dit: «Il y a beaucoup d'écureuils là-bas». Son beau-frère monta d'abord le premier, puis ce fut la femme de *Tshakapesh,* sa soeur et enfin *Tshakapesh* qui venait derrière. «Je vais monter par derrière, leur dit-il, ainsi quand vous tomberez pris de vertige, je vous rattraperai». Pris de vertige, ils tombèrent en effet et *Tshakapesh* les rattrapa, de sorte qu'ils purent se rendre. *Tshakapesh* se dit alors: «Je me demande ce que je vais faire avec cet arbre. Si les nouvelles gens qui naîtront se promènent dans les alentours, ils verront cet arbre et tenteront d'y grimper. Je vais de mon souffle, le retourner à sa taille normale». Ainsi il souffla sur l'épinette blanche qui redevint telle qu'elle était auparavant. Et *Tshakapesh* dit aux autres: «Allez là où vous devez aller, chacun de vous. Moi, je vais rester sur la lune»[1]. Et il installa son beau-frère

1. Lorsqu'on regarde la lune, dit le conteur, on voit à côté de *Tshakapesh* le pot dans lequel il a bouilli.

sur l'étoile du matin[1], c'est là qu'il le plaça. «Voilà où tu resteras», lui dit-il. Quant à sa soeur et à sa femme nous ne savons toujours pas où elles sont, je me le demande bien.

C'est la fin.

1. Le transcripteur a écrit: *wapentshekatakw*, "day-light star". Speck (1935a: 66) avait déjà semblablement noté pour étoile du matin, wa'bən tcəkwu'c. On remarquera l'élision de certaines syllables d'une notation à l'autre. Le même auteur écrit cependant tout au long wətce'gətək, dans d'autres expressions désignant des étoiles.

## 3. COMMENTAIRES

### 3.1 – Épisode A: ***Tshakapesh* échappe à une mort pré-natale**

Les premiers humains

D'après le conteur de V7, *Tshakapesh* vivait seul au monde avec son épouse et leur fille. C'étaient des humains, mais ils étaient couverts de poils et ne portaient pas de vêtements. Comme preuve de la solitude de la famille de *Tshakapesh,* François Bellefleur dit que s'il y avait eu d'autres gens, la fille demeurée orpheline s'en serait allée chez eux.

*Katshitwask*$^{w}$

Les récits, sauf V6, débutent avant la naissance du héros. Il est encore dans le sein de sa mère quand celle-ci se fait dévorer par un animal qu'à N.W.R. et à Schefferville, on apparente curieusement à l'éléphant. A N.W.R., on appelle l'éléphant, *katshitusew* alors que la bête mythique qui dévore les parents de *Tshakapesh* est nommée *katshitwask*$^{w}$. Certains de nos traducteurs seraient portés à croire qu'il s'agit d'un mammouth tout en traduisant spontanément par éléphant. Les récits parlent d'un animal aux oreilles immenses dont le pas lourd ébranle la terre et les traducteurs expriment bien l'idée éléphantesque qu'ils s'en font en rendant par trompe le terme générique *ussun,* applicable semble-t-il à toute espèce de museau. À Schefferville on ajoute une note descriptive: ses oreilles étaient poilues.

Un conteur de La Romaine (V6), pour sa part, parle plutôt d'un ours plus gros qu'un grisley, le dernier d'une espèce aujourd'hui disparue. Ce *kakatshwa,* c'est son nom, ne faisait partie ni des animaux domestiques ni des animaux sauvages. Selon F. Bellefleur (V7), *katshitwask*$^{w}$ devait être un ours puisque *Tshakapesh* le traita comme tel en rapportant sa tête au camp. S'il ne s'était pas agi d'un ours, il n'aurait pas procédé ainsi. En effet, lorsqu'un chasseur

tuait un ours, il n'en rapportait que la tête. Ce n'est que le lendemain qu'on allait chercher le reste de la bête.

On a donc affaire, tantôt à une sorte d'éléphant ($V_1$, $V_2$, $V_5$), tantôt à une sorte d'ours ($V_6$ et $V_7$). Entre ces deux images, les conteurs de $V_3$ et $V_4$ hésitent. Quand il est question de dépecer l'animal, le premier qui s'en est toujours tenu à l'éléphant, parle soudain d'un ours. Et le dernier mentionne tantôt un ours noir, *məskʷ*, tantôt un animal apparenté à l'éléphant, *katshituskʷ*, que le traducteur rend alors dans ce contexte imprécis par ours (au corps) raide[1].

Nous sommes sans contredit en présence d'une créature purement mythologique. Appartient-elle à la mémoire ou à l'imagination populaire, nous n'en savons rien[2]. Il se pourrait, comme le suggère Strong (1934), que le mythe ait conservé le souvenir d'un animal vivant autrefois et que les indigènes auraient connu. Rien ne contre-indique en effet que les ancêtres des Indiens actuels aient possiblement un jour chassé le mammouth. Mais comment demander à des fossiles de la dernière glaciation du Pléistocène de nous renseigner avec certitude sur l'identité d'un élément mythologique relevé dans des documents de date aussi récente que le XVIIIième siècle? La question demeure donc sans réponse. Un élément additionnel, remarque J. Rousseau (1970), pourrait militer en faveur de l'hypothèse avancée par Strong: pourquoi, en effet, les Montagnais-Naskapi, quand ils ont connu l'éléphant par l'iconographie (et probablement en même temps, appris son nom français ou anglais) n'ont-ils pas, pour le désigner, procédé – comme ils font souvent dans le cas de réalités qui leur sont nouvelles – par substitution phonétique, ce qui aurait produit «enepen»? Bien sûr, ils auraient également pu procéder autrement. Mais en donnant plutôt à l'éléphant le nom de *katshitusew*, peut-être n'ont-ils fait que reprendre un vieux terme autrefois appliqué au mammouth. Mais rien, encore là, ne nous permet de conclure.

À côté des variantes qui apparentent la bête mythique à l'éléphant, il y a celles, nous l'avons écrit, qui lui modèlent une figure d'ours. Dans un cas comme dans l'autre, les développements subséquents des récits semblent tenir du cérémonial de l'ours. C'est donc à

1. Celui qui a le corps raide: *katshitusit*. Un ours au corps raide: *katshitushit məskʷ*.

2. Pour une discussion sur cette question, on pourra consulter Strong (1934), Speck (1935b), Michelson (1936), Siebert (1937), Montagu (1944) et Eiseley (1945).

l'ethnographie relative à cet animal, à la fois le plus redouté et le plus vénéré de la plupart des populations de langue algonquine, que nous puiserons, pour montrer à partir de quoi le mythe tient son propos.

Reproduction

Toutes nos variantes sauf $V_6$ attribuent à la soeur le sauvetage de *Tshakapesh* épargné par le monstre. Celui-ci, nous dit $V_2$, ignorant les mécanismes de la reproduction a cru la femme infirme.

Marmite

$V_1$, $V_2$, $V_3$ et $V_7$ font état d'une marmite ou d'un pot dans lequel *Tshakapesh* aurait été déposé. Le terme *assikus* employé à N.W.R. et *ssio,* à Schefferville, pour désigner ce contenant, nous frappe comme pouvant être apparenté à *əssi* (*ssi* à Schefferville), terre. Si ce rapprochement linguistique est juste, il pourrait laisser supposer chez ces populations, sinon l'art de la poterie, du moins son utilisation à la suite d'échanges avec leurs voisins Iroquois[1]. Denis Lachance (1968: 58) remarque à se sujet:

> Les Indiens Montagnais et Naskapi ne connaissent pas . . . selon toute vraisemblance, la technique de cuisson de l'argile, même si leurs voisins du sud l'utilisaient déjà depuis fort longtemps. Il est possible aussi que ce soit une technique qu'ils aient perdue lorsqu'ils ont dû s'établir dans le milieu où on les trouve au XVIIIième siècle. Les découvertes archéologiques éclaireront peut-être un jour cette question.

Sac à amorces

$V_2$ rapporte que *Tshakapesh* a d'abord été déposé par sa soeur dans un sac à amorces. Speck (1935a: 213) fournit là-dessus quelques renseignements:

> Avant l'acquisition généralisée de fusils de type moderne, les Indiens de toute la région nordique utilisaient le fusil à chargement par le canon déchargé au moyen d'une amorce. Cela exigeait qu'ils transportent sur place la sacoche à balles, les amorces et la poudre . . . le sac à amorces est connu partout parmi les bandes comme ma'təcənan, «sac à mèche», ou ka'pmiuc, «contenant à amorce» . . . La largeur du sac à amorces permet

1. Le Jeune, en 1635, fait mention d'un petit plat de terre dans lequel on déposait le tabac qu'on passait à la ronde lors de «banquets de fumée» (Thwaites ed., vol. 7: 136) chez les Montagnais.



II. Cartouchière – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle).*

l'insertion de deux doigts. Pour les amorces et les plombs, les sacoches étaient faites de façon à pendre suspendues sur la poitrine, maintenues par une corde ou bandoulière passant autour du cou. Il y a une génération, ces sacs étaient partie indispensable de l'équipement de tout chasseur . . . le sac porté sur la poitrine au moyen d'une bandoulière . . . est universel depuis les Montagnais-Naskapi à travers le nord parmi les Cri, les Ojibwa du nord et les tribus athapascanes de la baie d'Hudson à l'Alaska . . . Le port de la sacoche sur la poitrine n'est pas sans rappeler la façon semblable dont, selon l'ancienne coutume, on portait le couteau[1].

La taille de *Tshakapesh* au moment où sa soeur l'a recueilli nous est indiquée par la mesure de ce contenant. Selon nos conteurs, en conformité avec les informateurs de Speck aux Escoumains (1925: 3-5) qui attribuent au terme Tsəga'bec la signification d'homme fini, il ne s'agit pas d'un foetus. *Tshakapesh* aurait plutôt l'allure d'un nain qu'on lui prête généralement (Thwaites ed., 1898, vol 12: 31-37).

Couteau courbe

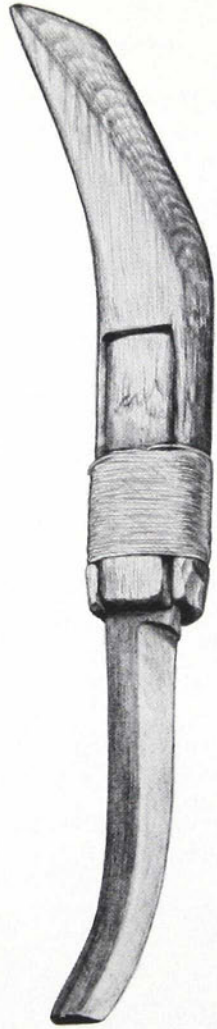
Le couteau dont la fille a hérité de son père est désigné à N.W.R. par le terme *mokotakən*. Il s'agit d'un couteau à lame recourbée sur le plat, vers le bout, que les Montagnais-Naskapi fabriquent encore eux-mêmes et qui sert au travail du bois. Selon Edward Rich, la lame aujourd'hui d'acier, devait être autrefois en pierre, plus précisément en argilite. Par contre, Rogers (1967: 39, 45-47, 146) indique pour Mistassini l'utilisation d'une mince côte de jeune caribou.

3.2 – Épisode B: ***Tshakapesh* venge ses parents**
B': **Le jeu de balle**

Tribus d'animaux

$V_2$ et $V_3$ laissent croire par une forme plurielle à la présence de toute une troupe de ces êtres énormes dont l'un a dévoré les parents de *Tshahapash*. Le traducteur croit qu'ils sont les maîtres de la forêt puisqu'ils donnent des ordres aux ours. Selon Speck (1935a: 95) et Lips (1951: 307) que nous citons, les croyances indigènes seraient partiellement en désaccord avec cette interprétation mythique:

1. Ma traduction de l'anglais.



III. Couteau courbe – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle).*

Les Naskapi sont convaincus que les animaux vivent en tribus, comme les gens à l'exception des ours, parce que chaque ours est «un chef pour soi-même».

Tente à suerie

Selon V1, avant d'aller rencontrer la bête qui a dévoré ses parents, *Tshahapash* se construit une tente à suerie. Hallowell (1926: 32, note 80) remarque que la chasse de l'Indien du Labrador quel que soit l'animal concerné, doit être précédée de rêves favorables. Quant à la tente à suerie, elle constitue un préliminaire dont ne saurait se passer une chasse à l'ours[1].

Chant

Dans toutes les variantes, *Tshakapesh* chante pour appeler le meurtrier de ses parents. Chez les Montagnais-Naskapi, le chant précurseur d'une bonne chasse, origine d'un rêve. Les Relations des Jésuites rapportent à ce sujet (Thwaites ed., vol. 12: 8 et 10):

> Pigarouich . . . nous chantâ une fois la chanson qu'il dit voulant aller à la chasse. Il ne proféra que ces paroles, agoua mou itoutaoui ne e - é, qu'il réitéra plusieurs fois avec divers tons sombres et pesants, quoiqu'assez doux à l'oreille. Nous lui demandâmes pourquoi il chantait cela pour prendre des animaux. J'ai eu, dit-il, en songe cette chanson, c'est pourquoi je l'ai retenue et m'en suis servi depuis.

Position foetale
Ensevelissement

Selon V3, pour attendre le monstre, *Tshakapesh* est couché en rond, dans une position qui n'est pas sans rappeler la position foetale qu'il occupait lors de sa première rencontre avec celui-ci. C'est dans cette position également «avec les genoux contre l'estomac et la tête sur les genoux comme on est dans le ventre de sa mère» (cité par Lips, 1951: 333-334) qu'on avait l'habitude d'ensevelir les corps emmaillotés d'écorces ou de peaux, «avec tous les objets personnels – sacs, arc, flèches, plus les chiens et une multitude de dons encore livrés par les gens en deuil». Quoique Turner (1887: 112) mette en doute l'ancienneté de cette coutume, elle s'en demeure pas moins relatée par les Jésuites dès 1631 (Kenton, ed.,

1. Pour une description de la tente à suerie, cf. Speck (1935a: 29, 94, 150, 212), Lips (1951: 40), Rousseau (1953: 129-155).

1896, vol. 1:121. Voir aussi: Hind, 1863, vol. 1:172). Selon Turner, on aurait autrefois enveloppé le corps d'écorces, de peaux ou de branchages, le plaçant ensuite dans la fourche d'un arbre.

Armes

*Tshakapesh* ayant finalement rencontré le monstre, le tuera d'une flèche. Selon Hallowell (1926: 33), l'ours était ordinairement abattu à l'aide d'une lance ou d'une hache. Cet auteur signale toutefois un témoignage relatif aux Micmacs. Ceux-ci auraient utilisé arc et flèche quand l'ours était surpris en terrain découvert. Mais même dans ce cas, l'animal était finalement achevé avec une hache.

Création d'oiseaux, d'animaux

Quand, d'une flèche, *Tshakapesh* atteint le monstre à la hanche, celui-ci formule en $V_2$ et $V_3$ ses dernières volontés. Il recommande entre autres de le couper en petits morceaux et de lancer ceux-ci en tous sens, sur terre et dans les airs. Ils se transformeront en animaux et en oiseaux.

Façon d'éventrer l'ours

Quand il est question d'éventrer le monstre, $V_3$ et $V_4$ l'identifient à un ours et $V_5$ précise que *Tshakapesh* procède comme s'il s'agissait d'un ours. Hallowell (1926: 66) décrit la façon de s'y prendre et explique la portée rituelle de ce geste[1]:

> La peau est fendue à partir de la gorge en allant vers le bas, façon de procéder motivée par un grand respect pour l'ours, car dans le cas des autres animaux, l'inverse est fait.

Oreilles d'ours

Quant aux oreilles de *Katshitwask*$^{w}$, *Tshakapesh* les rapporte pour en faire un matelas ou des couvertures. Speck (1935a: 107) relate qu'aux Escoumains, le chasseur qui tuait un ours lui tranchait une oreille qu'il conservait en signe de respect et pour s'attirer de bonnes chasses dans le futur.

Scalps

Dans l'estomac du monstre, *Tshakapesh* trouve les cheveux de ses parents. Une variante de Mistassini (Speck, 1935b) est là-dessus, la plus explicite que nous connaissions. L'opération y prend l'allure d'une récupération de scalps sur un ennemi, scalps rapportés à la soeur.

1. Ma traduction de l'anglais.

Les deux touffes de cheveux que *Tshakapesh* trouve sont bien différenciées. La première provient d'un homme ayant porté les cheveux noués sur la nuque. Quant aux cheveux de la femme, ils étaient liés à la façon habituelle. Les femmes Montagnais-Naskapi portaient en effet les cheveux attachés de chaque côté au-dessus des oreilles. Ils étaient enroulés autour de deux petits blocs de bois et retenus à l'aide d'un lacet ou d'un ruban tissé de perles. *Tshakapesh* s'empare donc des touffes de cheveux qu'il rapporte à son campement où sa soeur l'attendait. Il les lui montre et elle apprend par là qu'il a tué le monstre qui avait mangé leurs parents.

Il est assez frappant de remarquer que dans cette variante en provenance de Mistassini, il n'est pas question de la tête du monstre rapportée à la soeur.

S'il s'agit bien d'un trophée guerrier, le scalp des parents récupéré sur l'ennemi s'y substituerait, semble-t-il, à la tête coupée de ce même ennemi dont font état nos variantes. Citons Lévi-Strauss (1968: 329) au sujet des scalps:

> . . . presque partout, les scalps passaient immédiatement aux mains des femmes, ou d'hommes dont la parenté avec le conquérant s'établissait par les femmes. Aussi bien chez les Algonkin des bois que dans les Plaines et chez les Pueblo, les femmes exécutaient la danse du scalp, le visage noirci et souvent costumées en guerriers; à la fin de la danse, elles s'emparaient des trophées.

Association cheveux-Usnea

Selon toutes les variantes, sauf $V_1$, *Tshakapesh* en éventrant le monstre, trouve les cheveux de ses parents. Selon $V_4$, $V_5$, $V_6$ et $V_7$, il les accroche aux branches sèches d'une arbre[1]. C'est aux Usnea qu'ils sont identifiés, «ces lichens qui pendent comme des chevelures aux branches des conifères», remarque lui-même le botaniste-ethnographe Jacques Rousseau (1952: 199).

Association testicules-goudron

$V_5$ ajoute aux cheveux récupérés auxquels le souffle pourrait redonner vie, les testicules, *wishənanwa,* du père susceptibles du même sort. *Tshakapesh* les lance aussi dans un arbre et les générations futures les appelleront «goudron», *wastekətshu,* dit le récit.

1. Il semble que branche sèche (d'un conifère) et usnea soient désignés par le même terme: *minapakun* (N.W.R.).

Un autre récit recueilli à Schefferville la même année, associe comme $V_5$, les testicules à la résine des arbres: la jeune fille avait des testicules décrits comme quelque chose de rond qui lui pendait entre les jambes et qui ressemblait à la résine des arbres. Sa soeur aînée les lui arracha et les lança dans les arbres où ils se changèrent en résine, *mastawkətshu*.

**Remarque**

Ainsi, alors que de parcelles du monstre (morceaux de chair) naît de l'animal ($V_2$ et $V_3$) qui vole **dans les airs** ou court **au ras du sol**, de parcelles d'humains (cheveux et testicules) naît ($V_4$, $V_5$, $V_6$, $V_7$) du végétal (lichen et goudron) suspendu aux arbres, soit en position mitoyenne **entre ciel et terre.**

Les os

$V_7$ relate que si *Tshakapesh* avait retrouvé les os de ses parents, il aurait pu les ramener à la vie. Cette croyance en l'importance de rassembler les os de la victime défunte pour assurer le retour de son esprit à la vie a été notée en particulier par Speck (1935a) relativement à certaines espèces animales, particulièrement le castor (cf. note[1] page 112)[1].

Tête d'ours

La tête coiffée d'un interdit est réservée à la cuisson, interdit qui, remarque Lévi-Strauss (1968: 416), pour toutes les personnes en condition dangereuse (la condition dangereuse référant principalement à celle de la jeune fille au moment de ses premières règles) «frappe la tête de certains animaux . . .» Chez les Montagnais-Naskapi, la carcasse de l'ours et spécialement sa tête, font l'objet de prohibitions auxquelles doivent se soumettre les jeunes femmes comme le montrent les témoignages qui suivent:

> Il n'était permis ni aux enfants ni aux jeunes filles ni aux jeunes femmes mariées qui n'étaient pas encore mères de demeurer à l'intérieur, soit pendant la cuisson de l'ours, soit pendant la fête qui lui succédait. Seuls les hommes adultes et les mères étaient

1. De façon plus générale, Speck (1935a: 122) écrit: "I may refer again for emphasis to the universal northern Indian belief that to keep animal's spirits favorable to man and also to increase their numbers in the forest by inducing their spirit to submit to reincarnation, the bones must be treated with respect by those who kill the bodies. The bones are, in different respects for different animals, regarded as possessing power, in that sense being more or less sacred".

autorisés à manger de la chair de l'ours, sous quelque forme que ce soit[1]. (Hind, 1863, vol. 2: 15).

Parlant des Montagnais de Godbout, Comeau (1923: 85-89) relate:

> On ne permettait jamais aux femmes ou aux enfants de manger certaines parties de l'animal, telles les pattes et la tête. Si par accident, ces derniers mangeaient de cette viande, ils étaient supposés être exposés à souffrir de froid aux pieds toute leur vie durant [2]. À certaines occasions, on avait l'habitude de célébrer l'ours, fêtes auxquelles il n'était pas permis aux femmes d'être présentes et pour la tenue desquelles, des wigwams étaient expressément édifiés dans chaque cas . . . [la viande de l'ours] était préparée de diverses façons: ou rôtie à la broche, ou bouillie ou à l'étuvée [3].

L'informateur François Bellefleur de La Romaine[4] situe les prescriptions relatives à l'ours dans le cadre des règles générales de chasse. S'il s'agissait du premier gibier de la randonnée (ours, caribou, etc.), seuls les hommes pouvaient en manger, la chasse serait bonne si on se conformait à cette règle. Dès le deuxième gibier, les femmes pouvaient en manger. Certaines parties, comme les pattes d'ours, ne pouvaient être mangées par les jeunes, les célibataires et jeunes mariés; s'ils en mangeaient ils risquaient de ne pouvoir en tuer plus tard. Seuls les vieux pouvaient manger la graisse de l'ours et la viande sur les os; les jeunes qui en mangeaient se découvriraient la nuit.

Ajoutons le témoignage du vieux Ka'kwa recueilli par Speck (1935a: 95) à Mistassini en 1915:

> Quand ils tuent «queue courte» [par respect on donne des surnoms à l'ours pour éviter de le nommer] . . ., avant qu'on ne le transporte à l'intérieur, les jeunes femmes non mariées se couvrent la face. Ainsi font-elles de façon à ne pas voir . . . entrer l'«importante nourriture» . . ., sinon elles tombent malades de

1. Ma traduction de l'anglais.

2. À North West River, cette menace pèse également sur les femmes qui s'aventureraient à manger des pattes d'ours. De plus quiconque, homme ou femme, s'aviserait de regarder la partie interne de la patte de l'ours souffrirait du mal d'yeux. Les hommes toutefois mangent les pattes après les avoir bouillies. (Témoignage de Matthew Rich, 1970).

3. Ma traduction de l'anglais.

4. Rémi Savard, notes de terrain, 1970.

l'avoir insultée. Seules les femmes mariées peuvent l'écorcher, et il n'y a que les hommes qui puissent le dépecer. Puis seuls les plus anciens parmi les hommes peuvent manger sa tête . . .

et Speck (1935a: 96 et 107) continue:

Nous apprenons des gens de Mistassini que les filles non mariées ne sont pas autorisées à regarder la carcasse de l'ours, parce qu'elles ne sont pas respectables, dans le sens d'être assez digne. Pour cette raison, il vaut mieux que la carcasse demeure recouverte d'une couverture ou d'un drap. Aux Escoumains, les Montagnais font circuler la tête d'ours parmi les hommes de l'assistance qui la mangent uniquement avec leurs mains. On faisait circuler la tête dans un plat d'écorce de bouleau ici appelé wuckwi·'lagan, «plat d'écorce» . . . Là encore, on interdisait aux femmes de manger de la tête . . .

Lips (1951: 307) formule au sujet du même animal des considérations plus générales:

Dans les régions arctiques l'ours est considéré comme un égal, et parfois même comme un être supérieur aux hommes. Le chasseur qui a été «forcé» d'abattre un ours ne manque pas de lui planter dans la gueule un «calumet de paix»; on soustrait le corps de l'animal à la vue des femmes et des enfants.

Le conteur de V4 utilise *kukuminash,* «vieille femme», pour parler de la soeur de *Tshakapesh* au moment où, s'étant léché les mains, elle s'évanouit les mâchoires prises de crampes. Est-ce là simplement une erreur comme le croit le traducteur? Ou ne pourrait-il pas s'agir d'une identification de la condition de la jeune fille avec celle d'une vieille femme, toutes deux impropres à la reproduction et auxquelles en conséquence les mêmes interdictions s'appliqueraient?

La relation que fait Alexander Henry (cité par Sears, 1935: 73) d'une expédition de chasse à l'ours chez les Algonquins de la Nouvelle-Angleterre met en évidence l'aspect cérémoniel[1] entourant cette chasse et souligne les attentions particulières dont la tête du gibier fait l'objet:

Le discours terminé, de bon appétit nous mangeâmes tous de la chair d'ours; et il est jusqu'à la tête elle-même qui, après être demeurée trois jours sur un échafaudage fut mise à la marmite.

1. Sur le cérémonial de l'ours, cf. l'important article d'Hallowell (1926).

Les récits que nous présentons ne font pas mention de cette coutume à laquelle il est ici référé. Les bandes algonquines ont en effet l'habitude de suspendre à un mât ou à un arbre le crâne de certains animaux abattus, en particulier l'ours et le castor. On croit ainsi satisfaire la victime qui continuera à jouir de la vue des vivants et de la nature à ses pieds (cf. Speck, 1935a: 102-103). François Bellefleur de La Romaine[1] justifie autrement cette coutume en disant qu'on plantait la tête de l'ours sur un poteau pour éviter que le sol ne soit souillé.

Tête sur pattes

La séquence de la tête ranimée qui poursuit *Tshakapesh* n'est pas sans rappeler l'être mythique composé d'une tête et de deux pattes qu'on retrouve chez les Esquimaux (S. C. de Povungnituk, ed. 1964).

En $V_2$ aussi bien qu'en $V_1$ et $V_6$, il n'est pas question de la cuisson de la tête. Il semble s'agir d'un oubli de la part du conteur de $V_2$ qui avait auparavant mentionné la tête quand il s'était agi des recommendations faites à *Tshakapesh* par l'animal mourant. Quant à $V_6$, elle développe plutôt ici l'épisode du jeu de balle absent dans les autres variantes, sauf en $V_7$ où il occupe une autre position. Alors qu'en $V_3$ et $V_4$, *Tshakapesh* est poursuivi par une tête ranimée qui claque des dents en tentant de le mordre, c'est lui-même qui, en $V_6$ disloque les mâchoires de la tête d'ours; celles-ci se referment sur deux des géants qui se servaient de la tête comme balle.

**Les éclaireurs**

L'aspect fortuit de la rencontre de *Tshakapesh* avec les ours contraste en $V_5$ avec le rôle d'éclaireurs que leur attribuent les autres variantes, sauf $V_6$ où il est question d'un écureuil et d'un renard blanc. Qu'il soit fait mention ($V_1$, $V_2$, $V_3$ et $V_5$) de l'ours polaire, Thalarctos maritimus (Phipps), ou ($V_6$) du renard blanc, Alopex lagopus Ungava, il est frappant de constater que dans les deux cas, on a affaire à un mammifère d'une zone septentrionale aux régions respectivement habitées par les conteurs. L'ours polaire dont parlent les récits de N.W.R. et de Schefferville appartient en effet à la zone arctique alors que le renard blanc mentionné à La Romaine est de la zone hémiarctique. Le conteur de $V_7$ (La Romaine) parle toutefois d'ours blanc.

1. Rémi Savard, notes de terrain, 1970.

*Mitishu*

En V4 *katshitusk*$^{w}$ délègue tour à tour l'ours noir et *mitishu* pour voir de quoi *Tshakapesh* a l'air. Strong (1930: 5-6) avait déjà relevé ce terme, méh – ta-shue, désignant un ours brun considéré dans une légende Naskapi comme plus féroce que l'ours noir ou que l'ours blanc. À la vue d'illustrations, des Naskapi de Davis Inlet identifient méh – ta-shue tantôt au grisley, tantôt à l'ours noir dans sa phase brune. Il se pourrait, selon Strong, que les Naskapi aient emprunté de leurs voisins de l'ouest, les Cri qui eux connaissent le grisley, certaines légendes relatives à cet animal. Ils auraient ensuite dans leurs propres récits substitué l'ours brun (Euarctos americanus) au grisley.

Harper (1961: 104-110) tendrait plutôt à croire que l'ours grisley a autrefois habité la partie septentrionale de la péninsule de l'Ungava. Mais les témoignages qu'il cite à l'appui d'un telle «évidence» sont trop précaires pour emporter la conviction. Ajoutons le témoignage de J. Rousseau (1970) selon qui, le grisley étant totalement absent du Québec-Labrador, rien ne démontre qu'il y en ait déjà eu.

Au sujet de *matashwo* qui apparaît aussi en V7, François Bellefleur raconte qu'un indien nommé *Katnakush* en a tué un il y a environ cinquante ans. Ceci se passait à l'intérieur, à un endroit situé plus bas que La Romaine. *Katnakush* n'avait, auparavant, jamais vu de ce type d'ours aux longs poils mais il en avait entendu parler dans les *atnokən*. Quand il en aperçut un, **il se souvint des atnokən** et le tua. Daniel Pone de N.W.R. désigne également une sorte d'ours brun qu'il dit n'avoir jamais vu, du nom de *miteshk*$^{w}$.

*Apashu*

Une autre de nos variantes, V2, fait intervenir *apashu* que le traducteur rend également par grisley. L'étymologie de ce terme que nous n'avons relevé nulle part ailleurs, nous demeure inconnue.

**Remarque**

Ainsi les animaux qui précèdent le monstre à la rencontre de *Tshakapesh* diffèrent avec les variantes quoique l'ours noir soit présent dans six d'entre elles et l'ours blanc dans cinq.

À La Romaine (V6), le monstre meurtrier des parents étant lui-même de la famille des Ursidae, il délègue **le plus petit** de ses frères, l'écureuil, à la rencontre de *Tshakapesh*. Alors que dans cette variante il n'est pas question, dans le dernier épisode, de mammifères qui

tenteraient tour à tour de libérer le soleil, les six autres confient à **l'un des plus petits** d'entre eux – musaraigne, taupe ou souris – le soin de couper le piège qui immobilisait le soleil.

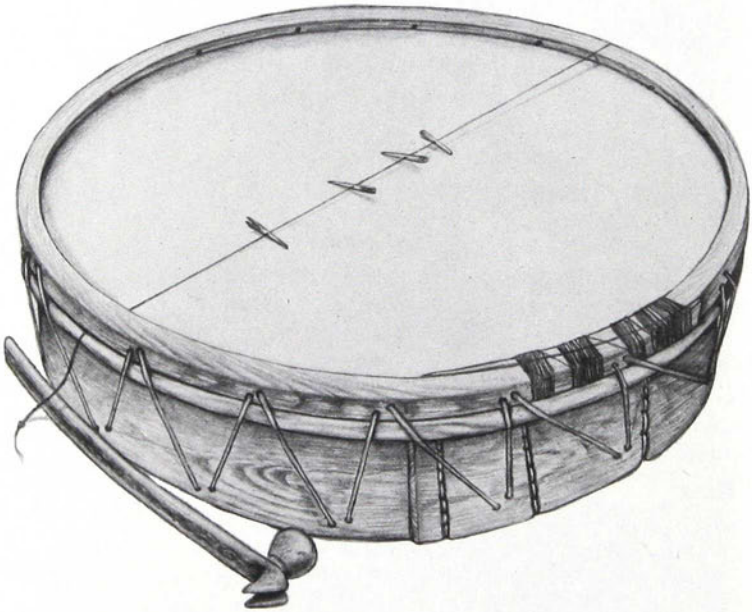
Tableau III
**Les éclaireurs**

| $V_1$, $V_3$, $V_5$ | $V_2$ | $V_4$ | $V_6$ | $V_7$ |
|---|---|---|---|---|
| 1 məsk$^w$ (ours noir) | məsk$^w$ (ours noir) | məsk$^w$ (ours noir) | écureuil | məsk$^w$ (ours noir) |
| 2 *wapask$^w$* (ours blanc) | *wapask$^w$* (ours blanc) | | renard blanc | *wapask$^w$* (ours blanc) |
| 3 | *apashu* | *mitishu* | | *matashwo* |

Voeux

À plusieurs reprises, *Tshakapesh* émet, tantôt à l'égard de *Katshit-wask$^w$*, tantôt à l'égard du poisson (cf. épisode F), des voeux qui sont aussitôt comblés. On sait l'importance de cette pratique chez les Montagnais-Naskapi. La croyance dans le «pouvoir de la pensée» y trouve selon Speck (1935a: 184) une de ses manifestations. L'émission de voeux constitue une phase importante de la magie. L'individu se concentre en silence sur son désir, attendant que son Grand Homme *(Mistapew)*[1] le transforme en réalité. L'individu stimule celui-ci en chantant, en jouant du tambour ou du hochet.

1. ". . . Mista'peo (Mistassini), meaning "Great Man". This is the term by which the soul in its active state is referred to, and . . . the active state of the soul is one which means guidance through life and which provides the means of overcoming the spirits of animals in the life-long search for food. . . the Great Man reveals itself in dreams. Every individual has one, and in consequence has dreams. Those who respond to their dreams by giving them serious attention, by thinking about them, by trying to interpret their meaning in secret and testing out their truth, can cultivate deeper communication with the Great Man. He then favors such a person with more dreams, and these better in quality. The next obligation is for the individual to follow instructions given him in dreams, and to memorialize them in representations of art. (Speck, 1935a: 41 et 43).



IV. Tambour à une face et bâton en bois de caribou – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle).*

Voici ce que François Bellefleur de La Romaine raconte au sujet des *Mastapeut:* ils ressemblent à des humains mais sont plus grands. Ils se déplacent en volant. Ils ne viennent de l'autre terre (cf. p. 123) que lorsqu'on les appelle dans la tente tremblante[1].

3.3 – Épisode C: **La chasse aux castors**
C': **L'enlèvement de la soeur**

**Remarque**

Trois variantes seulement, soit $V_1$, $V_2$ et $V_3$ prolongent cet épisode dans un développement relatif à l'enlèvement de la soeur de *Tshakapesh.* On peut voir, en consultant le tableau II, que $V_1$ et $V_2$ incorporent C' à la narration de l'épisode G.

Chasse au castor en hiver

Le présent épisode réfère à une technique hivernale de chasse au castor encore pratiquée à North West River, il y a moins de trente ans. Un informateur de cet endroit en donne la description suivante:

> . . . le trappeur doit travailler dans l'eau glacée, à travers un trou pratiqué dans la glace. Il s'agissait, pendant que le castor était à l'intérieur de sa maison, de bloquer la sortie, en piquant au fond de l'eau un petit enclos de bâtons devant la porte, de façon à retenir l'animal prisonnier dans sa maison. Après avoir pratiqué une ouverture dans ce qu'on pourrait appeler le «toit» de la maison, il s'agissait d'attraper les bêtes une à une, par la peau du dos ou les pattes de derrière avec la main ou un crochet de métal (Mailhot & Michaud, 1965: 36-37)[2].

Des sept narrations, $V_3$ est la plus abondante en détails concernant cette technique. Les gens ayant déjà emprisonné le castor invitent *Tshakapesh* à le tirer de l'eau:

> Il s'assit tout fin prêt. Le castor avait déjà été emprisonné. Il l'attrapa, le frappa à la tête avec sa flèche, puis le lançant sur la glace, lui brisa le dos.

Le conteur de $V_3$ nous a par ailleurs décrit plus en détails encore, la façon de tuer l'animal: il s'agit de profiter d'un plongeon du

1. Rite selon lequel un chaman consulte les esprits à l'intérieur d'une petite tente conique construite à cet effet. Cf. Burgesse, 1944; Cooper, 1944; Densmore, 1932; Flannery, 1939; Rousseau, 1948; Thwaites ed., 1897, vol. XII: 19; Turner, 1894: 273-274.

2. Pour des renseignements additionnels concernant la technique montagnaise, cf. Hind, 1863, vol. 2: 24-25.

castor pour l'attraper par une patte de derrière et le frapper à la tête. Le chasseur a besoin d'agir vite s'il ne veut pas être mordu. Il le lance alors sur la glace pour le reprendre par la queue et lui rompre le dos d'un coup de hache. Puis le retournant, il lui brise le sternum.

Déjà en 1635, le père Le Jeune ayant mentionné une première technique montagnaise de prise du castor au filet sous la glace, présente une description détaillée d'une autre façon de faire, fort apparentée à celle dont nous parlions plus haut:

> L'autre façon de le prendre sous la glace est plus noble, tous les Sauvages n'en ont pas l'usage, mais seulement les plus habiles; ils brisent à coups de haches la Cabane ou maison du Castor . . . Or les Sauvages ayant brisé cette maison, ces pauvres animaux, qui sont parfois en grand nombre sous un même toit, s'en vont sous les glaces, qui d'un côté, qui d'un autre, cherchant des lieux vides et creux entre l'eau et la glace, pour pouvoir respirer: ce que sachant leurs ennemis, ils se vont promenant sur l'étang ou sur le fleuve glacé portant un long bâton en main, armé d'un côté d'une tranche de fer, faite comme un ciseau de Menuisier, et de l'autre d'un os de Baleine, comme je crois; ils fendent la glace avec cet os, frappant dessus et prenant garde si elle sonne creux, et si elle donne quelque indice de sa concavité, alors ils coupent la glace avec la tranche de fer, regardant si l'eau n'est point agitée par le mouvement ou par la respiration du Castor: si l'eau remue, ils ont un bâton recourbé qu'ils fourrent dans le trou qu'ils viennent de faire, s'ils sentent le Castor, ils le tuent avec leur grand bâton, qu'ils appellent caouikachit, et le tirant de l'eau en vont faire curée tout aussitôt si ce n'est qu'ils aient grande espérance d'en prendre d'autres: je leur demandais pourquoi le Castor attendait là qu'on le tuât, où ira-t-il me disaient-ils, sa maison est rompue, les autres endroits où il peut respirer entre l'eau et la glace sont cassés, il demeure là dans l'eau, cherchant de l'air, cependant on l'assomme, il sort quelquefois par la Cabane, ou par quelque trou, mais les chiens qui sont là et qui le sentent, et l'attendent, l'ont bientôt attrapé.
>
> Lorsqu'il y a quelque fleuve voisin, ou quelque bras d'eau conjoint à l'étang où ils sont, ils se coulent là-dedans; mais les Sauvages barrent ces fleuves quand ils les découvrent, ils cassent la glace et fichent quantité de pieux les uns près des autres, en

sorte que le Castor ne peut évader par là. (Thwaites ed., vol. 6: 298, 300, 302).

L'homme-castor

Sébastien Nuna de North West River nous a livré le récit qualifié d'*atnokən* qui raconte tout à la fois l'acquisition par le castor de ses techniques industrieuses, l'origine d'une technique de chasse et celle du type de relation empreinte d'observances et de tabous qui s'est établie entre l'homme et l'animal. En voici le résumé:

> Un Indien, après avoir fait sans succès l'essai de femelles de différentes espèces, va, à sa grande satisfaction, vivre avec une femelle castor. C'est lui le premier qui pense à se construire plusieurs cachettes où avec sa famille, il pourra se réfugier quand un chasseur démolira leur hutte. Effectivement les chasseurs viennent et érigent des enclos autour de leur demeure pour les y emprisonner. Mais l'homme-castor démolit à coups de pieds ces enclos et va se réfugier avec les siens dans les endroits prévus à cet effet. Aucun chasseur ne réussit à les prendre. Une nuit cependant, son frère rêve à lui et acquiert la conviction de son succès. Il part donc et procède à la démolition de tous les sous-terrains et cachettes des castors. Ceux-ci n'ayant plus d'alternative, se réfugient dans leur hutte où l'Indien les emprisonne. Il tue la femelle et les petits et récupère vivant son frère qu'il ramène avec lui. L'homme-castor avertit son frère de ne jamais lui servir de bouillon de castor-femelle. À son insu toutefois, son frère lui en fait boire. À ce moment surgit un ruisseau qui emporte l'homme-castor. Il retournera pour toujours, vivre avec son épouse[1].

Un autre informateur de N.W.R., Edward Rich, qui nous raconte le même récit, en fournit un élément d'explication dans les paroles que la femelle adresse au frère de l'homme-castor: «Tu pourras désormais, lui dit-elle, tuer autant de castors que tu voudras; ce sera notre façon de te dédommager pour ton frère que nous avons enlevé».

Castor géant

Maître de l'espèce

Speck (1935a: 110 et 113) avait d'ailleurs noté que l'animal ne peut

1. La femelle semble avoir été ramenée à la vie. Edward Rich nous faisait d'ailleurs remarquer que le castor et tout ce qui vit dans l'eau ne meurt jamais. Après son repas, le chasseur remet les os à l'eau et l'animal reprend vie.

être tué qu'avec son propre consentement lequel dépend curieusement à son tour du bon vouloir du castor-géant[1]. Ce castor géant, micta'məck'$^{w}$, est le maître de son espèce. C'est lui qui préside aux destinées de sa race. Cette croyance en un maître de l'espèce se retrouve en particulier relativement au caribou (cf. Lefebvre, 1969). On retrouve également un maître du poisson (cf. Speck 1935a: 117) auquel le pêcheur ne manque pas d'être assujetti. Voyons ce que Le Jeune (Thwaites ed., vol. 6: 158, 160) écrivait dès 1635:

> Ils disent, en outre, que tous les animaux de chaque espèce ont un frère aîné, qui est comme le principe et comme l'origine de tous les individus, et ce frère aîné est merveilleusement grand et puissant. L'aîné des Castors, me disaient-ils, est peut-être aussi gros que notre Cabane, quoique ses Cadets (j'entends les Castors ordinaires) ne soient pas tout à fait si gros que nos moutons; or ces aînés de tous les animaux sont les cadets du Messou [2] . . . le brave réparateur de l'Univers, est le frère aîné de toutes les bêtes. Si quelqu'un voit en dormant l'aîné ou le principe de quelques animaux, il fera bonne chasse, s'il voit l'aîné des Castors, il prendra des Castors, s'il voit l'aîné des Élans, il prendra des Élans, jouissant des cadets par la faveur de leur aîné qu'ils ont vu en songe. Je leur demandai où étaient ces frères aînés, nous n'en sommes pas bien assurés, me disaient-ils, mais nous pensons que les aînés des oiseaux sont au ciel, et les aînés des autres animaux sont dans les eaux.
>
> (Sur l'importance des rêves, cf. page 130).

*Mitshinut*

Les chasseurs de castors auxquels *Tshakapesh* se joint sont identifiés à N.W.R. et à Davis Inlet comme des *mitshinut*[3] et on parle semblablement, à Schefferville, de *metshiyutsh.* Selon Matthew Rich, il s'agirait de cannibales apparentés au géant mythique *atshen* dont de nombreux récits relatent les méfaits (cf. page 123). V$_2$ emploie aussi *kustukushiut* pour désigner ces mêmes êtres.

1. En consultant Speck (1935a: 117), on trouvera une variante de «l'Homme-castor» en provenance de la région au nord du Lac St-Jean.

2. Selon la même Relation de Le Jeune, c'est Messou qui restaure l'univers après le déluge.

3. La traductrice de V$_4$ parle d'«esprits»; nous n'avons malheureusement pu vérifier le terme montagnais-naskapi qu'elle rend ainsi. De la même façon, nous ignorons à quoi correspond «géant» dans la variante no. 6.

À l'occasion de la capture du castor, deux problèmes sont soulevés. Le premier, relatif aux mesures de conservation de la faune, n'est qu'esquissé, quelques variantes seulement y faisant allusion. Le second, qui concerne les règles de partage du gibier, est explicitement posé dans chacune des variantes, mais il l'est de diverses façons.

La conservation de la faune

Selon certaines variantes, *Tshakapesh* **limite sa prise** soit à un seul castor ($V_7$), soit à deux ($V_1$ et $V_5$), soit encore à trois, après quoi il se dit, comme ayant atteint la limite de son option: «Je ne vais pas les tuer tous, je vais m'arrêter là» ($V_3$). Les autres récits au contraire, s'orientent vers l'autre pôle de l'alternative: en $V_4$, il sort «les» castors, sans plus de précisions; en $V_6$, il en sort plusieurs et en $V_2$, il **vide complètement la cabane.** Pour que se pose à des nomades comme les Montagnais-Naskapi de l'est la nécessité d'établir des mesures de conservation de la faune, a-t-il été besoin du contact des Blancs et des transformations socio-économiques qu'il en est résulté? S'agirait-il d'une préoccupation récente qu'aurait entraînée la traite des fourrures et/ou le système des territoires de chasse? S'il en était ainsi, il se pourrait que le mythe ne soulève ce problème que depuis peu. Mais l'unanimité des auteurs est loin d'être faite sur cette question[1].

Le partage du gibier

Relativement à cette question, les variantes étalent également plusieurs possibilités. Ou bien *Tshakapesh* emporte tous les castors ($V_4$) qu'il a capturés en vidant la cabane ($V_2$), ou bien, en ayant capturé plusieurs, il ne s'empare que d'un seul ($V_6$). Ou encore, ayant limité sa prise à trois ($V_3$), à deux ($V_1$ et $V_5$) ou à un seul ($V_7$), il se l'approprie, justifiant sa conduite en disant que ce sont là les bêtes qu'il a lui-même tirées de l'eau et tuées.

De toutes façons, quelle que soit l'option prise par *Tshakapesh,* elle n'en soulève pas moins l'indignation de ses hôtes, le mythe soulignant ainsi le caractère optionnel et donc sujet à discussion du comportement adopté, jamais innocent, quel qu'il soit.

Selon quelles règles devra se faire le partage du gibier? Voilà la question posée ici par le mythe. Revient-il de droit à **celui qui a**

1. On pourra consulter: Burgesse (1942 et 1945), Cooper (1938 et 1939), Davidson (1926 et 1928), Hallowell (1949), Jenness (1932), Leacock (1954), Rogers (1963), Speck (1915a, 1927, 1939).

**effectué la prise?** «Je pensais qu'en me disant de tirer les castors de l'eau, vous me les donniez!» riposte *Tshakapesh* en ($V_2$ et $V_3$). Ainsi en $V_1$: «Je croyais qu'ils me les avaient donnés», explique-t-il à sa soeur. Et en $V_7$, *Tshakapesh* n'hésite pas à formuler la règle qui justifie sa conduite: «Vous revendiquerez ceux que vous avez vous-mêmes tués, c'est ceux-là auxquels vous avez droit!» Mais notons que dans ce dernier cas, le héros s'était contenté d'une prise unique et que d'autres castors avaient déjà été retirés de l'eau et tués par les gens.

Mais la question n'est pas si simple qu'il paraissait à prime abord. «Nous ne nous en défaisons pas, nous t'avons seulement dit de les tirer de l'eau . . . donne-nous nos castors, nous voulons les manger», disent les gens en $V_3$. Ainsi se pourrait-il que le castor ou du moins sa chair, revienne de droit à **celui qui a découvert sa cabane?** Et alors, que reviendra-t-il à celui qui a activement participé à la chasse une fois la cabane découverte? «Tu es supposé n'en prendre qu'un», diront les gens ($V_5$) en voyant *Tshakapesh* s'enfuir avec les deux gros castors qu'il a capturés.

Ainsi une règle unique ne suffira pas à répondre aux situations qui sont complexes et variées. Il y faudra des modalités. Un informateur de N.W.R. les précisait de la façon suivante:

> La chasse individuelle ou la trappe ailleurs que sur le sentier (trappe au castor) donnent lieu à des partages qui ont pour effet d'avantager, à l'intérieur du groupe de partage qui est le camp, l'individu ou les individus qui ont tué ou capturé le gibier. Cependant un chasseur ne garde jamais, dans ce cas, deux fourrures pour lui seul et il avantage selon son choix, un homme du groupe en lui donnant une fourrure et une quantité de viande égale à la sienne. Quand la même situation se présentera de nouveau, le même chasseur décidera d'avantager un homme autre que celui qui avait été privilégié la première fois. Dans le cas où un seul animal doit être partagé entre un nombre trop grand de familles, le chasseur effectif est avantagé en fourrure mais il est désavantagé d'autre part, en ce que tous les membres du campement, vont manger dans sa tente la viande de l'animal apprêtée par sa femme. (Mailhot et Michaud, 1965: 42).

*Tshakapesh* ignore donc les complexités de la règle. Chasseur à gibier unique ou multiple, il se comporte de la même façon dans tous les cas, emportant sa prise. Ayant donc vu les bêtes leur échap-

per, il ne reste plus d'autre recours aux gens que d'aller chez lui, partager son repas, espérant qu'il se conforme au moins à la règle minimum.

Transport du gibier

La plupart des variantes signalent avec combien peu de formalités, *Tshakapesh,* utilisant la corde de son arc, attache ensemble ses castors pour les transporter sur son dos. On sait pourtant que cette conduite s'écarte de l'usage courant selon lequel une courroie fabriquée et ornée avec le plus grand soin sert au transport de cet animal de l'endroit où il a été tué au campement. (Speck, 1935a: 115).

Cuisson

Quant au mode de cuisson, les variantes qui en parlent sont peu explicites, sauf $V_1$ et $V_3$ où il est spécifié que la soeur du héros dépose le gibier dans un marmite d'eau bouillante. C'est selon le conteur de $V_3$, la technique utilisée entre autres lors des *mokoshan* ou repas de fête où l'on doit tout consommer. Le castor écorché et nettoyé est alors bouilli entier dans la marmite. Un ancien préside au partage, servant d'abord les hommes, les femmes mangent ensuite, et aux enfants sont dévolus les restes s'il y a lieu. Chez les Tête-de-Boule[1], on réserve la technique d'ébullition aux castors d'âge mûr à cause de leur chair durcie.

Une seconde technique[2] consiste à suspendre au-dessus du feu l'animal dépouillé de sa carcasse. Un troisième mode de cuisson du castor semble avoir prévalu tant au Lac St-Jean qu'aux Escoumains et avoir été utilisé à Michikamau (Speck, 1935a: 116): On accroche l'animal par la gorge ou encore on lui passe dans le nez un morceau effilé de bois d'orignal, le suspendant au-dessus du feu. Cette façon d'agir n'était pas dépourvue de formalités comme en témoignent les couleurs ornant la lanière utilisée à cette fin.

Fête du castor

Hind (1863, vol. 11: 17), se basant sur les relations du Père Le Jeune (1633), brosse le tableau de la fête qu'occasionne la capture du castor chez les Montagnais. Quand, en temps de famine, un Indien réintégrait sa tente avec trois ou quatre castors, il convoquait, quelle que soit l'heure, ses amis pour la fête. Chacun se rendait alors, emportant plat d'écorce et cuiller de bois. Les invités se tenaient en silence et s'il se trouvait un *Manitousin* ou chaman parmi eux

1. Claude Lachapelle, notes de terrain, Obedjiwan 1969.
2. Informateur: Edward Rich, North West River.

il se mettait à battre le tambour. La fête était tenue en l'honneur du dieu de la chasse. On faisait cercle autour du feu. L'hôte, divisant le contenu de la marmite d'écorce prévoyait une portion pour chacun de ses invités sans rien se réserver pour lui-même. Mais son voisin à qui il passait le contenant, prenait soin de lui mettre de côté quelques-unes des meilleures pièces. Chacun ayant été servi, il se tournait vers son hôte et lui présentait la portion qu'il lui destinait en disant: «Voilà ta part».

Temps du récit

Le récit continue en $V_3$ en un développement relatif à l'enlèvement de la soeur de *Tshakapesh*. Les variantes $V_1$ et $V_2$ comportent aussi ce développement mais dans une position différente: dans les deux cas, il est intercalé dans un autre épisode, à la fin du récit, quand *Tshakapesh* revient de son premier voyage d'exploration dans le monde céleste. On sait que les chasseurs de castors qui comptaient avec le temps pour revenir à la charge, profitent alors de l'absence de *Tshakapesh* pour aller enlever sa soeur. On assiste dans ce cas à un effort pour établir une coïncidence d'ordre temporel entre le langage narratif et son objet. Le temps du récit tendrait alors à être un duplicata en synchronie du temps de l'histoire, sans jamais y parvenir totalement, bien sûr.

Règles de périodicité

*Tshakapesh* va reprendre sa soeur. Muni de pouvoirs spéciaux, il traite l'eau comme de la glace, courant à sa surface à la manière du patineur. **Ignorant dans la pratique les changements périodiques qu'apportent les saisons,** il entraînera sa soeur à faire de même au retour. On verra que celle-ci, en accouchant subitement d'enfants en série, fera **fi à son tour des règles de la périodicité féminine.**

Traitement des prisonniers

Une légende de Manouan intitulée «Coeurs pleins de poil» (Dubé, 1933: 19) relate ainsi le sort qui était réservé aux femmes captives dont les Memehidehesiou (qu'on appelait «Coeurs pleins de poils à cause de leur cruauté») tuaient les hommes et les enfants:

> Les prisonnières devaient exécuter les besognes les plus dures et à l'occasion des grandes fêtes indiennes leur supplice tenait lieu de récréation. On ligotait les victimes à de solides poteaux disposés en cercle et on les enveloppait d'écorce de bouleau. Comme ces fêtes avaient toujours lieu durant la nuit, on allumait

un grand feu au centre; chaque famille se groupait autour de l'une des prisonnières et le supplice commençait! Toutes les cruautés étaient permises. Le chef ne posait généralement que deux conditions: la première, qu'aucune des victimes ne fût brûlée avant minuit, heure du «Kimichak chkoudé» (grande illumination); la seconde, que chaque famille conservât au moins un os calciné de celle qui l'avait réjouie. Avec ces ossements, les femmes se faisaient des bracelets et des colliers.

Les pieux sont ici destinés aux femmes à «rôtir dans des plats d'écorce», alors qu'en $V_3$, on s'apprête à «embrocher» un homme, ayant disposé des pieux en cercle à l'intérieur et à l'extérieur de la longue tente.

La tente à deux portes

Ce type de longue tente à deux portes est appelé *shaputwan.* Selon Edward Rich de N.W.R. on ne l'utilise qu'en été. Dans un autre récit, *Mistapew* de ce même conteur, on apprend par ailleurs que les «oiseaux d'été» sont conservés dans un *shaputwan* par les gens qui détiennent la saison chaude. Toutes les nuits, ces gens dansent dans l'obscurité. Par ailleurs, Speck (1935a: 103) note une extension du terme désignant la longue tente à toute fête qui s'y tient et où l'on consomme le produit de la chasse. Le terme «maguca'n» (Naskapi), «muk$^{w}$ca'n» (Montagnais) s'appliquerait alors à la fête cérémonielle à l'occasion de laquelle les danses se tiennent.

Les informations que nous avons recueillies en 1967 à North West River, ne se conforment pas à ce découpage sémantique. Alors que *shaputwan* désigne la tente où six ou huit familles peuvent cohabiter utilisant chacune pour la cuisson le feu qui lui est assigné, *mokoshan* réfère aussi à la fête où l'on danse mais principalement au repas cérémoniel.

Naissances multiples

La suite du récit ($V_1$, $V_2$, $V_3$) où la soeur de *Tshakapesh* donne naissance à plusieurs enfants ne laisse pas de nous surprendre. Contentons-nous de noter ici une référence dont nous ne pouvons, sans analyser le mythe, juger de la pertinence, mais qui nous apparaît n'être pas sans lien avec ce développement. Lévi-Strauss (1968: 207, citant Jetté, 1911) écrit:

> Les Indiens, Ten'a, Athapaskan de l'extrême nord, disent que le porc-épic met bas sans douleur: «il laisse choir ses petits et

continue à marcher ou à sautiller ça et là comme si de rien n'était . . . On donne donc un foetus de porc-épic à la jeune femme enceinte et elle le fait glisser entre sa chemise et son corps nu, pour qu'il tombe à terre comme un bébé».

De la même façon, la soeur de *Tshakapesh* ne semble nullement incommodée par la naissance de ses enfants et continue à courir sur l'eau avec son frère[1].

3.4 – Épisode D: **La balançoire**

**Remarque**

Les actants de cet épisode varient avec les récits. Alors qu'en $V_6$, ce sont des géants qui se balancent, en $V_2$, $V_3$ et $V_5$, le groupe est composé exclusivement de femmes, tandis que les autres variantes parlent tout simplement de gens parmi lesquels $V_4$ souligne la présence d'au moins deux femmes. Quant au décor, il se distingue en $V_6$ et $V_7$ par son gigantisme. De plus, ces deux mêmes variantes terminent cet épisode par le motif de la toison que $V_4$ incorpore plutôt à l'épisode du poisson. Alors qu'en $V_4$, l'aventure se solde par l'acquisition de deux épouses, en $V_2$ et $V_3$ (et probablement aussi en $V_4$ et $V_7$ puisque la marmite du dernier épisode visible sur la lune a dû être rapportée à cette occasion), *Tshakapesh* en rapporte une marmite pour sa soeur.

Balançoire

La balançoire dont il est question est confectionnée, sauf en $V_7$, à la manière d'un hamac où des cordes transversales maintiennent parallèles les deux cordes principales[2]. Deux hommes se tiennent chacun de son côté pour tirer à tour de rôle la balançoire de gauche à droite et non, comme dans le cas d'une escarpolette, d'avant en arrière. Il n'est pas rare, nous dit Edward Rich, qu'on fabrique et installe une de ces balançoires à l'endroit où l'on campe, dans le bois, au printemps. Même les personnes âgées s'y amusent.

1. *Tshakapesh*, en tuant les enfants de sa soeur qui, naissant à un rythme désordonné, font entrevoir la menace d'un surpeuplement de la terre, n'est pas sans rappeler le père de Lune et Soleil qui dans un mythe Arapaho (Lévi-Strauss 1968: 176-179) s'élève contre le fait que sa bru accouche sans crier gare. «Tout cela est bel et bon, dit le vieillard, mais je n'aime pas ces accouchements brutaux qui n'ont rien de civilisé» . . .

2. Les berceaux des nourrissons montagnais sont encore aujourd'hui construits sur ce modèle. Dans ce cas, une couverture sert de toile de fond et les cordes transversales ne sont plus requises vu la faible hauteur à laquelle les extrémités du berceau sont fixées.

Selon une variante du Lac St-Jean, «Tsəka'bec, the swing and the two beautiful cannibal girls» (Speck, 1925: 15), deux jolies filles vivent sur une montagne. Elles sont cannibales, accordant leur préférence à la chair des jeunes gens. Elles ont une balançoire installée au-dessus d'une fosse où elles précipitent leurs victimes. Le plancher de la fosse est recouvert d'une épaisse couche d'os, les os des jeunes gens qu'elles ont déjà tués. Tsəka'bec, désirant libérer le monde des cannibales, décide d'aller leur rendre visite.

Sac de graisse

Dans la plupart des variantes (sauf $V_5$), *Tshakapesh* ne se présente pas sans avoir pris quelque précaution. Alors qu'en $V_2$ il s'enduit la figure d'un corps gras, *tumikwan,* «face-oil», en $V_3$ et $V_4$, il se munit de graisse, *upitshipiman,* sa graisse (petite quantité), qu'il dissimule sous ses vêtements. $V_6$ fait apporter à *Tshakapesh* un tube de graisse dans lequel, se faisant minuscule, il s'enfermera. $V_1$ parle d'un onguent, *tomiwan,* appartenant à sa soeur dont *Tshahapash* se serait enduit le corps avant de s'en dissimuler une certaine quantité aux aisselles, prenant soin de bien ceindre ses vêtements à la taille pour ne pas l'échapper.

Selon une variante du Lac St-Jean, «Tsəka'bec marries the daughters of Mictabeo», (Speck, 1925: 13-15) l'opération cuisson de Tsəka'bec est incorporée à l'épisode relatif au grattage des peaux de caribou. Avant de se rendre chez les cannibales, Tsəka'bec demande à sa soeur son **opitcipma'n (petit sac fait de la vessie d'un animal et dans lequel la graisse était conservée. Tout chasseur en a un et utilise la graisse pour «assaisonner» sa nourriture),** rempli de graisse d'ours, qu'il se met dans le derrière. (cf. aussi ibidem: 26-27).

Cette variante éclaire celles que nous présentons. C'est sans doute sur la base de cette coutume de tout bon chasseur qu'il y est fait mention de graisse.

Plumes de plectrophane des neiges

$V_7$ est la seule variante où il soit fait mention de plumes d'oiseau des neiges et ce, à deux reprises. D'abord dans l'épisode E lorsque *Tshakapesh* va voir les filles qui l'identifient à un geai, puis dans le présent épisode où elles serviront de signal à son beau-frère avec qui il a tramé un complot (cf. p. 87). Une variante rapportée par Speck (1925: 26-27) en provenance du Lac St-Jean et intitulée

«Tsəka'bec marries the daughters of a cannibal» utilise également un **élément décoratif,** cette fois des boucles d'oreilles, comme signal trompeur. Voici un résumé de cette narration:

> La femme cannibale veut rompre le dos de Tsəka'bec de façon à le mettre plus facilement à la marmite. Mais il la persuade d'agir autrement, l'avertissant que lorsque ses boucles d'oreilles feront du bruit, ce sera le signal qu'il est cuit. La mère finit par mourir ébouillantée au moment où, à la suggestion de ses filles, elle s'est approchée de sa marmite pour bien y voir, i.e. pour bien jouir des yeux de son «bouilli».

Traitement des windigo

En $V_1$, $V_2$ et $V_3$, *Tshakapesh* tue ses assaillants en les frappant à la tête; c'est ce même traitement que le «medicine man» devait imposer à celui qui devenait windigo, i.e. possédé d'un irrésistible désir de cannibalisme (Bell, 1886, cité par Sears, 1935: 60)[1].

### 3.5 – Épisode E: **La belle-mère vorace**

Soeur aînée, soeur cadette

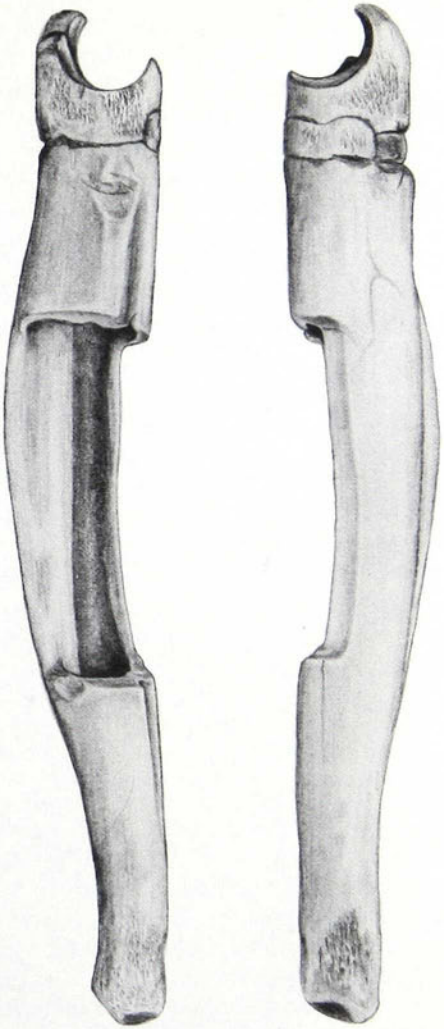
$V_5$ et $V_6$ comportent un motif absent des autres variantes, celui de la fille noyée. On notera toutefois le traitement dissemblable qui en est fait. En $V_5$ c'est l'aînée qui, en jetant sa soeur à l'eau, s'attire les reproches de *Tshakapesh,* car c'est cette dernière qu'il préférait En $V_6$, il prend lui-même l'initiative d'éliminer celle qu'il ne désire pas, le récit ne précisant pas s'il s'agit de l'aînée ou de la cadette.

À la fin de cet épisode, *Tshakapesh* a tantôt quatre femmes ($V_4$), tantôt deux ($V_1$, $V_2$, $V_3$) et tantôt plus qu'une seule ($V_5$ et $V_6$). $V_7$ dit qu'il ramena deux femmes, mais qu'il n'en épousa qu'une. Quant à l'autre, le récit n'en fera plus mention lors de l'escalade dans le monde céleste (épisode G).

Raclage de peaux

Dans tous les cas, il s'agit de deux filles raclant des peaux de caribou pour les épiler. Turner (1887: 110) décrit l'opération et l'outil employé: la peau est placée sur un tronc d'arbre et épilée avec un os de patte de caribou. On détache en largeur une portion de l'os cylindrique qui servira de grattoir. La peau est épilée par

1. Au sujet du windigo, on pourra consulter Cooper (1935), Fogelson (1965), Guinard (1930), James (1961), Landes (1938), Parker (1960), Speck (1935a), Teicher (1960).



V. Grattoir en os de caribou – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle).*

percussion posée en un mouvement partant du corps et s'en éloignant.

Edward Rich de North West River appelle cet outil toujours en usage fait de l'os de la patte postérieure du caribou, «peskwatshekanaskʷ». Lips (1951: 120) affirme que pour dépouiller la peau de son poil, «les Naskapi fixent par des lacets les peaux sur un châssis vertical et les travaillent avec une côte d'ours ou une dent de castor». Il semble toutefois que pour la région qui nous occupe, comme le remarque Rousseau (1965: 42), ce soit le caribou qui fournisse «l'os servant de grattoir des peaux», alors qu'à Mistassini, c'est le fémur de l'ours qui est le matériau de choix.

Broderies de poils

Aucune des variantes n'indique si les poils, une fois détachés de leur support, étaient aux filles de quelque utilité. On sait pourtant que:

> Dans toute l'Amérique septentrionale, depuis les Eskimo d'Alaska à l'ouest jusqu'aux Algonkin de l'embouchure du St-Laurent et de la Nouvelle-Angleterre à l'est, en passant par le bassin du Mackenzie et les Grands Lacs, existait une technique de broderie en poils de cervidés, surtout d'élan et de caribou, qui devait être fort ancienne puisqu'on la connaît aussi en Sibérie . . . Cette utilisation des poils exigeait qu'ils fussent arrachés de leur support naturel, comme on faisait aussi des piquants de porc-épic et des poils pubiens (Lévi-Strauss, 1968: 319).

*Mamitweskwew*

Le personnage de la mère est nommé en $V_2$ *mamitweskwew*. Elle personnifierait **l'esprit à l'origine des troubles domestiques.** C'est elle, en effet, qui dans nos variantes, empêche ses filles de prendre mari. Selon Hind (1863, vol. 2: 13) il s'agirait de la femme du Manitou «Esprit du Mal». Elle manifesterait par l'intermédiaire de ce dernier, la haine qu'elle porte à l'humanité. On croyait que la mauvaise influence de ce Manitou qui présidait à leurs guerres ne s'exerçait que sur ceux qui se faisaient tuer ou étaient faits prisonniers. Sa femme par contre était à l'origine de leurs troubles domestiques. On se la représentait couverte de **vêtements faits des cheveux** des hommes et des femmes dont elle avait causé la mort. On verra que les variantes $V_4$, $V_5$ et $V_7$ font allusion à une **robe de combat** que portait la vieille quand elle se battait mais sans qu'aucune caracté-

ristique n'en soit précisée. Il s'agit probablement de cette robe faite de cheveux de ses victimes.

Au Lac St-Jean (Speck 1935b: 74-75), Mamilteheo signifierait «celui qui a le coeur poilu» et Memehidehesiou qu'on retrouve dans une légende des Tête-de-Boule (Manouan) est semblablement rendu par «Coeurs pleins de poil, nom qu'avaient donné les femmes à ces êtres qui rôdaient comme des loups dans tout le Canada, tuant les hommes et les enfants et emmenant les femmes en captivité» (Dubé, 1933: 19). C'est aussi ce rôle de tueur d'enfants qui est attribué à *mamitwew* – que M. Rich traduit par «personne mauvaise» – dans un récit que nous a transmis Joe Rich (1967): le cannibale s'approche d'une mère qui tient son enfant dans ses bras et, faisant volontairement un faux pas, prend appui de sa main sur la tête du bébé qu'il broie. D'autres récits recueillis la même année à N.W.R. – dont l'un est une variante de celui que rapporte Speck (1935: 74-75) – mettent en scène *mamitwew* et sa famille de cannibales que les Indiens exterminent, les faisant périr tantôt par la lance – rapportant en trophée au bout d'un bâton la tête d'un des fils – tantôt par le feu.

Une autre source (Kenton ed., 1896: 109) rapporte que la femme du Manitou qui est à l'origine du mal est un démon, cause de toutes les maladies. **Sa robe est faite des plus beaux cheveux de ses victimes;** elle a l'apparence du feu dont on peut entendre pétiller la flamme, mais son language demeure incompris.

$V_3$ et $V_5$ parlent de *atshenishkwew,* $V_1$ de *tshennishkwaw* et $V_7$ de *atshenaskwew,* **«la femme du géant».** Même $V_2$ la nomme parfois de cette façon. Un *atshen,* selon F. Bellefleur de La Romaine, voyage toujours seul. Il est un peu plus grand qu'un humain, se déplace en marchant, toujours muni d'un bâton et portant probablement une sorte de vêtement. Il vient de l'ouest, de la terre ferme où vivaient autrefois les Indiens et qui est aujourd'hui occupée par les Blancs, les *atshen,* et les *Mastapeut.* Toujours selon la représentation qu'en donne F. Bellefleur, les Indiens, i.e. les siens, ainsi que les Naskapi et les Esquimaux vivraient aujourd'hui sur le littoral d'une île reliée à la terre ferme par un isthme et à l'entrée de laquelle Carcajou, le célèbre héros mythique, ferait le guêt pour empêcher les *atshen* d'y pénétrer.

Selon une autre variante rapportée par Speck (1925: 13-15), il s'agirait de Mictabe'o (à N.W.R. on prononce *mistapew,* grand homme), de sa femme Mictabeockwe'o, et de leurs deux filles. Toute la

famille se nourrit de chair humaine même si les filles aspirent à se libérer de telles habitudes. Mictabe'o s'occupe à dépister les gens qu'il poursuit jusque chez eux et les tue. Par ailleurs, les parents se servent de leurs deux jolies filles pour attirer les hommes et les tuer. Ils tuent leurs victimes en les saisissant par les pieds et en leur fracassant la tête sur la grosse roche qu'ils ont dans leur camp. Puis ils les font bouillir dans un gros chaudron.

Cf. aussi (ibidem: 26-27), «Tsəka'bec marries the daughters of a cannibal». Il n'y est mentionné que deux filles et leur mère qui est cannibale. Celle-ci dévore les jeunes gens qui se présentent pour «épouser» ses filles.

Instrument de supplice

L'instrument dont se sert la femme cannibale pour empaler ses victimes est tantôt un bâton à rôtir ($V_2$), tantôt une roche pointue ($V_4$ et $V_7$). Quant au conteur de $V_3$, il hésite entre les deux images employant confusément l'une et l'autre. À Schefferville ($V_1$) il est question d'une chose pointue plantée en terre. La pointe d'acier suggère l'image d'une lance plantée pointe en l'air dans la terre. À la Romaine ($V_6$) il n'est pas question d'empalement, la victime étant plutôt écrasée sur la roche pointue enfouie dans le sol.

Windigo

*Tshakapesh* provoque la colère de son hôtesse en repoussant la nourriture qu'elle lui offre. Il est en effet, selon la coutume, très mal considéré de refuser de manger quand on y est invité. Mais se nourrir de la graisse humaine qu'on lui offre signifierait pour *Tshakapesh* accepter de partager la condition de la femme cannibale, devenir wi•'tigo. Quand un homme avait mangé de la chair humaine, écrit Speck (1935a: 45), il devenait wi•'tigo. Un «gibier» si puissant rendait son esprit, ou Micta'peo, si fort qu'on craignait de s'attaquer à lui (cf. p. 180).

Le seul moyen de le vaincre demeurait la sorcellerie exercée par un **chaman.** Celui-ci devait **tenter de subjuger l'esprit wi•'tigo en l'incitant au combat.** C'est là le sens de la lutte que *Tshakapesh* engage avec la femme cannibale, celle-ci ayant interprété son refus comme une invitation au combat. Speck (1935a: 73) ajoute qu'on se doit de tuer le cannibale et qu'un homme ordinaire demeure impuissant à réaliser cet exploit.

Corps à corps

La forme de lutte que *Tshakapesh* engage avec la cannibale se caractérise de la façon suivante: chacun entoure de ses bras la taille de son adversaire et tente de le soulever pour mieux le terrasser. Nous avons pu observer que ce soit sous forme de jeu ou de réel affrontement, ce type de corps à corps encore pratiqué aujourd'hui chez les Montagnais-Naskapi de North West River.

*Wiskətshan*

Au début de l'épisode, les filles qui s'amusent avec *Tshakapesh* répondent à leur mère qu'elles rient du geai[1]. De quelle relation entre *Tshakapesh* et le geai font-elles ainsi état? Nous tenterons, dans le développement qui va suivre, d'éclairer cette question.

Dans un récit en provenance du Lac St-Jean (Speck 1925: 13-15) intitulé «Tsəka'bec marries the daughters of Mictabe'o», les deux filles de Mictabe'o et de Mictabeockwe'o, cannibales l'un et l'autre, s'emploient également au grattage d'une peau de caribou pour en enlever les poils quand Tsəka'bec vient leur rendre visite. À leur mère qui s'informe de ce qui les porte à rire, voulant protéger Tsəka'bec, elles répondent s'amuser à la vue du geai qui vient voler des morceaux de viande. Speck (1925: 26) remarque par ailleurs qu'il s'agit d'une habitude réelle de cet oiseau dont l'impudence amuse les Indiens. Les Montagnais de Tadoussac racontent ainsi (Speck, 1925: 6) l'origine de cette habitude: alors qu'une femme cannibale est en train de râcler des peaux de caribou, ses deux filles reçoivent la visite de **l'homme-geai** et l'introduisent auprès de leur mère. Dès que les morceaux de viande tombent sous les coups de grattoir, l'homme-geai les ramasse et les mange. Le récit continue en marquant la victoire de l'homme-geai sur la mère cannibale qui cherche à lui briser la tête sur des pierres et se termine par le double mariage de l'homme-geai et de Tsəka'bec venu les rejoindre, avec les deux filles enfin libérées de leur mère. Ainsi en

1. Il s'agit du geai du Canada, Perisoreus canadensis (Linnaeus), que les anglophones appellent populairement Whisky Jack, à partir du terme montagnais, *wiskətshan*. Une seule de nos variantes, $V_4$, parle d'une pie, mais nous ne disposons pas du terme montagnais ainsi rendu. $V_7$ nomme l'oiseau *kapimina*, le traducteur disant qu'il s'agit du terme local (La Romaine) pour désigner le geai.

comparant les variantes du Lac St-Jean et de N.W.R.[1] à celle de Tadoussac, on pourrait écrire:

Tableau IV

Rôle du geai dans des variantes montagnaises provenant de:

| | Tadoussac | Lac St-Jean | North West River[2] |
|---|---|---|---|
| Ordre réel | La mère râcle des peaux de caribou | Les filles épilent une peau de caribou | Les filles épilent une peau de caribou |
| Ordre réel-symbolique | Désormais le geai volera la viande | Le geai vole la viande | Le geai joue avec les poils |
| Ordre symbolique-imaginaire | L'Homme-Geai<br>–vole la viande<br>–tue la mère<br>–épouse une fille<br>Tsəka'bec épouse l'autre fille | *Tsəka'bec*<br>–amuse les filles<br>–tue la mère<br>–épouse les deux filles | *Tshakapesh*<br>–amuse les filles<br>–tue la mère<br>–épouse les deux filles |

**Remarques:**

La variante de Tadoussac, quand on la compare aux autres prend l'allure d'un prototype. Elle fonde à la fois l'habitude qu'a le geai

1. Nous ignorons ici les variantes de Schefferville ($V_1$) et de La Romaine ($V_6$). La première, parce qu'elle ne spécifie pas si le geai s'amuse à épiler ou à écharner la peau, la seconde, (qui pourrait, sous l'angle de l'activité de l'oiseau, être associé à la variante du Lac St-Jean), parce que l'identification de l'oiseau y demeure imprécise.

2. $V_7$ de La Romaine pourrait être ici identifiée aux variantes de N.W.R. à la seule différence que *Tshakapesh* n'y épouse qu'une seule des filles.

de voler de la viande et dans un autre ordre, la possibilité pour *Tshakapesh* de prendre femme (parties encadrées). Le prétexte que fournissent à leur fou rire les filles en train d'épiler une peau de caribou (Lac St-Jean: le geai vole des morceaux de viande; N.W.R.: le geai joue avec les poils) correspond tantôt (N.W.R.) à l'activité qu'elles performent, tantôt (Lac St-Jean) à l'activité prototypique de l'homme-geai (Tadoussac) qui fonde l'habitude de l'oiseau. Les activités des femmes réfèrent à l'ordre réel, i.e. à des faits d'expérience (Lévi-Strauss, 1958: 68). Le geai qui vole la viande appartient aussi à cet ordre (Speck, 1925: 26), puisqu'on connaît une telle habitude chez cet oiseau. Mais elle reçoit dans le mythe un traitement qui la constitue en symbole, i.e. qui lui confère une origine mythique. Désormais le geai volant la viande n'appartiendra plus tout à fait à l'ordre réel, il rappellera encore le geste de l'Homme-Geai du mythe, nous y renvoyant. Quant à l'Homme-Geai qui vole la viande et à *Tshakapesh* qui amuse les filles, ils tiennent du symbole parce qu'ils mettent en action des êtres à caractères ne tenant complètement à aucune espèce humaine ou animale réelle; ils font aussi partie de l'imaginaire en ce sens que ces êtres s'adonnent à des activités que leur nature ambigüe rend étranges et dont la vraisemblance ne peut relever que du mythe.

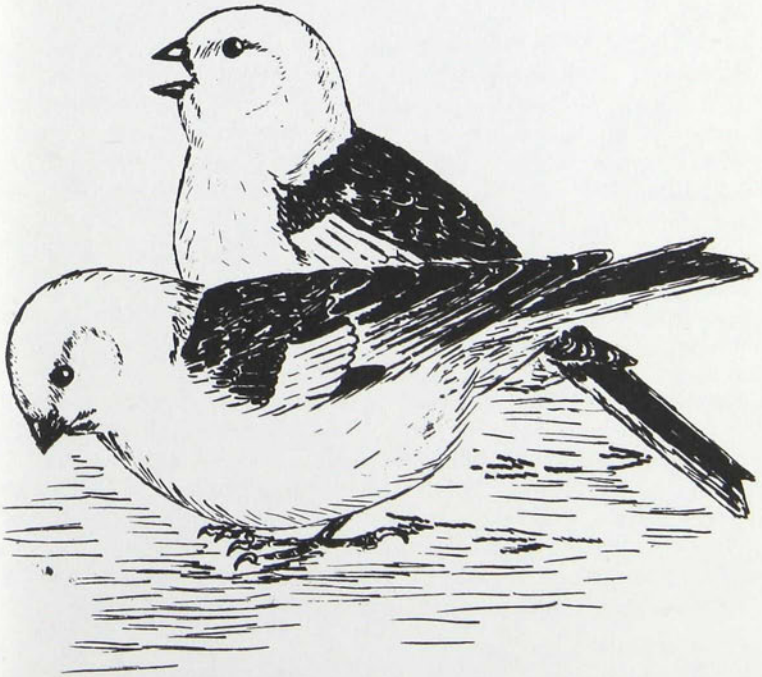
Dans les deux cas, la raison invoquée par les filles vise à protéger *Tshakapesh* de leur mère pour l'épouser, mariage que rend possible l'homme-geai (Tadoussac) en tuant la mère cannibale, geste que reproduira *Tshakapesh*. L'Homme-Geai fend la tête de la cannibale sur des pierres où elle projetait elle-même de le tuer pour le dévorer (disjonction des modes d'assassinat et de cuisson). Dans la variante du Lac St-Jean, elle choisit de mettre Tsəka'bec à bouillir, alors qu'à N.W.R., elle veut l'empaler ou sur son bâton à rôtir ($V_2$) (conjonction des modes d'assassinat et de cuisson) ou sur un rocher pointu ($V_4$) enfoui dans le sable ($V_3$ et $V_7$), toutes tentatives qui se retournent contre elle.

Nid du geai

Notons qu'il n'y a rien de surprenant à ce que le geai s'amuse avec les poils puisqu'il a l'habitude de tapisser son nid «d'une épaisse couche de poils, de plumes, d'herbes fines et quelquefois d'aiguilles de pin» (Godfrey, 1967: 310); on signale même l'emploi de poils de caribou à cet effet (Bent, 1946, vol. 1: 1-13).



VI. Geai du Canada ou Geai gris – Perisoreus canadensis (Linnée).



VII. Plectrophane des neiges – Plectrophenax nivalis (Linnée).

Polygamie

*Tshakapesh* ramène chez lui deux soeurs qu'il prend pour épouses, comme il arrivait parfois chez les Naskapi de la baie d'Ungava. Hind (1863, vol. 11: 100) rapporte en effet que la polygamie était pratiquée chez eux et qu'il n'était pas contre les usages d'épouser deux soeurs, parfois l'une à la suite de l'autre, parfois les deux en même temps.

3.6 – Épisode F: **Le poisson avaleur**

**Remarque**

La position de cet épisode varie avec les récits. On pourra consulter le tableau II qui en rend compte pour constater les limites de ces variations.

Rêve

$V_5$, $V_6$ et $V_7$ introduisent explicitement cet épisode sous le mode du rêve. Tout le déroulement qui suit consistera en la réalisation de ce rêve. Cette amorce nous amène à nous demander si tout le récit ne se déroulerait pas sous ce mode du rêve qu'une analyse des formes verbales permettrait peut-être d'inférer. Selon un informateur de Sept-Îles, raconter une histoire équivaudrait à «rêver son histoire»[1].

Comme le note Speck (1935a: 180-182), le rêve est d'une extrême importance pour les Montagnais-Naskapi. Rêver fait partie chez eux d'un processus religieux. Le rêve relié à la chasse revêt une importance particulière. Rêver constitue la voie par laquelle un individu acquiert la connaissance de la vie et demeure en contact avec le monde invisible. Ainsi, on recherche le rêve qu'on provoque par le jeûne, la danse, le chant, en battant le tambour ou en agitant le hochet; on recourra également au bain de vapeur, à la retraite, à la méditation, on mangera certains mets et boira de la graisse animale, on fera usage de certaines médecines et même de boissons alcooliques et d'intoxicants quand on pourra s'en procurer. On met ensuite beaucoup de soins à interpréter le rêve (ibidem: 150-158) qui n'est pas sans exiger l'observance de nombreux rites.

Poisson géant

L'identification du poisson varie avec les récits. Dans une première traduction libre de $V_2$, Matthew Rich dit que le poisson est appelé

1. Claire Lefebvre, communication personnelle.

*memikokonew* ou encore *mimikutshekanu*. Le texte de V5 indique tantôt un nom semblable, *mimitutshikashew*, tantôt *mimikutetsheshwa*. On retrouve en V1 *kamiutshiutskoshwa* dont l'identité nous demeure inconnue. Il en est de même pour les *ketshemeshukunieut* de V7. V3 parle de *mitshinemesh* que le traducteur rend par gros et mauvais poisson. Quant à V4, on y rencontre *mistatemek*$^{w}$ que M. Rich traduit par grosse truite, en indiquant que **truite saumonnée,** Salvelinus fontinalis[1] se dit *matimek*$^{w}$ qu'on retrouve par ailleurs en V4 *(matimek*$^{w}$*)* et en V7 *(matamek*$^{w}$*)*. Lemoine (1901: 252) note māshūmēkush pour truite. On retrouve par ailleurs, en V2 et V4, *mastamek*$^{w}$, **baleine,** pour laquelle Lemoine (1901: 38) note mishtămek.

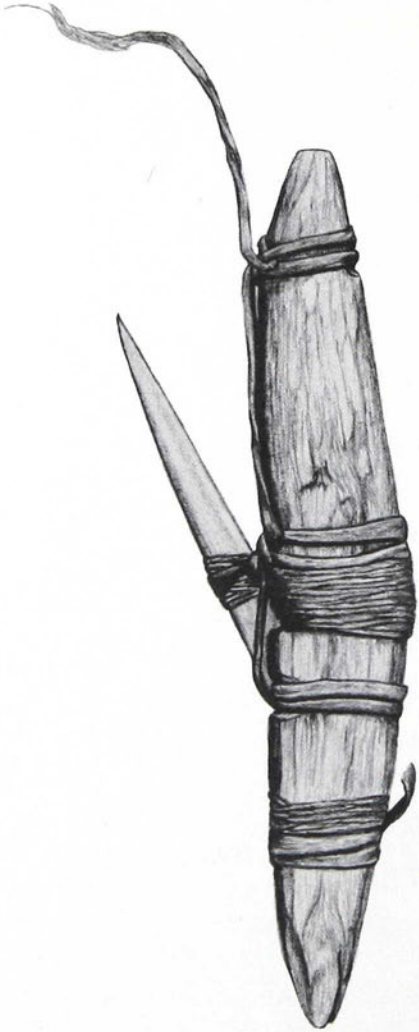
Pêche à la ligne dormante

Au sujet de la pêche à la ligne, telle que pratiquée en 1920, Mailhot et Michaud écrivent:

> La technique d'automne (avant que les cours d'eau ne gèlent) consistait à installer une vingtaine d'hameçons dans l'eau le soir et à les retirer le lendemain matin. Il était, paraît-il, facile de prendre de cette façon dix poissons par nuit. On prenait ainsi une espèce de grosse truite d'eau salée appelée kukumesh. L'hameçon employé dans ce cas était normalement celui de métal qu'on pouvait se procurer au poste de la Cie de la Baie d'Hudson. Sinon on employait un type d'hameçon traditionnel, facile à fabriquer sur place avec un peu de bois, une pointe d'os et une lanière de peau de caribou . . . La pêche simple à l'hameçon . . . était pratiquée par l'homme, la femme et les enfants selon les circonstances . . . mais ils semble qu'au total, la pêche ait été davantage une activité féminine . . .

Hind (1863, vol. 2: 107) parlant des «Nasquapee» décrit le type d'hameçons qu'ils utilisaient. Fabriqués de bois et d'os, ou de bois et de cuivre ou uniquement d'os de caribou, ils consistaient en deux morceaux d'environ quatre pouces de long attachés ensemble par le milieu. Quand le poisson mordait et que le pêcheur tirait, ils se

1. Notons que Mailhot & Michaud (1965: 43) signalent une grosse truite d'eau salée appelée *kukumesh* par les Indiens. Aux Sept-Iles, *kukumesh* s'applique à la *truite grise* ou truite de lac, Salvelinus Namaycush. Son nom scientifique lui vient du terme montagnais, *nəmekush* par lequel on la désigne à Mistassini. Hind (1863, vol. 2: 107) rapporte pour sa part la présence dans les grands lacs des plateaux d'une grosse truite atteignant souvent jusqu'à soixante livres, wagumesk, qui n'est autre que Salvelinus Namaycush.



VIII. Hameçon de bois et d'os – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle).*



IX. Truite mouchetée ou Omble de fontaine – Salvelinus fontinalis (Linnée).

séparaient, forçant les mâchoires des énormes truites des grands lacs des plateaux.

Traitement du poisson

Le découpage du poisson ne semble donner lieu à aucun rite particulier. Un informateur de Mistassini (Speck, 1935a: 119), relatant le traitement cérémoniel susceptible d'être accordé au poisson, faisait remarquer que lorsqu'une énorme truite de lac est capturée, elle est bouillie entière dans un grand chaudron; on ne lui brise jamais les vertèbres. Mentionnons que l'usage du couteau est prohibé lors des fêtes où les hommes mangent le poisson avec leurs mains.

Mauvaise odeur ou toison

*Tshakapesh* ressort marqué de son séjour dans l'estomac du poisson. $V_1$, $V_2$ et $V_3$ ont ceci de remarquable, qu'ils présentent à cette occasion **la seule image olfactive de tout le récit:** le héros est imprégné de mauvaise odeur. V parle plutôt d'une toison comme le faisaient V et V après la cuisson de *Tshakapesh,* dans l'épisode de la balançoire.

### 3.7 – Épisode G: **Vers le monde céleste**

Les deux soleils

Les sept narrations se distinguent quant à la raison invoquée pour prendre la lune au collet: manteau brûlé (V et V ), désir de voir la lune de près (V ) ou de s'en emparer (V ), désir de capturer celui qui a emprunté ses traces (V ). V et V n'indiquent pas de raison particulière. Dans chacun des récits (sauf V ), en effet, c'est incontestablement l'astre de la nuit qui est pris au collet. Nous parlerons cependant le plus souvent de soleil, nous conformant en cela à la manière dont les conteurs s'expriment dans chaque cas. Chaque fois que «soleil» sera employé, il faudra donc entendre par là **«le second soleil»,** comme nous l'expliquait Edward Rich, soit celui qui est devenu soleil de nuit après l'exploit de *Tshakapesh.*

C'est à partir du terme *pishum,* «soleil», que l'expression désignant la lune, *tepiskaw pishum* (nuit-soleil), est construite. Le récit est en cohérence avec ces pratiques linguistiques, puisque comme l'expliquait Edward Rich, **autrefois, il faisait constamment jour, il y**

**avait deux soleils**[1]. L'un d'eux est devenu «soleil de nuit», *tepiskaw pishum,* depuis que *Tshakapesh* l'ayant presque tué en le prenant au piège l'a relâché. Cette vision des choses transparaît tout au long des récits où les conteurs emploient indifféremment tantôt *tepiskaw pishum,* tantôt *pishum* pour désigner l'astre que *Tshakapesh* prend au collet. Selon six de nos versions, c'est donc, contrairement aux variantes recueillies chez de nombreux groupes (Luomala 1940: 17) **la lune** et non pas le soleil qui est prise au piège (Lévi-Strauss 1968: 325-326).

Mondes superposés

Il semble qu'on soit ici mis en présence de **mondes superposés** comme on en retrouve dans de nombreuses cosmologies américaines (Savard 1966: 180); Simoni 1963: 199; Bouteiller et Monin 1963: 177). *Tshakapesh* ayant atteint les **régions célestes,** tente de sa nouvelle terre, de capturer le soleil (qui deviendra l'astre de la nuit). Celui-ci roule dans le sentier qu'il s'y est tracé. En V , toutefois, après sa capture suivie de sa délivrance, l'astre se serait, en suivant son cours, distancé de ce «plancher» céleste, puisqu'il y est dit: «Quand le soleil passa près de la terre, *Tshakapesh* alla s'y imprimer». En V , le groupe se contente de s'installer à proximité de l'astre, dans les régions célestes qui y sont décrites de la façon suivante: «C'était une belle terre où le soleil vit, là où on peut voir le sentier qu'il s'est tracé en allant et venant chaque jour». Quant à la variante (V ) de La Romaine, elle n'est pas sans rappeler certain mythe esquimau (Savard 1966: 101-116) en plaçant *Tshakapesh* sur la lune et sa soeur sur le soleil. Selon les autres variantes, toutefois, le groupe va s'installer sur la lune, sauf en V , où *Tshakapesh* demeurant sur la lune, enverra son beau-frère sur l'étoile du matin.

**Remarques**

Ce sont les allées et venues, auxquelles viennent parfois se greffer certaines images: nids, coup d'oeil sous la jupe de la soeur et poil

1. Ce qui coïncide avec l'explication que fournit une variante du Lac St-Jean. "Ts ka'bec snared the moon" (Speck 1925: 26) où il est dit: "At that time there was no night. Both the sun and moon had their paths in the sky and one was above the horizon all the time. Ts ka'bec decided to change it".

Une variante recueillie par Lips (1951: 310) débute ainsi: «Autrefois, il n'y avait pas de nuit. Le soleil et la lune brillaient côte à côte dans les cieux; il faisait toujours jour.

Un Indien du nom de Tsegabec soupirait après des ténèbres, et il se mit en tête de créer la nuit».

pubien, qui viennent compliquer cet épisode où bien peu de mots suffiraient à décrire ce qui se passe: ascension de *Tshakapesh* dans le monde céleste, piégeage de la lune produisant l'obscurité, libération de l'astre et installation du groupe dans le monde céleste. Le tableau suivant rend compte de ces déplacements de *Tshakapesh* qui, ayant lieu à différents moments narratifs, privilégient tantôt l'axe horizontal ($V_1$, $V_2$, $V_3$, $V_5$, $V_6$ et $V_7$), quand il se promène dans le monde céleste, tantôt l'axe vertical ($V_4$), quand il voyage à maintes reprises entre ciel et terre.

Tableau V

**Axes des déplacements**[1]

| | $V_1$ | $V_2$ | $V_3$ | $V_4$ | $V_5$ | $V_6$ | $V_7$ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Ascension de *Tshakapesh* | ⇅ | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | | \| |
| 2. Promenade sur la nouvelle terre | — | — | | | | | — |
| 3. Descente vers la soeur | ↓ | ↓ | ↓ | | | | |
| 4. Ascension du groupe | ↑ | ↑ | ↑ | | ↑ | | |
| 5. Promenade | | — | — | — | — | | |
| 6. Demande d'un poil ou d'un fil à la soeur | — | — | | ↓ | | | |
| 7. Installation du collet | — | — | — | ↑ | — | — | — |

| | $V_1$ | $V_2$ | $V_3$ | $V_4$ | $V_5$ | $V_6$ | $V_7$ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8. Retour de *Tshakapesh* chez lui ou promenade | | — | — | ↓ | | | — |
| 9. Examen du collet | — | — | — | | — | — | — |
| 10. Demande de peaux d'animaux à la soeur | — | — | — | | | | |
| 11. Libération de l'astre | — | — | — | ↑ | — | | — |
| 12. Démarche pour aller chercher les femmes | | — | — | ↓ | ↓ | | ↓ |
| 13. Ascension du groupe | | | | ↑ | ↑ | | ↑ |
| 14. Installation du groupe | | — | — | — | — | — | |

1. Ascension vers le monde céleste:
— Ascension vers le monde céleste entrecoupée d'arrêts:
— Déplacement horizontal dans le monde céleste:
— Descente vers la Terre:
— Descente vers la Terre entrecoupée d'arrêts:



Selon les différentes narrations, on est invité à voir sur la lune:

en V : *Tshakapesh* debout, sa soeur et ses deux femmes assises dans sa marmite;

en V : *Tshakapesh* tenant la marmite, sa soeur et ses deux femmes de chaque côté de lui;

en V : *Tshakapesh,* sa soeur, ses deux femmes et la marmite qui ressemble à un morceau de terre.

$V_5$ pour sa part, installe *Tshakapesh,* sa femme et sa soeur sur la nouvelle terre alors que $V_6$ place *Tshakapesh* sur la lune et sa soeur sur le soleil. Selon $V_7$, *Tshakapesh* serait sur la lune avec sa marmite, et son beau-frère, sur l'étoile du matin.

Poil pubien

*Tshakapesh* profite de l'ascension du groupe vers le monde céleste pour regarder sous la jupe de sa soeur ($V_2$ et $V_3$) qui le précède. En $V_4$, quoique *Tshakapesh* soit encore le dernier à monter, il est cette fois immédiatement précédé de ses femmes. Ainsi en est-il en $V_6$ où il est dit qu'il ne manque pas non plus de voir ce qu'il voulait voir!

Vertige et folie

$V_1$, $V_3$ et $V_7$ font mention de vertige dont les femmes auraient été prises au cours de l'ascension. C'est le préfixe montagnais *tshishkw-* qui entre en composition avec d'autres morphèmes pour signifier entre autres être fou ou être complètement étourdi après avoir virevolté ou encore avoir les yeux fatigués (après avoir fixé un carrelage, des rayures, etc.). On a en $V_3$ l'expression *tshishkw-yapmutshi,* le second morphème ayant le sens de voir. Ailleurs, dans une autre légende recueillie à Schefferville (E. de R., 1967), le morphème préfixal *tshishkw-* est également employés pour qualifier une fille qui est folle tant elle désire un homme. Cette fille a des testicules que sa soeur aînée lui arrache, après quoi la cadette se met à avoir peur des hommes.

Manteau brûlé

Le motif du manteau brûlé qui n'apparaît ici qu'en $V_2$ et $V_4$ sert aussi de prétexte au piégeage du soleil chez les Tête-de-Boule (ses vêtements), les «Cree de l'Est» (manteau de caribou ou d'orignal), les Ojibway du Lac Supérieur (manteau d'oiseau des neiges, de mésange ou de castor), les Menomini (manteau de castor ou de plumes d'oiseaux), les Chipewyan (manteau de peau de chevreuil) (Luomala, 1940: 9).

Collet de poil pubien

Pour prendre le soleil au collet *Tshakapesh* demande à sa soeur un *ashustuk*$^w$ ($V_2$). Le sens littéral de ce terme que le traducteur qualifie d'ancien, nous demeure inconnu. Tout nous porte à croire cependant qu'il s'agit d'un poil pubien comme le dit explicitement

$V_4$[1]. Selon d'autres variantes du même mythe (Speck, 1925: 26 et Lips, 1951: 310), c'est un de ses grands cheveux que *Tshakapesh* demande à sa soeur pour faire un piège.

Collet

Pour prendre «un des soleils» au piège, *Tshakapesh* fabrique un simple collet du type de ceux que les Indiens destinent habituellement aux perdrix, lièvres et lynx. Selon la description qu'en offre Lips (1936: 16 et fig. 16), on attache le piège à une branche rabattue ou à la fourche d'un arbre. De petites branches le retiennent ouvert alors que d'autres plantées dans le sol bloquent le passage en-dessous. On doit aller y voir au moins tous les jours pour éviter que l'animal capturé ne soit dévoré par de petits rongeurs.

Sac d'animaux

Pour libérer l'astre pris au piège *Tshakapesh* demande à sa soeur ses peaux d'animaux. Une variante du Lac St-Jean (Speck, 1925: 26) raconte que Tsəka'bec avait autrefois recueilli tous les petits animaux dans un sac: souris, taupes, écureuils, musaraignes, insectes et petits êtres. Et c'est ce sac d'animaux qu'il demande à sa soeur de lui apporter. L'un après l'autre, ils meurent en tentant de libérer la lune, jusqu'à ce qu'enfin la musaraigne réussisse. Selon Lips (1951: 310) aussi, Tsegabec «possédait un énorme sac plein d'animaux qu'il avait capturés: rats, taupes, souris et autres petites bêtes». Chacun, ayant essayé de délivrer la lune avec ses dents, échoue, sauf la souris qui réussit. Les Relations des Jésuites (Thwaites ed. vol. 12: 34) décrivent le procédé employé par la souris: «Il rencontre par cas fortuit une petite souris, la prend, la souffle et la fait devenir si grande qu'il s'en servit pour détendre ses collets et dégager le Soleil: lequel se trouvant libre, continua sa course à l'ordinaire». Nos variantes attribuent plutôt le succès de la musaraigne à ses dents effilées avec lesquelles elle rompt le lacet.

Voici un tableau comparé des variantes que nous présentons, sous l'angle des mammifères qui interviennent pour rompre le collet[2]:

1. De la même façon que les poils de tout animal, «(ses) poils pubiens» est rendu à N.W.R. par *upiwia* (on dit à Mistassini: *apiwi*) alors que «(ses) cheveux» se dit *upiskouna*.
— Sur la distribution américaine de ce motif du poil pubien on pourra consulter Luomala, 1940: 9.

2. $V_6$ ne fait pas état de la libération de l'astre.

Tableau VI

**Mammifères invités à libérer la lune**[1]

| | $V_1$ | $V_2$ | $V_3$ | $V_4$ | $V_5$ | $V_7$ |
|---|---|---|---|---|---|---|
| vison[2] | – | | | | | |
| écureuil *(anukutshash)* | – | – | – | | – | – |
| souris ou musaraigne *(apukushish)* | + | | | | – | – |
| hermine *(shikush)* | | – | – | | | |
| musaraigne commune ou musaraigne du Labrador *(tshinistwiapukushish)* | | + | + | + | | + |
| Taupe *(nanishpatniseshu)* | | | | | + | |

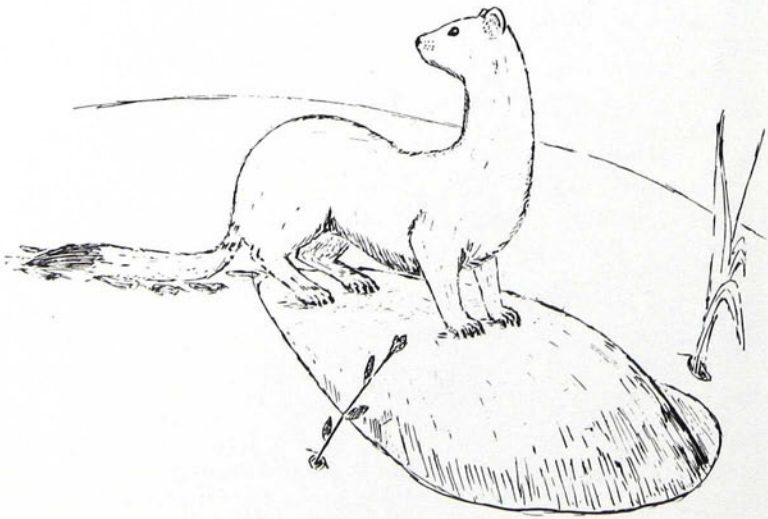
1. échec: – ; réussite: +.
2. Il est possible qu'il s'agisse d'une mauvaise identification de l'hermine.

Écureuil roux

L'un des mammifères d'abord envoyés pour rompre le lacet est l'écureuil roux, Tamiasciurus hudsonicus laurentianus Anderson (Harper, 1961: 41). Il fait partie des écureuils rayés à cause de la ligne noire qui se dessine en été de chaque côté de son dos. Animal d'abord **diurne,** il est actif durant toute l'année. Il vit habituellement **dans les arbres** et se creuse, l'hiver, des tunnels dans la neige (Burt-Grossenheider, 1964: 116-117, 127, 128).



X. Écureuil roux – Tamiasciurus hudsonicus (Erxleben).



XI. Hermine ou belette – Mustela Erminea (Linnée).

Hermine

Les conteurs de $V_2$ et $V_3$ identifient *shikush* à l'hermine, Mustela erminea. Ce mammifère est d'abord **nocturne** mais chasse aussi le jour. Il lui arrive de grimper aux arbres, mais il se sent plus à l'aise **au sol** (ibidem, p. 59).

Musaraigne

Nous avons toute raison de croire que *apukushish* que nous avons rendu en $V_5$ par musaraigne, désigne de façon générique l'**espèce Sorex cinereus.** *Tshinistwiapukushish* s'appliquerait à la **musaraigne commune,** Sorex cinereus cinereus Kerr (Harper, 1961: 31), **ou** plutôt à la **musaraigne du Labrador,** Sorex cinereus miscix Bangs. C'est de cette dernière façon que Strong (1930: 9) identifie «tcéen-is-too-yap-ook-a-dgish» ainsi noté sous la dictée de son informateur naskapi, Sébastien McKenzie. Celui-ci qualifie la musaraigne du Labrador de «bad bugger» à cause des dommages qu'elle inflige aux martres et autres animaux dans ses trappes. Il lui arrive de la trouver dans le corps d'un animal à fourrure et de voir ses tunnels dans la neige (Harper, 1961: 32). Parmi les caractéristiques qu'offre la musaraigne, Sorex cinereus, Burt & Grossenheider (1964: 2-3) notent cinq doigts à chaque patte, une longue queue bicolore, un ventre plus pâle que le dos. Elle vit en milieu humide et alterne entre le sommeil et la quête de nourriture sans égard au jour **ou** à la nuit. Elle subsiste grâce principalement aux insectes. Son nid est fait de feuilles et d'herbes sèches et construit **dans des souches ou des troncs d'arbres.** Alan Devoe (1965: 240-241) insiste sur sa voracité insurpassée. Son flair la guide plus que sa vue plutôt pauvre. «Seuls quelques chasseurs à l'estomac solide tels que le grand duc, la belette ou le lynx, mangent la musaraigne, car elle a sur chaque flanc une glande très active qui sécrète une sorte de musc écoeurant qu'elle projette à son gré lorsqu'elle se sent perdue». Edward Rich remarque au sujet de *tshinistwiapukushish* c'est le plus petit des «animaux», son ventre est blanc et sa bouche est dissimulée sous son long nez (cf. Anderson, 1947).

Taupe

*nanishpatniseshu* est identifiée par le conteur de $V_5$ comme «taupe au nez étoilé», Condylura cristata cristata (Linnaeus), que Sébastien Nuna appelle plutôt *kanispatnisesho* et Edward Rich, *ayaspatnisesho*. Harper (1961: 35 et carte 6) circonscrit son aire de distri-



XII. Musaraigne commune – Sorex cinereus (Kerr).



XIII. Musaraigne du Labrador – Sorex cinereus miscix (Bangs).

bution qui s'étend moins au nord que celle de la musaraigne. C'est le seul mammifère dont on pourrait dire qu'il a des doigts au bout du nez, soit vingt-deux tentacules lui donnant l'apparence d'une étoile. Yeux petits et queue poilue. Elle se distingue de la musaraigne par un faible odorat et se nourrit d'insectes dont plusieurs sont aquatiques. Son **nid** est sphérique et **sous-terrain.** Sa fourrure est de quelque valeur (Burt-Grossenheider, 1964: 16-17). Edward Rich dit que les Indiens la surnomment *kamətshit*[1], diable, parce que toute tentative pour la dépecer est vaine, les parties de son corps se rassemblant à nouveau; ils la brûlent donc, seul moyen de la faire périr. À l'approche du danger, elle se fige sur place et fait la morte; ainsi chaque fois qu'on en voit une, elle a l'air d'être morte: c'est sa façon de se protéger, dit-il.

Alternance jour-nuit, périodicité

Sans doute n'est-ce pas dû au hasard si $V_2$ et $V_3$ ayant d'abord confié à l'écureuil principalement **diurne** puis à l'hermine principalement **nocturne** qui tour à tour échouent, la tâche d'introduire l'**alternance du jour et de la nuit,** accordent à la musaraigne **tantôt diurne tantôt nocturne** le crédit de cet exploit. $V_4$ se contente de rapporter la troisième tentative. $V_5$, en attribuant la performance au condylure étoilé actif jour **et** nuit, veut peut-être, s'il joue avec les mêmes images, insister non pas sur l'alternance (échec de la musaraigne) mais sur la **récupération de la lumière** qui permet non plus seulement le jour (échec de l'écureuil) mais le jour **s'ajoutant** à la nuit dans laquelle la terre était déjà plongée. Cette hypothèse nous est suggérée par le récit même de $V_5$ où la conséquence du geste de la taupe est ainsi exprimée: **«et il fit jour à nouveau»**[2]. On se souviendra que toutes nos variantes (sauf $V_3$), dans l'un des premiers épisodes, mettent un frein aux efforts de *Tshakapesh* pour ranimer ses parents. En soufflant dessus, leurs cheveux s'animent, mais le héros se ravise, craignant une chose terrible, dit une version ($V_4$) sur laquelle les autres (sauf $V_7$) sont plus explicites: l'immortalité des hommes qui entraînerait un surpeuplement de la terre. En mettant fin à l'uniformité du jour perpétuel par l'instauration de l'alternance jour-

1. Chez les Montagnais de Schefferville, *kamətshit* signifie «celui qui est laid» et s'applique aussi au diable.

2. Ces hypothèses que nous soumettions en l'absence de $V_7$ demeurent risquées eu égard à cette dernière variante où *apukushish* et *Tshinistwiapukushish* apparaissent tour à tour. Une connaissance sûre de la différence entre les deux procurerait à l'analyse des bases plus solides.



XIV. Taupe au nez étoilé ou Condylure – Condylura cristata (Linnée).

nuit, en tuant les enfants de sa soeur qui naissent à une vitesse déréglée ou plutôt non réglée, en se refusant à ramener ses parents à la vie pour que les générations alternent, *Tshakapesh* rompt avec le continu primitif y préférant le discontinu répétitif, échappant «à un double péril: d'une part, celui résultant de l'absence de périodicité» (jour continu) . . . «et, d'autre part, celui qui s'attacherait à une périodicité devenue trop rapide» (Lévi-Strauss, 1968: 421) (femme qui accouche à tout bout de champ). Si la régularité tant physiologique que solaire n'est pas instaurée, l'espace vital en sera menacé (surpeuplement) et l'univers voué à la consomption (jour perpétuel). Edward Rich, nous rapporte son fils, a l'habitude de justifier en termes d'espace l'instauration de la nuit: il fallait que les chasseurs sachent où s'arrêter, sans quoi ils seraient allés trop loin et se seraient par trop disséminés.

## 4. BIBLIOGRAPHIE


Anderson, R. M., 1947 (1946)
*Catalogue of Canadian Recent Mammals.* National Museum of Canada. Bull. no. 102.

Bent, A. C., 1946
*Life Histories of North American Jays, Crows and Titmice.* United States Government Printing Office, Smithsonian Institution, United States National Museum Bulletin 191. Réimprimé par Dover Publications, 2e éd., New York, 1964. 2 vol.

Boas, F., 1898
"Introduction to James Teit, 'Traditions of the Thompson Indians of British Columbia' ". *Memoirs of the American Folk-Lore Society,* vol. 6: 1-18. Réimprimé dans Boas, F.: Race, Language and Culture. 2e éd. janvier 1968, New York, The Free Press. Pages 407-424.

Boas, F., 1914
"Mythology and Folk-Tales of the North American Indians". *Journal of American Folk-Lore.* vol. 27: 374-410. Réimprimé dans Boas, F.: Race, Language and Culture, 2e éd. janvier 1968, New York. The Free Press. Pages 451-490.

Bouteiller, M. et Ph. Monin, 1963
«Mythologie de l'Amérique du Nord», in *Mythologies des Steppes, des Forêts et des Iles.* Paris, Larousse. Pages 176-185.

Burgesse, J. Allen, 1942
"Tribal Laws of the Woodlands". *The Beaver,* Outfit 272, p. 18-21.

Burgesse, J. Allen, 1944
"The Spirit Wigwam as described by Tommie Moar – Pointe Bleue". *Primitive Man.* vol. 17: 50-53.

Burgesse, J. Allen, 1945
"Property Concepts of the Lake St. John Montagnais". *Primitive Man,* vol. 18, no. 1-2, p. 1-25.

Burt, W. H. & R. P. Grossenheider, 1964
*A Field Guide to the Mammals,* 3rd ed., Cambridge, Mass., The Riverside Press.

Comeau, N. A., 1923
*Life and Sport on the North Shore of the Lower St. Lawrence and Gulf.* 2e éd. Québec.

Cooper, J. M., 1933
"Cree Witiko psychosis". *Primitive Man* 6: 20-24.

Cooper, J. M., 1938
"Land tenure among the Indians of eastern and northern North America". *Pennsylvania Archaeologist,* vol. 8, p. 55-60.

Cooper, J. M., 1939
"Is the Algonquian family hunting-ground system pre-Columbian?" *Am. Anthrop,* vol. 41, p. 66-90.

Cooper, J. M., 1944
"The Shaking Tent Rite Among Plains and Forest Algonquians". *Primitive Man,* vol. XVII, no. 3-4: 60.

Davidson, D. S., 1926
"The family hunting territories of the Grand Lake Victoria Indians". *Proc., Twenty-second Int. Cong. of Americanists,* p. 69-95.

Davidson, D. S., 1928
"Family hunting territories of the Waswanipi Indians of Quebec". *Mus. of Am. Indian, Indian Notes,* vol. 5, no. 1, p. 42-59.

Densmore, F., 1932
"An Explanation of a Trick Performed by Indian Jugglers". *Am. Anthr.,* vol. 34: 310-314.

Desbarats, P., ed. 1969
*What they used to tell about.* Indian Legends from Labrador. McClelland and Stewart Ltd.

Devoe, A., 1965
«L'insatiable musaraigne», in *Le Grand Livre des Animaux.* Paris, Montréal, Sélection du Reader's Digest.

Dixon, R. B., 1909
"The Mythology of the Central and Eastern Algonkins". *Journal of American Folklore,* vol. 22: 1-9.

Dubé, D., 1933
«Légendes indiennes du St-Maurice». *Les Pages Trifluviennes,* Série C, no. 3.

Eiseley, L. C., 1945
"Indian Mythology and Extinct Fossil Vertebrates". *American Anthropologist.* vol. 47: 318-320.

Fischer, J. L., 1963
"The Sociopsychological Analysis of Folktales". *Current Anthropology,* June 1963, vol. 4, no. 3: 235-297.

Fisher, M. W., 1946
"The Mythology of the Northern and Northeastern Algonkians in Reference to Algonkian Mythology as a Whole. *Papers of the R. S. Peabody Foundation for Archaeology,* vol. 3: 226-262.

Flannery, R., 1939
"The Shaking Tent Rite among the Montagnais of James Bay". *P.M.,* vol. XII: 11-16.

Fogelson, R., 1965
Psychological theories of Windigo "Psychosis" and a preliminary application of a model approach. In *Context and Meaning in Cultural Anthropology.* M. E. Spiro, ed. New York: The Free Press. pp. 74-79.

Godfrey, W. E., 1967
*Les oiseaux du Canada.* Ottawa, Musée National du Canada, Bull. no. 203.

Guinard, J. E., 1930
"Witiko among the Tête-de-Boule" in *Primitive Man,* III: 69-71.

Hallowell, A. I., 1926
"Bear Ceremonalism in the Northern Hemisphere". *American Anthropologist,* vol. 28, no. 1: 1-175.

Hallowell, A. I., 1949
"The size of Algonkian hunting territories: a function of ecological adjustment". *Am. Anthrop,* vol. 51, p. 35-45.

Hallowell, A. I., 1960
"Ojibwa Ontology, Behavior and World View". In S. Diamond (ed.): *Culture in History: Essays in Honor of Paul Radin.* New York, Columbia Un. Press. Pages 19-52.

Harper, F., 1961
*Land and Fresh-Water Mammals of the Ungava Peninsula.* Kansas, Un. of Kansas, Museum of Natural History, Miscellaneous Publ., no. 27.

Haynes, C. V., 1966
"Elephant Hunting in North America". *Scientific American.* June 1966: 104-112.

Hind, H. Y., 1863
*Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the country of the Montagnais and Nasquapee Indians.* London, 2 vol.

Hodge, F. W., 1906
*Handbook of American Indians North of Mexico.* Bureau of American Ethnology Bulletin. Reprinted: New York, Pageant Books, 1960.

Hubbard, Mrs. L., 1908
*A Woman's Way through Unknown Labrador.* Toronto, Williams Briggs.

James, B. J., 1961
Socio-psychological dimensions of Ojibwa acculturation, *American Anthropologist,* 63: 721-746.

Jenness, D., 1932
*The Indians of Canada, N.M. of Canada,* 6th ed., 1963, p. 124.

Jette, Fr. J., 1911
"On the Superstitions of the Ten'a Indians", *Anthropos.* vol. 6. Cité par Lévi-Strauss, 1968: 207.

Kenton, E., Ed. 1896
*The Indians of North America,* 2 vol. New York, Harcourt, Brace and Co.

Lachance, D., 1968
*L'Acculturation des Indiens des Sept-Iles et Maliotenam;* thèse de Maîtrise, Faculté des Sciences Sociales, Un. Laval, Québec.

Landes, R., 1938
The abnormal among the Ojibwa, *Journal of Abnormal and Social Psychology,* 33: 14-33.

Leacock, E., 1954
*"The Montagnais "Hunting Territory" and the Fur Trade",* American Anthropological Association, Memoir no. 78, vol. 56, no. 5, part. 2.

Leacock, E., 1955
"Matrilocality in a Simple Hunting Economy (Montagnais-Naskapi)", *Southwestern Journal of Anthropology.* Un. of New Mexico Press, vol. 11: 31-47.

Lefebvre, M., 1969
«Quand un récit m'était livré». *Interprétation.* Vol. 3, no. 4: 53-66.

Lemoine, G., o.m.i., 1901
*Dictionnaire Français-Montagnais avec un vocabulaire Montagnais-Anglais.* Boston, W. B. Cabot and P. Cabot.

Lévi-Strauss, C., 1958
*Anthropologie structurale,* Paris, Plon.

Lévi-Strauss, C., 1960
«L'Analyse morphologique des contes russes», *International Journal of Slavic Linguistics and Poetics,* III. La Haye, Mouton.

Lévi-Strauss, C., 1964
*Mythologiques. Le Cru et le Cuit,* Paris, Plon.

Lévi-Strauss, C., 1968
*Mythologiques. L'Origine des manières de table,* Paris, Plon.

Lips, J. E., 1936
"Trap Systems among the Montagnais-Naskapi Indians of Labrador Peninsula". *Stateus Etnografiska Museum, Smäre Meddelanden,* no. 13, Stockholm. Pages 1-28.

Lips, J. E., 1951
*Les Origines de la culture humaine;* Paris, Payot.

Luomala, K., 1940
*Oceanic, American Indian, and African Myths of Snaring the Sun.* Bernice P. Bishop Museum, Bull. 168, Honolulu.

Macmillan, C., 1962
*Glooskap's country and other Indian Tales.* 4e ed. Toronto, Oxford University Press. (Reprint from Canadian Wonder Tales (1918) and Canadian Fairy Tales (1922) published by John Lane, The Bodley Head, Limited). Pages 225-230.

Mailhot, J. & Michaud, A., 1965
North West River. *Étude ethnographique.* Institut de Géographie, Un. Laval, Québec.

Maranda, Pierre, 1967
"Computers in the Bush: Tools for the Automatic Analysis of Myths" in *Essays on the Verbal and Visual Arts.* Proceedings of the 1966 Annual Spring Meeting of the American Ethnological Society, June Helm, Ed., Un. of Washington Press. Pages 77-83.

McGee, J. T., 1961
*Cultural Stability and Change among the Montagnais Indians of the Lake Melville Region of Labrador.* A Dissertation. The Catholic University of America Press, Washington, D.C.

Michelson, T., 1936
"Mammoth" or "Stiff-Legged Bear", *American Anthropologist,* Vol. 38: 141-143.

Montagu, M. F. A., 1944
"An Indian Tradition Relating to the Mastodon". *American Anthropologist,* Vol. 46: 568.

Parker, S., 1960
The Witiko psychosis in the context of Ojibwa personality and culture. *American Anthropologist* 62: 603-623.

Radin, P., 1958
«Les Winnebagos et leur cycle du Fripon» in Jung, C. G., C. Kerényi et R. Radin: *Le Fripon divin.* Georg éd., Genève. Pages 87-146.

Rogers, E. S., 1967
*The Material Culture of the Mistassini.* Ottawa. National Museum of Canada, bull. 218.

Rogers, E. S., 1963
*The Hunting Group – Hunting Territory Complex Among the Mistassini Indians.* N.M. of Canada, bull. no. 195.

Rousseau, J. et M., 1948
«La cérémonie de la tente agitée chez les Mitassini», *Actes du XXVIIIe Cong. int. des Américanistes,* Paris, 1947: 307-315.

Rousseau, J. et M. 1952
«Persistances païennes chez les Amérindiens de la forêt boréale». *Les Cahiers des Dix.* No. 17.

Rousseau, J. et M., 1953
«Rites païens de la forêt québécoise: la tente tremblante et la suerie». *Les Cahiers des Dix,* no. 18, p. 129-155.

Rousseau J. et M., 1965
«La zone subarctique» et «La zone hémiarctique» in R. Bergeron, L.-E. Hamelin et J. Rousseau: *Le Monde Nordique.* Cours télévisé au réseau français de Radio Canada, Québec. Un. Laval.

Rousseau, J. et M., 1970
Témoignages verbaux: entretiens du 27 mars et du 5 avril, 1970, Montréal.

Savard, R., 1966
*Mythologie esquimaude. Analyse de textes nord-groënlandais.* Québec, Centre d'Études Nordiques, Un. Laval. Travaux Divers no. 14.

Sears, C. E., 1935
*The Great Powwow,* 2e éd., Cambridge, Massachussets, The Riverside Press.

Siebert, F. T. jr., 1937
"Mammoth" or "Stiff-legged Bear", *American Anthropologist,* Vol. 39: 721-725.

Simoni, M., 1963
«Mythologie de l'Amérique Centrale», in *Mythologies des Steppes, des Forêts et des Iles.* Paris, Larousse. Pages 186-198.

(La) Société Coopérative de Povungnituk, éd. 1964
*Povungnituk*. Catalogue, 9, Québec.

Speck, F. G., 1915
*Myths and Folk-lore of the Timiskaming Algonquin and Timagami Ojibwa*. Memoir 71, Canada Department of Mines, Geological Survey, Ottawa.

Speck, F. G., 1915a
*Family hunting territories and social life of the various Algonkian bands of the Ottawa Valley*. Mem. 70, Anthrop. Ser. no. 8, Canada Dept. Mines, Geol. Surv.

Speck, F. G., 1923
"Mistassini hunting territories in the Labrador Peninsula". *Am. Anthrop.*, vol. 25, p. 452-71.

Speck, F. G., 1925
"Montagnais and Naskapi Tales from the Labrador Peninsula". *Journal of American Folklore*, vol. 38: 1-32.

Speck, F. G., 1925a
"Spiritual Beliefs Among Labrador Indians". *Proceedings of the International Congress of Americanists*. XXI: 266-275.

Speck, F. G., 1927
"Family hunting territories of the Labrador St. John Montagnais and neighboring bands". *Anthropos*, vol. 22, p. 387-403.

Speck, F. G., 1931
"Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula". *American Anthropologist*, Vol. 33: 557-600.

Speck, F. G., 1935a
*Naskapi, the Savage Hunters of the Labrador Peninsula*. Norman, Un. of Oklahoma Press.

Speck, F. G., 1935b
"Katci•to'wɑck'ʷ the Stiffed-Legged Bear", *American Anthropologist*. Vol. 37: 159-163.

Speck, F. G. & Eiseley, L. C., 1939
"Significance of Hunting territory Systems of the Algonkian in Social theory". *Am. Anthrop.* vol. 41, no. 2, p. 269-80.

Strong, W. D., 1930
"Notes on Mammals of the Labrador Interior". *Journal of Mammalogy.* Vol. 11 (1): 1-10.

Strong, W. D., 1934
"North American Indian Traditions Suggesting a Knowledge of the Mammoth", *American Anthropologist,* vol. 36: 81-84.

Teicher, M. I., 1960
Windigo psychosis: a study of a relationship between belief and behavior among the Indians of Northeastern, Canada. *Proceedings of the 1960 Annual Spring Meeting of the American Ethnological Society.* Seattle: American Ethnological Society.

Thwaites, R. G., ed. 1896-1901
*The Jesuit Relations and allied documents,* vol. 1-73, Cleveland.

Todorov, T., 1967
«Les hommes-récits». *Tel quel,* no. 31, Paris, Seuil. Pages 64-73.

Turner, L. M., 1887
*On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador.* Proceedings and Transactions of the Royal Soc. of Canada, vol. v, section 2: 99-119.

Turner, L. M., 1888
Scraper of the Naskopie (Naynaynots) Indians. *American Anthropologist.* Vol. 1: 186-188.

Turner, L. M., 1894
"Ethnology of the Ungava district Hudson Bay Territory". *Annual Report of the Bur. of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Inst.,* 1889-1890: 159-350.

## 5. LISTE DES TABLEAUX

N°:


I Modèle narratif de *Tshakapesh* ..... 15

II Ordre des épisodes selon les narrations ..... 16

III Les éclaireurs (épisode B) ..... 107

IV Rôle du geai dans des variantes montagnaises provenant de Tadoussac, Lac St-Jean et North West River (épisode E) 126

V Axes des déplacements (épisode G) ..... 136-137

VI Mammifères invités à libérer la lune (épisode G) ..... 140

## 6. LISTE DES ILLUSTRATIONS


I. Raquette «queue de castor», d'après L. M. Turner, Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory, pl. XLII p. 313 *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle)* ..... 34

II. Cartouchière – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle)* ..... 96

III. Couteau courbe – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle)* ..... 98

IV. Tambour à une face et bâton en bois de caribou – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle)* ..... 108

V. Grattoir en os de caribou – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle)* ..... 121

VI. Geai du Canada ou Geai gris
Perisoreus canadensis (Linnée) ..... 128

VII. Plectrophane des neiges
Plectrophenax nivalis (Linnée) ..... 129

VIII. Hameçon de bois et d'os – North West River, 1963. Collection J. Mailhot et A. Michaud, musée du département d'anthropologie de l'université de Montréal *(Dessin de Louis-Claude Lachapelle)* ..... 132

IX. Truite mouchetée ou Omble de fontaine
Salvelinus fontinalis (Linnée) ..... 133

X. Écureuil roux
Tamiasciurus hudsonicus (Erxleben) ..... 141

XI. Hermine ou belette
Mustela Erminea (Linnée) ..... 142

XII. Musaraigne commune
Sorex cinereus (Kerr) ..... 144

XIII. Musaraigne du Labrador
Sorex cinereus miscix (Bangs) ..... 145

XIV. Taupe au nez étoilé ou Condylure
Condylura cristata (Linnée) ..... 147

| Termes apparaissant dans le texte | Endroits de collecte | |
|---|---|---|
| 1. anukutshash | Schefferville, Davis Inlet, N.W.R., La Romaine | 140 |
| 2. apashu | Davis Inlet | 36, 106 |
| 3. apiwi | Mistassini **(Cri)** | 139 |
| upiwia | N.W.R. | 139 |
| 4. apukushish | Schefferville, N.W.R., La Romaine | 140, 143 |
| 5. ashustuk$^{w}$ | Davis Inlet | 42, 138 |
| 6. assikus | N.W.R. | 95 |
| ssio | Schefferville | 95 |
| 7. atnokən | Schefferville, N.W.R. | 19, 33 |
| 8. atshen | Davis Inlet, La Romaine | 39, 112, 123 |
| 9. atshenaskwew | La Romaine | 85, 123 |
| atshenishkwew | Davis Inlet, N.W.R. | 39, 123 |
| tshennishkwaw | Schefferville | 26, 123 |
| 10. ayaspatnisesho | N.W.R. | 143 |
| kanispatnisesho | N.W.R. | 143 |
| nanishpatniseshu | N.W.R. | 140, 143 |
| 11. əssi | N.W.R. | 95 |
| ssi | Schefferville | 95 |
| 12. kakatshwa | La Romaine | 70 |
| katshitushk | Schefferville | 21 |
| katshitusk$^{w}$ | N.W.R. | 58, 94 |
| katshitwask$^{w}$ | Davis Inlet, N.W.R., La Romaine | 33, 66, 78 |

| | | |
|---|---|---|
| 13. kamətshit | Schefferville, N.W.R. | 146 |
| 14. kamiutshiutskoshwa | Schefferville | 30, 131 |
| 15. kapimina | La Romaine | 85, 125 |
| 16. katshitusew | Davis Inlet, N.W.R. | 43 |
| 17. ketshemeshukuniew | La Romaine | 83, 131 |
| 18. kukuminash | N.W.R. | 61 |
| 19. kustukushiut | Davis Inlet | 37, 112 |
| 20. kwekwatshew | Schefferville, N.W.R., La Romaine | 18 |
| 21. mamitwew | Davis Inlet, N.W.R. | 123 |
| 22. mamitweskwew | Davis Inlet | 39, 122 |
| 23. mantew | N.W.R. | 18 |
| 24. mastamekʷ | Davis Inlet, N.W.R. | 41, 131 |
| 25. mastawkətshu | Schefferville | 102 |
| wastekətshu | N.W.R. | 101 |
| 26. matamekʷ | La Romaine | 83 |
| matimekʷ | N.W.R. | 131 |
| 27. matashwo | La Romaine | 80 |
| miteshkʷ | N.W.R. | 106 |
| mitishu | N.W.R. | 59, 106 |
| 28. məskʷ | N.W.R., La Romaine | 94 |
| 29. memikokonew | N.W.R. | 40, 131 |
| mimikutetsheshwa | N.W.R. | 66, 131 |
| mimikutshekanu | Davis Inlet | 40, 131 |
| mimitutshikashew | N.W.R. | 66,131 |
| 30. mesh | La Romaine | 18 |
| 31. metshiyutsh | Schefferville | 28, 112 |
| mitshinut | Davis Inlet, N.W.R. | 37, 112 |
| 32. minapakun | N.W.R. | 101 |
| 33. mastapeut | La Romaine | 87 |
| mistapew | N.W.R. | 107, 117, 123 |
| 34. mistatemekʷ | N.W.R. | 131 |
| 35. mitshinemesh | N.W.R. | 55, 131 |
| 36. mokoshan | Davis Inlet, N.W.R. | 115 |
| 37. mokotakən | N.W.R. | 97 |
| 38. nəmekush | Mistassini **(Cri)** | 131 |

| | | |
|---|---|---|
| 39. peskwatshekanaskʷ | N.W.R. | 122 |
| 40. pishum | Davis Inlet, N.W.R. | 134 |
| 41. shaputwan | Davis Inlet, N.W.R. | 117 |
| 42. shikush | N.W.R. | 140 |
| 43. tapatshimun | N.W.R. | 19 |
| 44. tepiskaw pishum | Davis Inlet, N.W.R. | 134 |
| 45. tomiwan | Schefferville | 119 |
| tumikwan | Davis Inlet | 119 |
| 46. Tshahapash | Schefferville | 17 |
| Tshakapesh | Davis Inlet, N.W.R., La Romaine | 11 |
| 47. Tshakapeshish | N.W.R. | 80 |
| 48. tshinistwiapukushish | N.W.R., La Romaine | 140 |
| 49. upiskouna | N.W.R. | 139 |
| 50. upitshipiman | N.W.R. | 119 |
| 51. ussun | N.W.R. | 93 |
| 52. wapaskʷ | Schefferville, Davis Inlet, N.W.R., La Romaine | 107 |
| 53. wapentshekatakʷ | La Romaine | 91 |
| 54. wapishus | La Romaine | 85 |
| 55. wishənanwa | N.W.R. | 101 |
| 56. wiskətshan | Schefferville, Davis Inlet, N.W.R. | 85, 125 |

## 8. TABLE DES MATIÈRES

**AVANT-PROPOS** ..... 5

**CARTE DE LA PÉNINSULE DU QUÉBEC-LABRADOR** ..... 7

**NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DES TERMES AMÉRINDIENS** 9

*Première partie*

**1. INTRODUCTION** ..... 11

**1.1 – Lieux de provenance des variantes** ..... 11

**1.2 – Les conteurs** ..... 12

**1.3 – Traitement des données** ..... 13

**1.4 – Un récit à épisodes** ..... 14

**1.5 – Le personnage-récit *Tshakapesh*** ..... 17

**1.6 – La catégorie du récit** ..... 19

**1.7 – Le mythe comme ensemble de ses variantes** ..... 19

*Deuxième partie*

**2. LES RÉCITS** ..... 21

**2.1 – Variantes No 1** ..... 21

2.1.1 – Épisode A ..... 21

2.1.2 – Épisode B ..... 22

2.1.3 – Épisode D ..... 25

2.1.4 – Épisode E ..... 26
2.1.5 – Épisode C ..... 28
2.1.6 – Épisode F ..... 29
2.1.7 – Épisode G ..... 30
2.1.8 – Épisode C' ..... 31
2.1.9 – Épisode G (suite) ..... 32

**2.2 – Variante No 2** ..... 33
2.2.1 – Épisode A ..... 33
2.2.2 – Épisode B ..... 35
2.2.3 – Épisode C ..... 37
2.2.4 – Épisode D ..... 38
2.2.5 – Épisode E ..... 39
2.2.6 – Épisode F ..... 40
2.2.7 – Épisode G ..... 41
2.2.8 – Épisode C' ..... 41
2.2.9 – Épisode G (suite) ..... 42

**2.3 – Variante No 3** ..... 43
2.3.1 – Épisode A ..... 43
2.3.2 – Épisode B ..... 45
2.3.3 – Épisode E ..... 48
2.3.4 – Épisode D ..... 50
2.3.5 – Épisode C ..... 52
2.3.6 – Épisode C' ..... 54

2.3.7 – Épisode F ..... 55
2.3.8 – Épisode G ..... 56

**2.4 – Variante No 4** ..... 58
2.4.1 – Épisode A ..... 58
2.4.2 – Épisode B ..... 59
2.4.3 – Épisode F ..... 61
2.4.4 – Épisode D ..... 62
2.4.5 – Épisode C ..... 62
2.4.6 – Épisode E ..... 63
2.4.7 – Épisode G ..... 64

**2.5 – Variante No 5** ..... 65
2.5.1 – Épisode A ..... 65
2.5.2 – Épisode F ..... 66
2.5.3 – Épisode B ..... 66
2.5.4 – Épisode E ..... 68
2.5.5 – Épisode D ..... 68
2.5.6 – Épisode C ..... 69
2.5.7 – Épisode G ..... 69

**2.6 – Variante No 6** ..... 70
2.6.1 – Épisode A ..... 70
2.6.2 – Épisode F ..... 70
2.6.3 – Épisode B ..... 71
2.6.4 – Épisode B' ..... 73

2.6.5 – Épisode E ..... 74
2.6.6 – Épisode C ..... 75
2.6.7 – Épisode D ..... 76
2.6.8 – Épisode G ..... 77

**2.7 – Variante No 7** ..... 78
2.7.1 – Épisode A ..... 78
2.7.2 – Épisode B ..... 79
2.7.3 – Épisode F ..... 82
2.7.4 – Épisode C ..... 83
2.7.5 – Épisode E ..... 84
2.7.6 – Épisode B' ..... 86
2.7.7 – Épisode D ..... 87
2.7.8 – Épisode G ..... 89

*Troisième partie*

**3. COMMENTAIRES** ..... 93
3.1 – Épisode A ..... 93
3.2 – Épisodes B et B' ..... 97
3.3 – Épisodes C et C' ..... 109
3.4 – Épisode D ..... 118
3.5 – Épisode E ..... 120
3.6 – Épisode F ..... 130
3.7 – Épisode G ..... 134

**4. BIBLIOGRAPHIE** ..... 149
**5. LISTE DES TABLEAUX** ..... 159
**6. LISTE DES ILLUSTRATIONS** ..... 161
**7. LEXIQUE MONTAGNAIS-NASKAPI** ..... 163
**8. TABLE DES MATIÈRES** ..... 167

**COLLECTION CIVILISATION DU QUÉBEC**

Titres parus:

Série ARCHITECTURE

Maisons et églises du Québec (XVII$^{e}$, XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles) — Hélène Bédard

Série ARTS ET MÉTIERS

La poterie de Cap-Rouge — Michel Gaumond

Série CULTURES AMÉRINDIENNES

Carcajou et le sens du monde (récits montagnais-naskapi) — Rémi Savard

Tshakapesh (récits montagnais-naskapi) — Madeleine Lefebvre

Série PLACE ROYALE

La place Royale, ses maisons, ses habitants — Michel Gaumond

Place Royale, Its Houses and Their Occupants — Michel Gaumond

À la découverte du passé (fouilles à la place Royale) — Michel Lafrenière et François Gagnon

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

ÉDITEUR OFFICIEL DU QUÉBEC $1.00

RELIURE
Claire Enrg.
BOOKBINDING

BNQ
000 467 097